

REVUE EAC DAAC'Tualité

RETOUR SUR LE SÉMINAIRE ACADÉMIQUE
DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET
CULTURELLE A L'ÉMANCIPATION
CULTURELLE

PEGASE

Etat des lieux des projets

DIX MOIS D'ECOLE ET D'OPERA

Laboratoire d'innovation pédagogique

LA CONVENTION EN IMAGE

Un projet d'éducation artistique et culturelle citoyen



Dossier spécial PARTENARIAT(S) ET TERRITOIRE(S)

L'ECOLE UN TERRITOIRE À PENSER

LA CONVENTION TERRITORIALE : un cadre de
convergence et de généralisation

TRAVERSER LE TERRITOIRE : itinérance des œuvres,
des artistes et accessibilité

DES PROJETS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTU-
RELLE A L'ÉCHELLE DES TERRITOIRES



Marianne Calvayrac
Déléguée académique
à l'éducation artistique et culturelle,
conseillère technique de la rectrice

Le partenariat est indissociable de la notion de territoire. Il en est même l'une des composantes essentielles dans la mesure où il permet à la société de s'approprier un espace, de lui conférer une identité et de construire des communautés de valeurs, de pratiques et d'usages.

Dans le champ de l'éducation artistique et culturelle, la notion de territoire renvoie évidemment à plusieurs échelles : celle de l'Ecole et du bâti scolaire, celle des collectivités, celle de l'académie et de la région. Le partenariat est consubstantiel à la démarche d'action culturelle puisqu'elle se fonde sur la rencontre entre professeurs, artistes et scientifiques, rencontre propice à l'innovation pédagogique. Le partenariat rapproche les territoires symboliques de l'éducation, des arts et de la culture et reste un horizon obligé pour la mise en œuvre de politiques publiques territoriales. La question des échelles est évidemment centrale. Elle nous invite d'une part à interroger le rapport des élèves à leur(s) territoire(s) et leur capacité de mobilité, ainsi que les compétences attribuées aux différentes instances administratives qui structurent l'action publique et favorisent l'émergence de projets.

Comment faire converger les objectifs de l'Etat et des collectivités territoriales pour la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle ? En appui sur quels types d'alliances éducatives ? Comment construire des partenariats structurants et cohérents sur les territoires permettant d'inscrire des actions pédagogiques de qualité dans la durée ? Avec quels types de dispositifs répondre aux enjeux de la ruralité et rendre possible un égal accès de toutes et tous aux arts et à la culture ? Quel type de projet peut permettre aux élèves de mieux appréhender leur espace de travail et leur territoire de vie ?

Autant de questions qui animeront le dossier thématique de ce nouveau numéro dans lequel s'exprimeront collectivités, partenaires culturels, professeurs, artistes et élèves.

Nous ne reviendrons pas sur le premier congrès des élèves ambassadeurs culture, événement du 23 mars dernier au château de Versailles, moment exceptionnel et fédérateur, car la présentation du cahier de doléances attendra la fin de la période de réserve électorale. En revanche, la revue permet de revenir sur les enjeux du séminaire de décembre à l'Institut du monde arabe intitulé « De l'éducation artistique et culturelle à l'émancipation culturelle » en présence de notre rectrice, Charline Avenel et du Président de l'Institut du monde arabe, Jack Lang, un séminaire qui a permis de rappeler l'histoire de la démocratisation culturelle et d'évoquer les enjeux de mise en œuvre du pass culture.

Nous tenons à remercier une nouvelle fois l'ensemble des contributeurs qui font cette revue et nous permettent de rappeler l'engagement de chaque acteur et de mettre en lumière l'ensemble des territoires qui font l'éducation artistique et culturelle.

Bonne lecture !



- 2 Edito
- 4 EAC/ L'actualité académique et nationale
- 6 De l'éducation artistique et culturelle à l'émancipation culturelle - Séminaire à l'Institut du Monde Arabe
- 14 PEGASE - Dans les coulisses des projets en établissement - premières rencontres des élèves avec les artistes
- 16 La déclaration en image, transmission et valeurs partagées
- 22 Dix Mois d'Ecole et d'Opera - Un partenariat d'excellence en direction des élèves de la voie professionnelle

DOSSIER SPÉCIAL

Education artistique et culturelle : partenariat(s) et territoire(s)

L'ECOLE UN TERRITOIRE à penser

- 33 Batir l'Ecole ensemble
- 34 Cours oasis : transformer son cadre de vie pour agir contre la crise environnementale.
- 36 La preuve par 7, une autre façon de générer du commun - Les territoires métropolitains en mouvement - recomposition.
- 48 Notre Ecole, création de la Cie (S)-Vrai dans le cadre d'un projet de territoire avec les Bords de Scènes
- 52 Notre mur est en papier - Danse tournée, cadence des images. Premiers pas de l'atelier "Culture(s) de demain" avec LE BAL / La Fabrique du Regard

LA CONVENTION TERRITORIALE : un cadre de convergence et de généralisation

- 54 Grand Paris Seine et Oise
- 59 Le professeur référent culture territorial : maillon de proximité
- 60 La convention éducation nationale - ville de Gennevilliers en faveur de l'éducation artistique et culturelle.

TRAVERSER LES TERRITOIRES : itinérance des œuvres et des artistes, accessibilité

- 63 Les Concerts de Poche : des projets musicaux au coeur des territoires.
- 66 Les monuments du CMN accessible à distance pour le public scolaire
- 68 L'Histoire naturelle en itinérance
- 70 Prendre soin des glaciers, c'est prendre soin de notre lien social - Eleveur de glacier

DES PROJETS D'EAC à l'échelle DES TERRITOIRES

- 77 Dispositif Lectures pour tous - Parcours littéraires en bibliothèque - Projet Lire à Colombes : des partenariats innovants autour du livre et de la lecture
- 80 Odysée en Yvelines - CDN de Sartrouville
- 84 CLEA territoires mobiles - Hauts-de-Seine
- 90 Maurepas, ville baroque
- 92 Culture Open Classe : un projet e-EAC innovant en partenariat avec L'agglomération de Saint Quentin en Yvelines
- 94 Contacts
- 95 Remerciements

Premier Congrès fondateur de la mission académique « élève ambassadeur culture » au château de Versailles

Mercredi 23 mars 2022

Plus de 300 lycéens de l'académie de Versailles, ambassadeurs culture dans leur établissement, ont été réunis le 23 mars dans le cadre d'un Congrès exceptionnel, au château de Versailles, afin de proposer des mesures concrètes sur la place des arts et de la culture à l'école et dans leur quotidien.

Le château de Versailles a ouvert aux élèves les portes de la salle du Congrès qui accueille habituellement les parlementaires lors des révisions constitutionnelles.

C'est accompagnés par les membres de la DAAC, les élus du pôle culture du CAVL et de nombreux partenaires institutionnels et culturels associés que les élèves ambassadeurs culture en lycée ont pu éprouver l'exercice de la citoyenneté dans un lieu emblématique, en formulant 20 mesures concrètes dans le domaine des arts et de la culture à leur bénéfice.

Des éléments complémentaires seront transmis et valorisés à l'issue de la période de réserve électorale.

Comité technique 1er degré

Le groupe de travail académique dédié à la mise en œuvre de l'EAC dans le premier degré s'est tenu le 17 février 2022 en présence de Manuel Brossé, chef de la mission EAC à la DGESCO.

Cette réunion a permis de développer quelques axes de réflexion.

L'accompagnement du recensement dans ADAGE a été abordé, notamment les leviers d'action repérés ainsi que les choix d'échelles pertinentes d'analyse, sur la base d'indicateurs tels que le nombre de dispositifs, la place de l'éducation prioritaire, les bilans des projets... etc.

A également été abordée la stratégie de conventionnements de l'académie avec les municipalités au service de l'ambition pédagogique des projets et de la mise en cohérence des politiques publiques territoriales. Les conventionnements ont également été appréhendés comme des leviers à la mise en place d'une politique EAC volontariste à l'échelle des cités éducatives.

La dynamique de développement de la formation EAC dans le premier degré a fait l'objet d'un point spécifique. Apparaît la nécessité de penser un plan de formation EAC complémentaire du plan français et mathématiques. L'expertise des territoires gagne à être mise en valeur ainsi que le rôle incontournable des IEN à l'échelle des circonscriptions. Des pistes de travail ont été formulées sur la valorisation des compétences en EAC des professeurs ainsi que sur les possibles parcours de formation académiques à conduire avec l'EAFC (Ecole Académique de Formation Continue).

La mise en place du plan lecture a enfin été abordé avec plusieurs points de vigilance : l'importance

d'appréhender le livre et la lecture comme une pratique artistique et culturelle, et non uniquement sous l'angle de la discipline (étude de la langue notamment), le rappel de la nécessité de partenariats féconds autour du livre et de la lecture : bibliothèques-médiathèques, auteurs, métiers autour de la chaîne du livre.

Retour sur la journée interprofessionnelle académique Théâtre

La journée interprofessionnelle académique théâtre a eu lieu le mardi 15 mars 2022 **en partenariat avec le T2G, théâtre de Gennevilliers**. Etaient convié(e)s les proviseur(e)s et les professeur(e)s des lycées ayant un enseignement artistique de théâtre en partenariat, les professeur(e)s de CHAT et de CPGE ainsi que les partenaires culturels et leurs artistes intervenants.

L'équipe du T2G, Marianne Calvayrac, DAAC, Ludovic Fort, IA-IPR Lettres classiques-Théâtre, Mehdi Idir, conseiller à la DRAC Ile de France et Anne Batlle, conseillère théâtre, arts du cirque à la DAAC ont accueilli l'assemblée dans une ambiance joyeuse pour ces retrouvailles en présentiel. L'accent a été mis sur l'importance du partenariat, de la pratique artistique sensible, de revenir aux fondamentaux, au plaisir du jeu qui fédère après une période difficile.

La journée a commencé avec une présentation de deux extraits du spectacle *Théories et pratiques du jeu d'acteur-rice* de Maxime Kurvers. Ce spectacle a donné lieu à un échange entre Maxime Kurvers et Daniel Jeanneteau, directeur du T2G puis avec l'assemblée sur l'**historicité** des **théories** théâtrales comme source de création : comment une méthode peut être subjectivée et devenir un outil pour se représenter le monde d'aujourd'hui.

Quatre ateliers de pratique ont été proposés au choix :

- **Maxime Kurvers** sur ***Théories et pratiques du jeu d'acteur-rice***.
- **Thibaud Croisy** pour un travail de scènes de ***L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*** de Copi.
- **Ruth Olaizola** pour un travail autour de ***La réunification des deux Corées*** de Joël Pommerat et l'écriture de plateau.
- **Vincent Guédon** pour un travail autour de la nouvelle ***La mort du grand Favre*** de Rémuz.

Le repas a pu être dégusté au délicieux restaurant *Youpi* du théâtre.

Lors de la prise de parole institutionnelle, il a été question de **la nouvelle équation budgétaire avec le pass culture qui peut être complémentaire des dispositifs existants, de la création des élèves ambassadeurs culture**, du baccalauréat et de l'importance du recensement dans Adage. **Le festival de théâtre** qui a beaucoup de succès et qui **valorise le dynamisme du théâtre** sera renouvelé. Le padlet des enseignements artistiques permet d'avoir un bel aperçu de la carte des enseignements exceptionnelle dans notre académie.

Trois ateliers de réflexion ont été proposés autour de **l'émancipation par le théâtre, la réception des œuvres et la critique** :

- **Diane Scott**, psychanalyste et rédactrice en chef de la revue *Incise* avec pour point de départ de

la réflexion : *S'adresser à tous, Théâtre et industrie culturelle* publiée chez Les Prairies Ordinaires en 2021.

- **Daniel Jeanneteau**, directeur du T2G.
- **Claire Nancy**, professeure spécialiste du théâtre grec et ses figures féminines.

Enfin, un bilan de chaque atelier a été dressé. Il en ressort que l'enseignement du théâtre est particulièrement propice à **l'émancipation de l'élève** qui peut s'exprimer dans sa **singularité** par le langage et le corps tout en faisant l'expérience de **l'altérité**, de **l'inclusion**, de la **création artistique collective** dans la **bienveillance** du groupe. Le théâtre a une dimension civique depuis l'origine en permettant le déploiement de la pensée au **présent** de la représentation.

APPEL A PROJETS - Résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire - 2022/2023

La résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire a pour ambition de participer au développement de l'éducation artistique et culturelle, de construire une collaboration entre des professionnels des métiers artistiques et culturels, des équipes éducatives et un nombre conséquent de classes et d'approfondir les partenariats sur un territoire, en complémentarité d'autres dispositifs existants.

- **Date de cloture de l'appel à projets : 6 juin 2022**

[Retrouver ici l'appel à projets](#)



Cette année, le prix de l'audace artistique et culturelle fête ses 10 ans.

A cette occasion, les ministères de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, de la Culture et de l'Agriculture et de l'Alimentation, coorganisateurs de ce prix en partenariat avec la Fondation Culture & Diversité, ont décidé **de récompenser la pérennité de l'engagement et la qualité des partenariats** parmi les 136 projets d'éducation artistique et culturelle finalistes et lauréats des années précédentes et déjà distingués pour l'audace de leurs projets s'attachant à rendre chaque élève acteur de son parcours éducatif et de ses apprentissages dans le but de favoriser sa capacité à penser par lui-même et à s'exprimer dans toute sa singularité.

L'école Rêvée est le projet choisi par la DRAC et la DAAC de Versailles pour représenter notre académie. Il réunit l'école Jean-Baptiste Clément de Montmagny et une équipe pluridisciplinaire de résidents : Laurent Godart designer, Marc Maione designer graphique et Denis Pégaze Blanc architecte.

Professeurs et artistes ont entraîné les élèves dans un travail collectif, vers la construction d'une identité propre à leur école afin d'en faire un lieu familial et valorisé. Ils leur ont appris à définir des objectifs communs, à situer leurs besoins, à proposer une esthétique. Après deux années, ce travail de fond a amené les élèves à défendre leur projet devant le conseil municipal de leur ville : signalétique de l'école, nouvelles couleurs, jeux et mobilier extérieur, nichoirs pour donner une place au « non-humain », tout a été validé par la mairie impressionnée y compris le concept d'une « discuthèque », imaginée par les élèves de CM1 CM2 et qui doit prendre la place d'un garage inutilisé. Cet espace partagé hybride ; une ludothèque, bibliothèque, comptoir à gâteaux sera co-géré, pendant les vacances et aux heures d'ouverture et fermeture de l'école, par les enseignants, les parents d'élèves, les membres de l'association du quartier fondée par d'anciens élèves de l'école et par les enfants, dans une perspective d'émancipation et de responsabilisation.

Les travaux ont commencé en décembre 2021. Ils sont coordonnés, aux côtés des services municipaux, par l'association de quartier et par des familles qui, jusqu'alors, se désintéressaient totalement de cette école.

Nous saurons bientôt si l'école rêvée fait partie des trois lauréats qui se verront décerner une dotation exceptionnelle de 10000 euros par la fondation Culture & Diversité.

CREATION EN COURS

Création en cours est un programme national piloté depuis 2016 par les Ateliers Médicis avec le soutien du ministère de la Culture et en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports.

Il a pour vocation de :

- soutenir des artistes émergents de toutes les disciplines pour un projet de recherche et de création ;
- permettre la rencontre privilégiée entre des élèves et des artistes émergents lors de séances de transmission (20 journées maximum) organisées de manière privilégiée, au bénéfice d'une classe de CM1 ou de CM2. Ces séances de transmission sont articulées au projet de recherche et de création des artistes sélectionnés et viennent rythmer leurs résidences artistiques de 6 mois, déployées chaque année entre janvier et juillet.

Pour l'année scolaire 2022-2023, Création en cours associera 111 projets d'artistes à 111 écoles.

<https://eduscol.education.fr/1368/creation-en-cours-une-residence-d-artiste-en-cycle-3>

EN LUMIÈRE

DE L'ÉDUCATION
ARTISTIQUE
À L'ÉMANCIPATION
CULTURELLE



SÉMINAIRE À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE À L'ÉMANCIPATION CULTURELLE

JEUDI 16 DÉCEMBRE 2021 – A quelques heures des fêtes de fin d'année, les professeurs référents culture des lycées de l'Académie de Versailles sont invités à participer à un **séminaire pour réfléchir aux enjeux de l'éducation artistique et culturelle**. Après une visite libre des deux expositions temporaires de l'IMA, « Juifs d'Orient » et « Lumières du Liban », près de 300 professeurs se retrouvent dans le grand auditorium (et autant sont connectés à distance) pour suivre la conférence inaugurale de Claude Mollard, spécialiste d'ingénierie culturelle et conseiller de Jack Lang, président de l'IMA.

« **L'EAC est une question existentielle, on y croit ou on n'y croit pas** ». C'est par ces mots que Claude Mollard, initiateur de la dynamique des arts à l'école, et inventeur des classes à PAC au sein du ministère Lang, insiste sur l'importance de l'engagement, parfois solitaire que les professeurs mènent pour imposer l'EAC au cœur des apprentissages, pour prendre en compte la sensorialité dans l'éducation, sensorialité qui passe par la gestion de chocs esthétiques. Claude Mollard invoque Soulagès affirmant que c'est la visite de l'abbatiale de Conques, pour laquelle il a réalisé plus tard des vitraux, qui l'a décidé à devenir artiste.

Il évoque ensuite **la relation entre l'artiste et l'enseignant**, la place de l'artiste dans la classe, celle des élèves dans les lieux d'art, l'harmonisation du travail de l'artiste avec celui du professeur, la complémentarité entre l'audace de l'artiste et la rationalité de l'enseignant, qui permet à la fulgurance et à l'étincelle de la geste artistique de prendre corps et entrer dans une réalité. Le professeur doit permettre d'accompagner et de verbaliser le choc.

Claude Mollard insiste ensuite sur **la notion de projet**, qui est par essence

interdisciplinaire plutôt que sur le parcours, qui a peu de sens. Et détaille les étapes du projet, depuis le choc de la rencontre avec l'artiste, son univers, et son charisme au moment de la restitution devant un public, en passant par la visite, la conception qui naît du débat entre élèves, la formalisation dans un cadre, la verbalisation par un titre et le temps de la fabrication artistique. Les vertus du projet sont nombreuses : la motivation, l'acquisition latérale de connaissances, la collaboration par les groupes, la maîtrise de la violence, la révélation des leaders.

Claude Mollard termine sur la mission d'élèves ambassadeurs culture dont il salue la pertinence, et conseille à ceux qui sont présents, venus des établissements expérimentateurs du pass culture depuis septembre, de porter toutes les disciplines artistiques et de s'ouvrir aux établissements culturels du territoire.

Jack Lang succède à Claude Mollard sur la scène de l'auditorium, l'occasion pour lui de revenir sur **40 ans d'engagement pour la démocratisation de la culture**, en particulier par l'arrivée des arts à l'école, et de dire à quel point les mentalités ont changé dans une société longtemps réticente à une éducation à la sensibilité, à l'imagination et au corps, et qui pense désormais davantage l'épanouissement de la personne dans son intégralité: « L'art et la culture devraient être érigés en fondamental de l'école, au même titre que les mathématiques, la lecture. » Il faut donc penser les moyens de permettre aux artistes d'entrer dans les établissements scolaires. L'ancien ministre de la culture et président de l'IMA insiste même sur cette nécessité politique de donner aux jeunes les moyens de lutter dans un système de consommation passive, où ils sont livrés sans filtre à des images nivellatrices : **« L'école est le seul lieu de vraie résistance culturelle, où l'on peut proposer un antidote à ce système qui est très grave pour les esprits et la création, à une société de consommateurs passifs s'abandonnant aux pires produits d'une société marchande. Vous êtes des soldats. »**

Laurent Roturier, Directeur régional des affaires culturelles revient sur le pouvoir de la culture et **l'institutionnalisation de l'éducation artistique et culturelle depuis les années 2000**, évoque le caractère exemplaire du partenariat avec l'Académie de Versailles, pour une intégration de l'éducation par l'art, et non seulement à l'art. Il sait les jeunes pétris de valeurs et d'engagement, notamment sur les questions environnementales et invite à travailler cette fibre pour la mission d'élèves ambassadeurs culture. Dans le prolongement des discours de Claude Mollard et Jack Lang, il insiste sur la place croissante de la vie culturelle dans tous les milieux sociaux depuis 50 ans, sur la réduction des écarts territoriaux et sociaux par la politique culturelle, et sur l'essor des pratiques culturelles numériques, que nous maîtrisons mal et qui sont un vaste champ de recherche et de créativité.

La rectrice de l'Académie de Versailles, Charline Avenel conclut la matinée



sur l'importance de l'éducation artistique et culturelle qui permet de rassembler dans un contexte difficile, de renforcer les liens entre les élèves, entre les élèves et les professeurs, avec les partenaires culturels. **L'Académie de Versailles est très engagée sur ces sujets, avec une politique volontariste en matière d'éducation artistique et culturelle.** Elle est convaincue de la nécessité de faire la place aux émotions partagées des élèves dans le cadre scolaire, de laisser le temps du débat, de contribuer par des projets de qualité à la formation des élèves et futurs citoyens. Il faut retrouver les salles obscures et les théâtres après des mois de privation de l'accès aux lieux culturels. Enfin elle termine sur les enjeux liés au déploiement du pass culture en milieu scolaire, qui a été expérimenté dans l'Académie et avec beaucoup d'enthousiasme parfois, comme au lycée Jean Monnet à La Queue-lès-Yvelines et renvoie au défi de la généralisation. Elle annonce la tenue en mars d'un moment fondateur de la mission d'élèves ambassadeurs culture, au château de Versailles.

Après une courte pause restaurative, l'après-midi s'ouvre sur un air de fraîcheur porté par les **5 élèves élus du conseil académique à la vie lycéenne (CAVL)** qui ont constitué depuis fin août un pôle culture du CAVL pour réfléchir aux enjeux du côté des élèves de l'appropriation de ce nouvel outil qu'est le pass culture et surtout d'une nouvelle mission au sein des lycées, celle d'élève ambassadeur culture. Les élèves commencent par raconter un moment, un choc culturel ou esthétique qui les a marqués. Pour certains, comme Amel qui raconte la musique du chemin des vacances, c'est dans le cadre familial que s'est cristallisé un rapport particulier aux arts et à la culture. Pour d'autres, c'est le cas d'Adrien lors d'une visite du cimetière américain de Colleville sur mer, ou de Manolo, lors d'un festival de théâtre, c'est dans le cadre scolaire, qu'une véritable rencontre s'est produite. **Adrien termine sur la question de l'accès à la culture, que les inégalités d'accès soient géographiques, sociales ou économiques, elles doivent être résorbées par des politiques engagées**, et les élèves voient dans le pass culture un levier possible pour les gommer au moins sur un plan économique. Les cinq élèves ont donné un beau visage à l'engagement des jeunes dans leurs établissements au service de la démocratisation de l'accès à la culture.

Vient enfin le **tour de tables-ronde animées par Joëlle Gayot**, journaliste, pour interroger l'émancipation des jeunes par l'éducation artistique et culturelle,



« L'école est le seul lieu de vraie résistance culturelle »

avec des universitaires et des acteurs des mondes de l'éducation et de la culture.

La première table-ronde s'intitule « s'émanciper par l'art et la culture » ; Robin Renucci, comédien, metteur en scène et réalisateur, directeur des Tréteaux de France-Centre dramatique national, président de l'ACDN et président fondateur de l'ARIA en Corse et Marianne Calvayrac, déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle dans l'académie de Versailles, conseillère technique de la rectrice font un constat partagé des carences culturelles accumulées ces deux dernières années, où il n'était plus possible de faire communauté dans les salles et où les chocs esthétiques directs n'ont pu avoir lieu. **Or sans rencontre, le désir ne naît pas**, et c'est toute une génération qui a été privée de ces sorties essentielles. Tout le monde s'accorde sur le fait que faire ensemble permet de dépasser des clivages, qu'il ne faut pas être dans la compétition, mais laisser place à la singularité de chaque enfant, reconnaître la place des filles et des garçons, et voir que l'autre est une chance, non une source de conflit.

Fabien Van Geert, maître de conférences en muséologie, directeur adjoint de l'UFR Arts & Médias, Université Paris Sorbonne Nouvelle distingue deux chemins de l'émancipation ; elle peut être individuelle et passe par la connaissance de soi, et sociale, par la découverte collective des autres et du monde, et en ce sens, le fait d'aller ensemble dans les musées permet de créer de la citoyenneté. Robin Renucci insiste sur l'importance politique de l'éducation artistique et culturelle, le rôle de la formation, l'enjeu de son financement, la place des collectivités territoriales qui depuis la loi NOTRe ont une responsabilité à égalité avec l'Etat dans l'accès à la culture, et **rappelle que l'art est l'objet et la culture « seulement » le chemin vers l'art**. Fabien Van Geert ajoute que dans les institutions culturelles la culture s'est parfois éloignée des enjeux d'émancipation pour ne se concentrer que sur la question de la consommation. Il le voit à l'université où le département de muséologie attire de plus en plus d'économistes, alors qu'à sa création dans les années 1990 il attirait surtout des acteurs de l'économie populaire. On rappelle que l'éducation artistique et culturelle est la petite sœur de l'éducation populaire et que dans l'après-guerre, ce sont des professeurs que l'on est allés chercher pour diriger les Centres nationaux.

La question qui se pose ensuite est celle de **l'accompagnement du pass culture dans l'histoire de l'EAC et dans celle de la démocratisation des arts et de la culture**. Le pass culture est-il un outil porteur et engageant, demande Joëlle Gayot ? Et comment va-t-on chercher les jeunes éloignés et peu sensibilisés aux arts et à la culture ? Le rôle de la médiation est en effet fondamental, et l'enjeu très contemporain est de lutter contre les replis individualistes et solitaires. Geneviève Dominois, professeure référente culture territorial, en charge de l'expérimentation pass culture dans son établissement, confirme que les élèves se sont isolés et se sont repliés sur des pratiques numériques



solitaires et que le pass culture peut être le moyen de se retrouver dans le collectif. Robin Renucci porte l'attention sur certains écueils du pass culture, privilégier dans les budgets l'accès aux œuvres et donc aller dans le sens de la consommation culturelle, en oubliant de financer la création qui a besoin d'être soutenue ; ne pas penser à la diversité des territoires en France, certains très bien pourvus en propositions culturelles variées, d'autres très éloignées géographiquement des lieux culturels, et déjà confrontés au problème des transports. C'est justement forts de cette vigilance quant à une dérive possible vers de la consommation culturelle, que les professeurs présents dans la salle **se projettent vers une utilisation pertinente de cet outil qu'est le pass culture, mis au service d'une politique culturelle au niveau académique et à l'échelle des établissements**.

La deuxième table-ronde porte sur les pratiques culturelles des jeunes : **« être consommateur ou acteur de ses pratiques culturelles »** ? Quel peut être le rôle de l'éducation artistique et culturelle dans la compréhension des ressorts de l'économie culturelle et dans celle du geste individuel du choix et de la dépense ? Thomas Legon, docteur en sociologie à l'EHESS revient sur l'expérimentation menée il y a 6 ans dans la région Rhône Alpes : 6 places gratuites étaient offertes aux lycéens sur une carte pass culture de la région. Mais très peu d'élèves ont utilisé la carte, ce qui pousse au constat que la gratuité n'est pas la réponse.

Un débat porte aussi sur la curiosité intellectuelle qui déclinerait avec internet et ses algorithmes qui enferment le spectateur dans ses choix originels. Marion Franquet, directrice des publics de l'Azimut-Théâtre Firmin Gémier, expérimentatrice du pass culture trouve que cette méfiance vis-à-vis d'internet est trop binaire, et qu'il ne faut pas se couper d'internet au prétexte du risque d'aliénation. Les élèves considèrent aussi qu'ils ont la capacité de choisir. Arthur Goisset, réalisateur et producteur de cinéma parle de son expérience avec des collégiens, avec lesquels il part d'un domaine spécialisé qu'ils connaissent bien, le cinéma d'horreur et d'épouvante, à partir duquel il étend le champ des possibles. Marion Franquet insiste en effet sur le fait qu'il n'y a pas de hiérarchie de valeurs dans les pratiques culturelles. Tomas Legon est également critique sur l'éducation artistique et culturelle qu'il voit comme une « domestication des pratiques juvéniles », « la transformation de la gesticulation en geste ». Les élèves réagissent à ces propos, insistant sur leur vision du pass culture qui leur est alloué : « Le pass culture, c'est de l'argent qu'on nous donne. Je l'utiliserai plus facilement pour prendre des risques » explique Manolo, par opposition à l'argent de poche que l'on risque de perdre inutilement si l'on sort de sa zone de confort. Anthony dit que le confinement a entraîné une lassitude des jeux vidéos et l'envie de briser la routine, qui pourrait être une bonne motivation pour ouvrir les horizons en se servant du pass culture. Les participants sont d'accord sur le fait qu'il n'y a pas de haute et de basse culture, d'opposition entre pratiques savantes et populaires et Marianne Calvayrac conclut sur **l'importance de l'éducation artistique et culturelle comme un chemin vers l'altérité**.

Lucie Vouzelaud, Coordinatrice académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat à la DAAC,

Anne Batlle, conseillère théâtre-expression dramatique à la DAAC,

Emmanuelle Alaterre Chargée de mission EAC - DSDEN des Yvelines

Barbara Carreno - chargée de mission DSDEN de l'Essonne

Le jeudi 16 décembre 2021, nous, élu.e.s CAVL du Pole Culture, nous sommes rendus à l'IMA, l'Institut du Monde Arabe, afin d'y suivre un séminaire autour de notre mission : « De l'éducation artistique et culturelle à l'émancipation culturelle ». Nous n'y étions pas seuls, car en plus des intervenant.e.s, des ambassadeurs et ambassadrices cultures des lycées testeurs ont également eu l'opportunité d'être présents.

Cette incroyable journée s'est préparée une semaine auparavant, au CAVL de Marly, le vendredi 10 décembre. Nous avons eu l'occasion d'y mener une réflexion sur notre rapport à la culture et d'en dégager des « chocs culturels », sorte de coup de cœur qui a transformés notre rapport à la culture, que nous présentions ensuite lors du séminaire, pour montrer la diversité et l'unicité de chaque rapport à la culture. Nous avons été surpris de constater qu'il était très différent pour chacun, allant de la peinture à la musique, en passant par les films ou le théâtre, et étant souvent intimement lié à nos émotions et souvenirs.

La journée à l'IMA avait vocation à soulever de nombreux questionnements, parmi lesquels :

« Comment accompagner les élèves dans leurs pratiques culturelles au moment où elles sont encouragées par le déploiement du Pass Culture ? », « Y a-t-il de bonnes et de mauvaises pratiques culturelles ? » Ou encore « Comment permettre l'émancipation des élèves, accompagner le geste de la dépense en faisant éclore une posture réflexive ? ».

C'est donc dans le contexte du déploiement du Pass Culture et de toutes les questions que cela pose qu'au milieu du séminaire, entre 14h et 14h30, nous avons eu l'opportunité de monter sur scène.

Nos interventions ont été l'occasion de faire connaître/rappeler notre mission et surtout celle de chaque ambassadeur.ices. En effet, ceux-ci étaient présents et présentes en distanciel, cet événement constituant leur premier grand rendez-vous, le suivant étant programmé au 23 mars, à la Salle des Congrès de Versailles. Comme prévu, nous avons eu l'occasion de présenter nos coups de cœurs : un opéra à la Philharmonie, une musique espagnole liée à des souvenirs d'enfance, un festival de théâtre ou encore les films du Studio Ghibli.

Amélie



" Paroles d'élus

Pour ma première fois à l'IMA, j'ai été époustouflé. Époustouflé par l'exposition Juifs d'Orient que nous avons eu la chance de visiter le matin, et qui devrait être connue de tous. Nous y apprenons l'histoire de la communauté juive ainsi que son évolution, du Maroc à l'Iran, de la préhistoire à nos jours. Nous y sommes véritablement plongés et les anecdotes, histoires, coutumes, dont nous n'avions jamais entendu parler nous font mieux comprendre certains enjeux de ces territoires, ainsi que leur histoire, dont nous ne pouvions soupçonner qu'elle renfermait une telle richesse.

Époustouflé par l'auditorium au sein duquel j'ai présenté mes chocs culturels. Le premier était sur un lieu de mémoire, au cimetière américain de Colleville-Sur-Mer, où j'ai pu voir de mes yeux les conséquences de la 2nde Guerre Mondiale que l'on m'enseignait en cours. Le second était la chanson « Rentrez chez vous » de Bigflo et Oli dans laquelle les deux frères français doivent émigrer, la France en guerre. Ils y retracent leur parcours et prennent le contrepoint de notre vision, d'européens, sur la situation des migrants et réfugiés contraints de quitter leur pays frappé par la guerre. Les deux frères terminent leur morceau par nous faire comprendre, de manière plus que frappante, que la première fois qu'ils ont eu peur durant leur périple, c'est lorsqu'ils sont arrivés dans un pays étranger et qu'ils ont vu des pancartes leur ordonnant « rentrez chez vous ». La construction du morceau est selon moi du pur génie, et c'est une chanson à faire écouter à beaucoup de personnes par les temps qui courent.

Cette journée était riche en apprentissage, en dialogue, mais a par-dessus tout permis d'avancer in fine sur ce qui compte vraiment pour nous : l'accessibilité de la culture à tous, et un accès guidé pour faire découvrir à un maximum de nos camarades des offres culturelles vers lesquelles ils, nous ne nous serions pas tournés à première vue, notamment avec la mission ambassadeurs culture. Nous avons pu véritablement la lancer lors de ce séminaire, qui restera gravée dans nos mémoires. »

Enfin, nous avons conclu notre intervention en présentant les outils à disposition de tous, notamment le padlet disponible à ce lien : https://fr.padlet.com/daacversailles/mission_ambassadeur et les capsules vidéos présentent dans la catégorie « Boîte à outils » de ce même padlet.

La journée a également été ponctuée d'interventions divers : après la visite des deux expositions « Juifs d'Orient » et « Lumières du Liban », Jack Lang, président de l'IMA et Charline Avenel, rectrice de l'académie de Versailles, ont prononcés un discours. En plus de parler de la culture et du rapport entre celle-ci et les individus, ils ont également concrètement parlés de la création d'un projet culturel, et des vertus apporté par celui-ci, comme le potentiel de décroisement, l'acquisition de connaissance ou encore l'apprentissage du débat et de la collaboration.

Puis, l'après midi, après notre intervention, des tables rondes se sont tenues jusqu'à la fin de la journée, animée par Joëlle Gayot, journaliste. Les intervenants et intervenantes ont été nombreuses, et leur diversité a permis un échange riche et divers. Manolo, l'un des élus, a eu l'occasion de participer à la dernière : « Être consommateur ou acteur de ses pratiques culturelles » :

Anthony et moi, Manolo, avons participé à la deuxième table ronde, en tant que membre du pôle culture du conseil académique de la vie lycéenne. La première table ronde avait pour thèmes le rôle de l'éducation artistique et culturelle dans l'émancipation culturelle des élèves, et l'utilisation du pass culture. La journaliste Joëlle Gayot posait des questions intéressantes et pointues auxquelles des acteurs du monde de la culture répondaient avec éloquence et connaissances. Alors, j'ai été impressionné, comment allais-je pouvoir être autant pertinent lors de la seconde table ronde? Finalement, passée l'appréhension des premiers instants sur scène, j'ai participé avec entrain et sérénité aux échanges. Nous nous sommes même amusés. Les questions qui nous étaient posées relevaient de notre vécu et de nos envies à propos de la culture, comment dépensons nous de l'argent pour elle? Comment comptons nous utiliser le Pass Culture? Et d'autres questions en ce sens nous étaient posées. En somme, des sujets pour lesquels nous avons toute notre crédibilité pour témoigner. De plus, il était plaisant d'échanger avec des professionnels de la culture. Enfin, bien que les sujets fussent parfois assez théoriques au cours de ces tables rondes, ne donnant ainsi pas forcément d'éléments concrets aux ambassadeurs culture pour l'exercice de leur mission, cela leur a permis d'être initiés aux grands débats et enjeux animants le monde culturel.

A 17h30, le séminaire s'est finalement clôturé, sous les applaudissements du public.

Manolo

Coup d'oeil sur **LE RÉSEAU PEGASE**

Programme Expérimental de Généralisation DES ARTS À L'ÉCOLE

**DANS LES COULISSES DES PROJETS EN ÉTABLISSEMENT- PREMIÈRES REN-
CONTRES DES ÉLÈVES AVEC LES ARTISTES**

COLLÈGE EUGÉNIE COTTON, ARGENTEUIL

LE LANCEMENT DU PROJET « CRÉER AVEC UN SMARTPHONE »

Vendredi 04 février 2022,

Ce matin gris d'hiver en région parisienne, plusieurs élèves des classes de 3e du Collège Eugénie Cotton s'apprêtent à vivre une journée un peu particulière. Ils ont rendez-vous avec l'équipe d'EnsadLab, avec laquelle une partie de leurs professeurs ont conçu en début d'année un projet ambitieux et innovant autour de l'utilisation créative des téléphones portables. C'est la fondation Daniel et Nina Carasso qui, par l'intermédiaire de sa chaire Arts et Sciences, a eu l'idée de proposer les talents de Samuel Bianchini, artiste et enseignant-chercheur (maître de conférences habilité à diriger des recherches) à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD, Université PSL, Paris).

Après plusieurs réunions en visio au mois de septembre et l'intégration d'un autre précieux partenaire de l'académie de Versailles, la Maison du Geste et de l'Image, a émergé un projet d'éducation artistique et culturelle avec une forte dimension scientifique et technique autour de la figure d'Eugénie Cotton, féministe, scientifique, communiste et résistante du début du XXe siècle.

Les élèves ont passé le dernier mois à tirer des fils à partir de leurs programmes disciplinaires : en histoire, la Seconde guerre mondiale a été l'occasion d'interroger la figure de résistante et communiste d'Eugénie Cotton ; le programme de français portant sur l'engagement a trouvé dans le projet un débouché tout naturel. En technologie, les élèves ont été initiés au codage informatique et en SVT, sensibilisés à l'addiction aux téléphones portables.

Ce matin ils ont rendez-vous avec l'équipe d'artistes-chercheurs qui ont pris leurs quartiers dans le collège pour deux jours, avec tout leur équipement numérique, une batterie de téléphones portables comme outils de création et d'expérimentation, des ordinateurs, appareils photographiques etc.

La classe porteuse du projet, la 3e 7 est accueillie en salle informatique par David Ferreira, le professeur de SVT et porteur du projet ; après une présentation de la journée, un groupe reste dans la salle avec Dominique Cunin, lui aussi artiste-chercheur et enseignant à l'école nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD), avec comme objectif de la matinée la prise en main technique du matériel numérique et la création de procédés numériques, d'enchaînements d'images, tandis qu'un autre groupe d'élèves encadrés par d'autres professeurs, Ambre Delaunay, professeur documentaliste, Audrey Karnycheff, professeure de lettres, Thomas Bonaut, de mathématiques, et Laurent Vienne, d'histoire-géographie, sont invités à réfléchir à des scénarios possibles pour construire le dispositif interactif qui permettra de découvrir la vie d'Eugénie Cotton, son engagement et les échos contemporains qu'ils auront pu mettre en évidence.

Pendant ce temps au CDI, Samuel Bianchini propose à une classe « satellite », la 3ème 6 une initiation aux utilisations du numérique dans la création artistique, sous la forme d'une conférence appuyée sur des exemples de performances et d'expérimentations, depuis les projections fantasmées des années 1960 aux propres créations d'EnsadLab. Les élèves visiblement captivés réagissent aux différentes propositions : « ah ça fait peur ! », « mais c'est de la musique ça ? », « ah ça ça a fait un flop ! ». Samuel finit par le travail avec les smartphones qui sont en même temps des outils individuels et permettent d'interagir dans un même espace, et présente le logiciel Mobilizing que l'équipe a créé et qu'utilise la classe de 3e 7.

Les élèves expriment leur frustration de ne pas pouvoir participer davantage au projet. Samuel leur explique qu'ils seront les bêta-testeurs, puisqu'ils vont tester le dispositif créé par la classe de 3e 7. On ressort de cette matinée avec la conviction que le projet est bien piloté et lancé et que la suite est prometteuse.



Collège Eugénie Cotton, Découverte de mobilizing par les 3e 7 ©Ambre Delaunay



David Farjon face aux élèves au lycée Marguerite Yourcenar ©Lucie Vouzelaud



Au collège Ariane Une composition d'élèves ©Lucie Vouzelaud



Ming-Chun qui montre aux élèves le rinçage du tissu imprimé au collège Ariane ©Lucie Vouzelaud

La lettre de

PEGASE

Programme expérimental
de généralisation
des arts à l'école

LYCÉE MARGUERITE YOURCENAR, MORANGIS

LE 1ER ATELIER DES 1ÈRE PRO GESTION ADMINISTRATIVE AVEC LA COMPAGNIE LÉGENDES URBAINES

Mardi 15 février 2022,

13h30, Lycée Marguerite Yourcenar. Les élèves de 1ère Pro gestion administrative entrent dans la salle polyvalente et se jettent sur les chaises à roulettes et tablettes qui s'étalent autour de la salle en demi-cercle. Marie-Christine Ponchot, leur professeur d'arts appliqués fait l'appel pendant que les membres de la Compagnie Légendes urbaines venus pour l'atelier de pratique théâtrale s'installent.

David Farjon, fondateur et directeur de la compagnie, se présente aux élèves et les invite à se rapprocher ; suit un jeu de chaises tamponneuses à travers la salle, jusqu'à ce le groupe se calme un peu et écoute le comédien parler du travail de la compagnie depuis 10 ans autour de l'image et de la représentation des banlieues. L'enjeu de la Cie Légendes Urbaines est de s'emparer des représentations multiples de la ville et de proposer une écriture théâtrale qui ébranle le théâtre comme lieu de représentation. C'est parti pour un atelier de 3 heures.

La séance commence par la projection du clip Apeshit de Jay-Z et Beyoncé tourné au Louvre. Les élèves réagissent aux questions de David. Pourquoi le Louvre ? « original », « ça fait parler d'eux ». Qu'est-ce que cela vous fait de voir un rappeur et une pop-star au Louvre ? « ils ont du pouvoir », « de la notoriété », « ils ont réussi leurs vies ». Les hommes dans le clip sont à genoux, pourquoi ? « le racisme », « les violences populaires », « Black lives matter ».

David revient sur l'interprétation du clip et sur la posture et la mise en scène des chanteurs; ils semblent dire que quoi qu'il advienne, ils sont là et que ce sont eux les chefs d'œuvre. L'enjeu de la compagnie, c'est de s'interroger à la façon dont ces formes de théâtre peuvent venir bousculer leurs formes d'art, et comment sur un plateau de théâtre, on peut interpréter ces questions de société.

Suzanne, comédienne de la compagnie, les met en cercle pour un exercice autour de leurs prénoms. En cercle, il s'agit de porter la voix et de dire son prénom en s'adressant à quelqu'un dont on prend la place dans le cercle. Cet exercice permet de travailler, la voix, l'adresse et l'espace. David propose ensuite un autre exercice de déplacement dans l'espace sans se toucher, en silence et en prenant tout l'espace. Les exercices alternent par demi-groupe, avec un groupe qui apprend à rester spectateur, en silence, avec bienveillance et sans commentaires. Puis c'est 5 élèves qui en ligne face aux « spectateurs » proposent une interprétation gestuelle d'un mot, « guerre », « patinage artistique », « plage », « RER », « film d'action » etc.

Après une série d'exercices de ce genre qui permettent aux élèves de prendre la mesure de l'espace, de se mouvoir, porter la voix et prendre confiance, David leur propose pour finir d'interpréter un tableau en groupe de 4 ou 5. C'est avec visiblement beaucoup de plaisir qu'ils se prêtent à ce jeu théâtral.

Quand la sonnerie retentit et que les élèves s'éparpillent, les comédiens et le professeur sont fatigués mais heureux d'avoir réussi à accrocher des élèves assez difficiles en classe, dans le cadre de cet atelier théâtral. A suivre...

COLLÈGE ARIANE, GUYANCOURT

PACTE « EN CHANTIER »

Vendredi 11 janvier 2022

J'accompagne les élèves de 5e 4 ce vendredi après-midi à travers la cour. Alors qu'une moitié de la classe est en cours, l'autre moitié a rendez-vous avec l'artiste plasticienne Ming-Chun Tu pour découvrir une technique ancienne de l'impression photographique, le cyanotype. Il s'agit d'un procédé photographique monochrome négatif ancien, mis au point au milieu du XIXe siècle, par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan. Le principe du PACTE En chantier est assez particulier. Les élèves vont traverser des expériences artistiques en partenariat avec les structures du territoire, la Ferme de Bel Ebat et la

Commanderie, et suivre un parcours de spectateur, mais ce sont eux, qui partageant leurs expériences avec leurs professeurs, en partie nouveaux dans l'établissement, vont peut-être permettre aux enseignants de tirer les fils dans leurs disciplines.

L'artiste leur montre d'abord ce que les élèves de l'autre groupe, en atelier le matin ont réalisé. Des bouts de tissus sèchent sur un étendoir, avec des motifs végétaux plus ou moins marqués. Elle leur montre les étapes du procédé. Les élèves assez agités se laissent prendre au jeu. Ils partent d'abord en quête de végétaux dans la cour du collège, qui a plutôt l'aspect d'un jardin potager que d'une cour d'école et où des poules se baladent

en liberté. Une fois revenus dans la salle, ils s'installent par deux ou trois, avec un bout de tissu blanc qui va être le support de leur réalisation plastique. Une fois la composition plastique achevée, ils fixent avec une plaque plastique et vont mettre leur travail au soleil pour que l'impression photosensible se fasse. Ainsi des tas de bouts de tissus vont être imprimés de motifs végétaux pour réaliser ensuite un grand tipi qui sera le symbole de ce travail coopératif.

Lucie Vouzelaud, Coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat.

EN LUMIÈRE

LA DÉCLARATION EN IMAGE TRANSMISSION ET VALEURS PARTAGÉES



Eleanor Roosevelt tenant la Déclaration universelle des droits de l'Homme
1er novembre 1949 ©Photo ONU

ARNAUD PERREL, PHOTOGRAPHE ET LE MUSÉE
FRANÇAIS DE LA PHOTOGRAPHIE DE BIÈVRES

LA DECLARATION EN IMAGE TRANSMISSION ET VALEURS PARTAGÉES

Après tout, où commencent les droits de l'homme universels ? Ils commencent près de chez soi, en des lieux si proches et si petits qu'on ne peut les voir sur aucune carte du monde. (...) Si dans ces lieux les droits sont dénués de sens, ils n'en auront guère davantage ailleurs. Si chacun ne fait pas preuve du civisme nécessaire pour qu'ils soient respectés dans son entourage, il ne faut pas s'attendre à des progrès à l'échelle du monde.

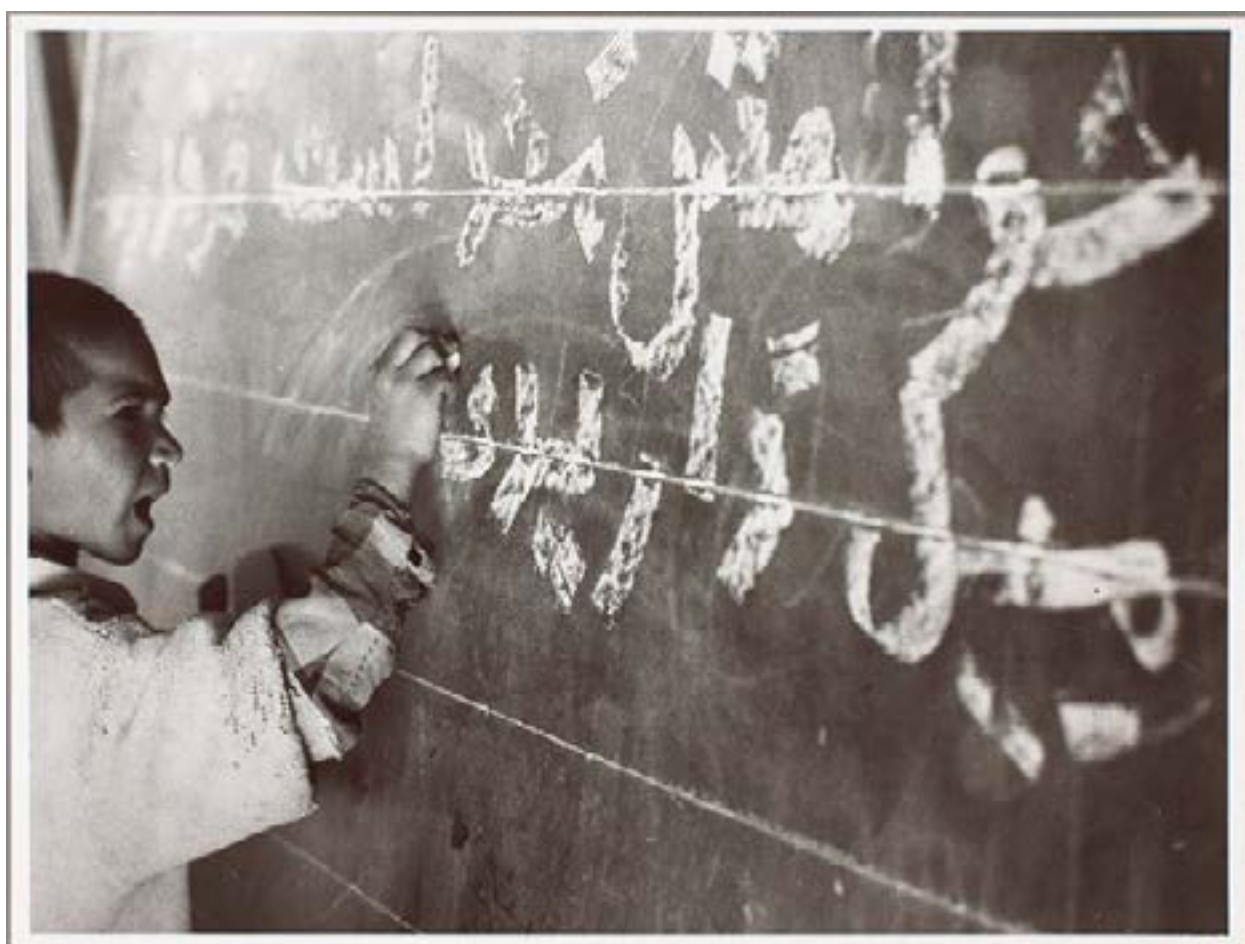
Eléonore Roosevelt

Il sera question dans ce projet de citoyenneté, de transmission, de valeurs partagées, de pratique artistique.

La Déclaration en images est un projet d'éducation artistique et culturelle à dimension citoyenne qui permet une approche sensible de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme adoptée par l'assemblée générale des Nations Unies en 1948.

La Déclaration universelle des droits de l'homme garantit à chacun les droits économiques, sociaux, politiques, culturels et civils qui sont le fondement d'une vie à l'abri du besoin et de la peur. Ces droits ne récompensent pas une bonne conduite. Ils ne sont pas propres à un pays, une époque ou un groupe social donné. Ce sont les droits inaliénables dont jouissent, en tous temps et en tous lieux, tous les humains quels qu'ils soient.

L'artiste Arnaud Perrel et le musée français de la Photographie (Bièvres) ont imaginé ce projet qui débutera au cours du printemps 2022 avec des classes d'élémentaire pour se prolonger au cours de l'année scolaire 2022-2023 avec des élèves allant de la maternelle jusqu'au lycée, sur le territoire de l'Essonne.



Iran – Paul ALMASY – 1971 © Conseil départemental de l'Essonne, musée français de la Photographie, Benoît Chain

ARNAUD PERREL, PHOTOGRAPHE UN REGARD ENGAGÉ

Quand j'avais dix ans, ma mère m'a prêté son Kodak Ektra pour participer à un concours ; j'ai fini deuxième. J'ai arrêté la photo, j'ai fait l'acteur pendant vingt ans. Chacun règle ses problèmes d'ego comme il peut... Aujourd'hui, je suis photographe, j'ai mon appareil à moi et je me fiche pas mal d'être le premier... mais chaque fois que je déclenche, je pense à elle.

Au début, j'ai aimé faire des photos ; le simple fait de mettre mon œil dans le viseur et d'appuyer sur le déclencheur, parce que c'était beau, drôle ou encore étonnant.

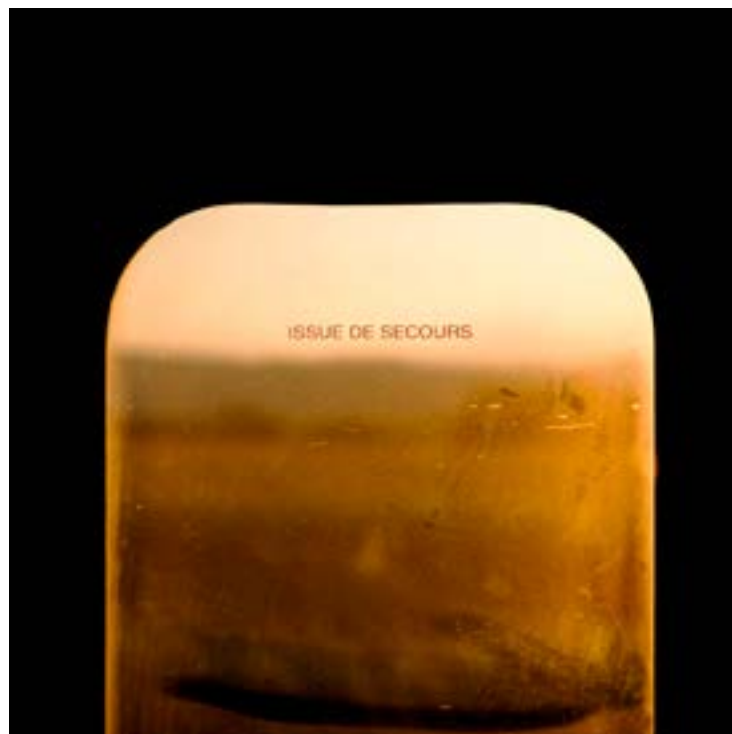
Désormais j'essaie de faire de la photo : Qu'est-ce que je souhaite raconter ? Comment je souhaite le raconter ? Vers quoi mon regard se porte-t-il le plus souvent ? A quoi cela fait-il écho chez moi ?

C'est comme ça que m'est venue ma première série **La solitude des champs de béton*** : comment les grandes villes nous engluent dans leur solitude jusqu'à ce qu'elle devienne la nôtre. Puis, **Je suis*** : par sa simple présence, l'autre me transforme irrémédiablement. Ou encore **Chambre avec vue*** : ces abris de fortune que nous finissons par ne plus voir.

Faire des photos me permet de poser mes yeux sur le hasard de mes rencontres. C'est le propos de mes carnets de voyage pour autochtones : **J'ai laissé mon cœur à Brazza*, Berlin ist*, Dans mes nuits brusselaires*** et **Tanja ou mcha***.

Que ce soit auparavant comme comédien ou désormais comme photographe, j'ai toujours pensé que nous avons un devoir de transmission. Qu'il était important de donner à d'autres les outils que nous avons acquis lors de notre expérience de vie. Et au final, que ce soit avec des **maternelles***, des **primaires***, des **collèges***, ou plus récemment avec les adultes du projet **Regard(e)***, j'ai toujours le sentiment que l'apprentissage est réciproque et que j'y gagne au moins autant qu'eux.

Les hasards de la vie m'ont irrémédiablement conduit en Essonne. La compagnie Caravane que nous avons montée au sortir des cours Florent et dans laquelle j'ai travaillé pendant vingt ans était domiciliée à Villebon-sur-Yvette. J'ai fait de nombreuses médiations dans le département. Et avec Regard(e), j'ai passé un an à l'hôpital du Perray-Vaucluse à Sainte-Geneviève-des-Bois. J'ai développé un attachement particulier à l'Essonne, c'est pourquoi, lorsque j'ai eu l'idée du projet La Déclaration en images, j'ai tout de suite eu envie de l'ancrer là-bas. Et comme je n'imaginais pas d'autre partenaire culturel que le musée français de la Photographie, je leur ai proposé le projet.



Je suis l'héritage d'errances © Arnaud PERREL



Urban Kids © Arnaud PERREL

LE MUSÉE FRANÇAIS DE LA PHOTOGRAPHIE*, UN ÉQUIPEMENT DÉPARTEMENTAL

Fondé comme association en 1960, le musée français de la Photographie est aujourd'hui un équipement du Département de l'Essonne, "musée de France" depuis 2003, situé à Bièvres. Fort d'une exceptionnelle **collection** de près d'un million d'images, 25 000 matériels, plus de 50 000 documents imprimés (livres, manuels, catalogues, revues, affiches, etc.), de 1839 à nos jours, le musée ambitionne de raconter **l'histoire de toute la photographie et toute l'histoire de la photographie !** La photographie de tout un chacun, des professionnels, des artistes, des passionnés comme des amateurs du dimanche, des grands et des petits. Avec cet outil fabuleux, le musée impulse et anime une **dynamique territoriale** autour de la photographie et de son histoire, avec pour objectif d'orchestrer les transversalités autour du **patrimoine** et de **l'éducation aux images**.

La photographie, un langage commun pour tous

Inventée au milieu du 19e siècle, la photographie est aujourd'hui partout. Mémoire familiale, mise en scène de soi, cartographie, exploration spatiale, enquête policière, diagnostic médical, guerre, journalisme, publicité, propagande politique, création artistique, études sociologiques, archéologie, éducation, architecture, recherche scientifique, ... Rares sont les activités humaines qui se passent des images photographiques.

Comment fait-on des photos en 1850, pendant la Première Guerre mondiale ou à la fin du 20e siècle ? Comment diffuse-t-on les images à une époque où on ne sait pas encore les reproduire dans les livres et les journaux ? Comment la chimie les fait-elle apparaître dans l'obscurité du laboratoire, bien avant que ne soient inventés ordinateurs, imprimantes et réseaux numériques ? Pourquoi est-on passé d'un artisanat complexe à une industrie florissante et une pratique quasi-universelle ? À quoi servent les milliards de photos produites, reproduites, classées, conservées et parfois oubliées ou jetées ? Commencer à répondre à ces questions, et bien d'autres, en découvrant des images surprenantes, des objets mystérieux, des publicités amusantes, c'est, grâce au musée, s'attacher à comprendre notre **"civilisation de l'image"**, à former son **regard critique**, à découvrir les petites histoires qui font la grande Histoire de l'image.

En plus de ses expositions, le musée français de la Photographie propose ainsi des ateliers de pratique (photogramme, sténopé, procédés alternatifs...) et d'éducation à l'image (représentation de soi, du monde...) et participe à des projets d'éducation artistique et culturelle auprès des classes de tous niveaux.

Alors, lorsqu'Arnaud Perrel frappe à la porte du musée, son projet sous le bras, la rencontre se fait naturellement. Nous avons en commun : la photographie, première pratique populaire en France et l'envie de la partager. Quelle chance incroyable d'avoir cette matière pour justement entrer en **dialogue** avec les élèves !

Dès lors, nous tricotons ensemble le projet.

Le projet – La Déclaration en images

Quoi de plus symbolique que la déclaration universelle des droits humains ? A l'instar de l'olympisme et de ses valeurs, la France a été l'un des pays précurseurs des idées de liberté, d'égalité et de fraternité entre les êtres humains. A l'aube des JO (Paris 2024) et de beaucoup de réflexions autour du respect des uns envers les autres sur les réseaux comme dans la vie en société, il est nécessaire de continuer à véhiculer les valeurs fondatrices de la Déclaration par tous les moyens possibles. L'art a le pouvoir de rassembler les êtres humains ; il nous a semblé évident d'en faire le vecteur de transmission de ces valeurs. Nous imaginons ce projet pour la nouvelle génération, 750 élèves de la maternelle jusqu'au lycée, seront directement impliqués ce qui représente une trentaine de classe environ.

Les **30 articles de la Déclaration seront répartis dans les différentes classes participantes**.

Chaque article sera illustré soit par une image mise en scène, soit par un diptyque photographique, soit par un roman-photo, soit par un collage. La création est laissée



Cheffe guatémaltèque Micaela Alba – Santiago ALBERT – 2016 © Conseil départemental de l'Essonne, musée français de la Photographie, Benoît Chain

libre à l'inspiration du trident élèves/professeurs/photographe qui coconstruiront le projet ensemble.

C'est autour d'une équipe de cinq photographes que ce projet prendra vie sur le territoire de l'Essonne : **Leila Garfield***, **Emilie Hautier***, **Nadja Makhoulf***, **Fred Chapotat*** et **Arnaud Perrel***. Chacun d'entre eux a une longue expérience aussi bien professionnelle, artistique, que dans le domaine de la médiation culturelle.

Le musée de la Photographie proposera d'accompagner les élèves et leurs enseignants dans une recherche iconographique autour de l'article sélectionné, au sein de sa collection en ligne et/ou au musée dans la fréquentation directe des œuvres. Les ateliers du musée seront également un des lieux de production des images. Nous pourrions nous interroger par exemple sur la présence dans les collections du musée d'une photographie comme ce Sisyphes de Hamiddedine Bouali. Que dit cette image de notre société ? Et dans l'histoire de la photographie ? Qui est Sisyphes, d'ailleurs ? Comment est-il représenté ? Quels sont les choix du photographe ? Comment ces éléments orientent notre regard ? Et si nous sélectionnons cette image, que dirait-elle de l'article que nous avons choisi ? Mais ceci n'est qu'un exemple. Bien d'autres réflexions seront sans aucun doute soulevées par les élèves.

Les élèves seront lecteurs, acteurs et créateurs. Et pourquoi pas médiateurs de leurs propres créations et sans aucun doute ambassadeurs des droits au sein de leur communauté. Toutes ces actions contribuent à développer en eux l'esprit critique nécessaire au citoyen en devenir.

Les professeurs de l'Essonne qui souhaitent s'inscrire dans cette démarche peuvent prendre l'attache d'**Arnaud Perrel** et **Anne-Laure Guerry**.

Arnaud Perrel, photographe chargé de projet et
Anne-Laure Guerry, responsable des publics au musée français de la Photographie

DIX MOIS D'ÉCOLE ET D'OPÉRA

UN PARTENARIAT D'EXCELLENCE
EN DIRECTION DES ÉLÈVES DE LA
VOIE PROFESSIONNELLE

CARNET D'OPÉRA

EN PARTENARIAT
AVEC L'ACADÉMIE DE L'OPÉRA
NATIONAL DE PARIS

Dix Mois d'École et d'Opéra est un programme d'Éducation Artistique et Culturelle ambitieux, porté par un partenariat entre l'Opéra national de Paris et les Rectorats de Paris et Versailles. Il offre depuis plus de trente ans à des classes la possibilité de travailler et d'apprendre autrement grâce à une rencontre privilégiée avec les œuvres et le monde de l'Opéra. Dans notre académie, ce sont des classes de voies professionnelles notamment, qui pendant deux années scolaires prennent part à ce dispositif, terreau fertile pour leur chef d'œuvre de terminale.

Dans ce cadre, l'Opéra national de Paris édite chaque année un carnet d'Opéra qui met en valeur les projets menés par les 22 classes des académies de Versailles et Paris.

Les textes des carnets sont rédigés par les professeurs coordonnateurs des deux académies, le travail d'édition graphique est réalisé par une apprentie en contrat professionnel à l'Académie de l'Opéra national de Paris : Mélanie Roussin pour la saison dernière, Chloé Prévotau pour cette année.

Soucieuse des liens qu'elle peut développer par le biais de Dix Mois d'École et d'Opéra avec les élèves des voies professionnelles, l'Académie de l'Opéra national de Paris propose à des élèves des filières Artisanat et Métiers d'Art de concevoir la charte graphique du carnet d'Opéra. Ce sont, depuis 2 ans, des élèves du lycée des Métiers de la Chaîne Graphique Claude Garamont à Colombes (92), dans le cursus « Communication Visuelle Plurimédia », qui en sont chargés.

Dans cette filière, ce travail autour de la charte graphique s'intègre au cours intitulé « Typographie et mise en page ». Les bases de la composition, de la mise en page, de la culture typographique sont des compétences travaillées en seconde. En classe de première, on demande aux élèves de prendre leur indépendance vis-à-vis de ces règles, de s'en affranchir pour développer des compétences créatives. En Terminale, ces dernières sont mises au service de projets qui permettront d'interroger les problématiques de communication. Ce sont donc des élèves de 1ère à qui ce travail a été confié.

A partir du mois de novembre jusqu'au congés de fin d'année, à raison d'une heure hebdomadaire, chaque élève de la classe a pensé, conçu et élaboré une proposition singulière avec l'aide de ses professeurs de communication visuelle, Messieurs Jean-Pascal Février, Jérôme Martin et



Jean-Philippe Guiblin, que nous remercions ici pour leur implication et l'énergie déployée au service de ce projet.

Dans le cadre du projet, les élèves rencontraient pour la première fois un « client ». Ils ont découvert les notions de cahiers des charges, de cible et d'objectif de communication. Ils ont effectué des recherches d'informations sur la culture de l'Opéra, de créations typographiques personnelles pour les titres du carnet. Ils ont défini un code couleurs représentatif et ont réalisé chacun une maquette de 7 pages (dont une couverture, un sommaire, et cinq pages intérieures.)

Les classes ont travaillé avec enthousiasme pour réaliser un prototype le plus créatif et le plus adéquat à la demande formulée par l'Opéra national de Paris. Lors de la dernière séance de travail, chaque élève a défendu son projet et justifié ses choix par rapport au cahier des charges devant un petit jury constitué de leurs professeurs et des professeurs coordonnateurs des deux académies.

La lauréate de la classe pour le carnet de la saison 20/21 était Lily Groves. Pour cette saison, c'est le travail de Peter Fanous qui a été distingué.

Hervé Cochet, professeur coordonnateur du programme Dix Mois d'Ecole et d'Opéra pour l'académie de Versailles



©Pascaline Noack



©Opéra de Paris

Maquette intérieure 2021-2022 - Peter FANOUS, élève en classe de 1re 5, Bac Professionnel Artisanat et Métiers d'Arts option Communication Visuelle Plurimédia - Lycée Claude Garamont (Colombes)



1ÈRE DE COUVERTURE 2021 - 2022

Peter FANOUS, élève en classe de 1re 5, Bac Professionnel Artisanat et Métiers d'Arts option Communication Visuelle Plurimédia - Lycée Claude Garamont (Colombes)



1ÈRE DE COUVERTURE 2020-2021

Lily GROVES, élève en première Bac professionnel Artisanat et Métiers d'Arts option Communication Visuelle Plurimédia au lycée des Métiers de la Chaîne Graphique - Claude Garamont (Colombes).



Maquette intérieure 2020-2021 - Lily GROVES, élève en première Bac professionnel Artisanat et Métiers d'Arts option Communication Visuelle Plurimédia au lycée des Métiers de la Chaîne Graphique - Claude Garamont (Colombes). ©Opéra de Paris

DIX MOIS D'ÉCOLE ET D'OPERA INÉGALITÉ, JE RAYE TON NOM

Quelle plus belle expérience pédagogique unissant élèves, professeurs, parents, établissement scolaire que celle de Dix mois d'école et d'Opéra, dispositif mis en place conjointement par l'Opéra nationale de Paris et les académies de Paris et Versailles ?

C'est une aventure humaine incomparable qui s'est ouverte dès l'instant où le dossier de candidature a été accepté. Notre établissement avait déjà postulé sans succès les années précédentes mais rien ne nous faisait renoncer, pas même le contexte sanitaire. **L'équipe était au complet, motivée et prête pour engager notre future classe de seconde CAP Employé Polyvalent de Commerce dans ce parcours d'éducation artistique et culturelle.** Nous avions déjà une idée de la chance et du privilège dont nos élèves allaient pouvoir bénéficier mais nous étions encore très loin d'imaginer la réalité.

Comment lier ce projet à la formation professionnelle de nos élèves, à leur futur métier dans le secteur du commerce ? Des pistes de réflexions pédagogiques, nous en avions tous mais nous avions surtout à cœur de mettre en œuvre toutes celles qui seraient proposées, sans vraiment avoir d'idées claires sur la façon dont nous allions pouvoir nous y prendre. **Des thèmes récurrents étaient cependant avancés que nous soyons professeur de lettre, d'anglais, de math, d'EPS, d'économie gestion, de Prévention Sécurité Environnement, d'arts appliqués ou encore conseiller à la Vie scolaire ou proviseur adjoint : les inégalités envers les femmes et les minorités, les codes, mais aussi l'évolution de la construction de l'image de soi.** Des idées, des images se bousculaient : **comment transformer une vitrine en lieu d'événement ou de spectacle vivant ?** Comment en faire le point de départ d'un défilé original et novateur où les personnages évolueraient dans des tenues professionnelles relookées à l'image d'un monde actuel, numérique, connecté mais aussi porteur de valeurs.



Atelier avec Laurie Boilleault ©Pascale Di Constanzo

Une première journée de formation a rassemblé l'ensemble des établissements scolaires engagés dans le programme. Il s'agissait, pour chaque équipe pédagogique, de **bâtir le canevas sur lequel chacun poserait son geste, son savoir-faire pour ensuite le transmettre à nos élèves.** A son issue, nous avons décidé de laisser l'effet de surprise faire son œuvre, ménageant une part de magie, de mystère, celle-là même que chacun ressent lorsqu'il pose le pied à l'opéra de Paris pour la première fois.

C'est ainsi que sans rien leur dire, nous accompagnons Ibrahim, Wisline, Sechil, Fargol, Lucie, Ilayda, Evans, Abdou, Jenny-Rose et Oumarou faire leur « premiers pas » à l'opéra Garnier, guidés par Hervé Cochet, professeur coordonnateur du programme pour l'académie de Versailles.

Ils découvrent l'histoire, l'architecture, le lieu, sa place dans la société du 19ème siècle avec ses codes et ses inégalités. La visite de la salle de spectacle est l'occasion de découvrir, grâce au placement des spectateurs, les

premières différences, celles des classes sociales. Les représentations féminines qui couvrent les murs font émerger des questions : Quels symboles véhiculent-elles ? Quelle place la femme avait-elle ? Simple spectatrice des premières corbeilles ? Du poulailler ? Artiste qui évolue sur la scène ? Quelles femmes l'histoire de l'Opéra a-t-elle révélées ?

Ils découvrent aussi les **valeurs actuellement défendues par l'Opéra de Paris : un monde où l'on se découvre à travers l'autre, où chacun pourrait s'épanouir et aller jusqu'au bout de ses convictions, de ses rêves.**

Le spectacle *le Petit Chaperon Rouge* théâtre musical de Georges Aperghis auquel nos élèves ont assisté quelques semaines après la rentrée des classes permet, par une approche réflexive sur « ce grand méchant loup » de questionner cette fois la place de l'Homme. Faut-il protéger et prévenir les jeunes filles ou éduquer les garçons ? Cette question et la période propice des fêtes de fin d'année amène l'équipe pédagogique à travailler avec la classe à la réalisation d'affiches mettant en lumière le conditionnement des enfants à travers les jouets et de vérifier si les filles poussent toujours dans les roses et les garçons dans les choux... Rose et bleu, dis-moi ta couleur et je te dirai qui tu es ?

La programmation de Cendrillon

(ballet et opéra) ainsi que le ballet la Bayadère, ne pouvaient pas mieux tomber. L'opéra de Paris nous propose de compléter cette démarche par la **rencontre des métiers de l'opéra qui n'étaient pas tous accessibles** si vous n'aviez pas la bonne couleur de peau mais dont certains sont exercés aujourd'hui par des femmes alors qu'on les qualifiaient de "métiers d'hommes".

L'univers des contes va permettre à nos élèves de mettre en exergue ces stéréotypes et de découvrir si finalement l'habit fait bien le moine. Avec un travail sur leur tenue professionnelle qu'ils revisiteront sous différents aspects, les réponses seront bientôt visibles.

Parallèlement, l'idée de la conception d'une vitrine fait son chemin. Guidés par Amandine Barrier-Dalmon, conseillère design à la DAAC, nous prenons contact avec Emmanuelle Challier, professeure relais au Musée des Arts Décoratifs. Elle nous propose, entre autres visites et ateliers, l'intervention de Laurie Boilleault, paper art designer, qui travaillera avec nous et nos élèves à sa réalisation. Le thème de *Cendrillon*, largement revisité par l'artiste très à l'écoute de nos jeunes, va inspirer à la classe les moindres détails de ce chef d'œuvre, digne des vitrines du boulevard Haussmann ou de la place Vendôme que nous avons découvert et étudié quelques semaines avant l'intervention de l'artiste en classe. Le titre de cette vitrine est éloquent « Inégalité je raye ton nom ».

Découpage, collage, pliage, textures, matières, carton, papier, ossature, colle, peinture, tulle, c'est un travail de précision.

Citrouilles et fleurs en papier méticuleusement pliées, guenilles d'un côté, robe de princesse de l'autre, tout est confectionné au rythme de chacun. Laurie leur transmet son savoir-faire et chacun prend place dans l'un des ateliers qu'elle met à leur disposition. Son aide est indispensable pour accompagner le geste des élèves dans une spécialité qui n'est pas la leur, et où chaque détail compte.



©Pascale Di Constanzo

20 heures de travail sont nécessaires, impliquant la contribution des professeurs et des élèves, pour réaliser le mur d'images des « gens qui se moquent », l'un des éléments de la vitrine.

Le résultat est remarquable, les élèves n'en reviennent pas et sont très fiers. Dans le couloir, d'autres élèves s'arrêtent, scrutent le moindre détail, observent et se questionnent « Comment ont-ils fait la robe en papier ? » ; « il y a des citrouilles et une souris ! » ,« Oh mais c'est Monsieur Untel sur la photo » ; « Pourquoi inégalité je raye ton nom ? » ; « Et nous, pourquoi ne faisons-nous pas des projets comme ça ? » ,« Pourquoi la robe est-elle déchirée d'un côté et pas de l'autre ? »...

Et tandis que ces nouveaux bruits de couloirs rodent au lycée des métiers Jean Mermoz de Montsoult, nous décidons que notre vitrine de Cendrillon sera exposée jusqu'à la fin mars pour une présentation aux portes ouvertes du lycée jusqu'à minuit.

En attendant, juste après avoir réalisé leur première vitrine, la classe de seconde EPC1 est partie pour sa première période de formation en milieu professionnel. Dès son retour, dans trois semaines, la visite des métiers à l'opéra les attendra, des temps d'échange avec notamment une menuisière et peut-être des danseurs ainsi que des employés du service marketing et ils assisteront à la répétition de Cendrillon.

Les élèves découvriront aussi le contraste avec la visite de l'opéra Bastille.

D'ici la fin de l'année 2021-2022, ils projettent aussi de travailler sur la réalisation d'objets qui pourraient être susceptibles de faire partie de l'assortiment actuel de la boutique de l'opéra qu'ils ont aussi visité.

Le travail sur la tenue professionnelle et les costumes de scènes sera le prochain axe pour l'année prochaine à travers la création d'un événement artistique partant d'une vitrine vivante avec Nathalie Broizat, artiste chorégraphe proposée par la plateforme Danse dense que Jacques Bret, conseiller danse à la DAAC nous a suggéré de contacter.

Partant de cette réflexion sur les tenues professionnelles et les costumes de scène, nos élèves ont aussi souhaité mettre en place leur premier « café-philo », avec l'aide de leurs professeurs de lettres et d'économie gestion, dans le cadre de leur co-intervention. Une question « majeure » qui revient sans cesse à l'école est choisie : « Faut-il ou non interdire les crop-top dans les établissements scolaires ? » Le café philo s'est tenu le 25 janvier, entièrement organisé par les élèves et en présence de la direction, de l'administration, de la santé et quelques membres du CA et du CVL, chacun dans son rôle depuis l'organisation jusqu'à l'animation. Les participants n'ont pas tranché sur les crop-top mais ils ont par contre décidé de continuer le café-philo, très belle expérience, même si le contexte sanitaire ne nous a pas permis de servir le fameux « café ».

Lien vers le padlet DME0 : https://fr.padlet.com/Academie_OnP/7qptpld5co9e5ftf

Lien vers le padlet « un air d'opéra » : <https://padlet.com/pascaled/efzrhqlk9rxq95x0>



©Pascale Di Constanzo



©Pascale Di Constanzo



©Pascale Di Constanzo

Houllier
Lucie
2E PC 1

L'opéra

L'opéra est un vieux monsieur, il est plus grand que le manager King Power. Il a des cheveux dorés, des yeux lumineux comme le soleil. Il s'habille toujours en rouge car sa couleur préférée, mais chez lui il aime beaucoup paraître des chefs d'œuvres. Il est passionné de danse, chant quand il entend de la musique il chante dans sa tête, souvent le soir il regarde de la comédie puis le matin il regarde tout le temps son horoscope de signe capricorn. Parfois il a ouvert les yeux pour la première fois le 5 janvier 1874. En étant petit il lisait les livres d'histoire de la France que son grand père avait puis maintenant il les raconte aux qui il croisent. Son caractère est généreux, extraverti, il est très ouvert d'esprit il adore être avec du public. Dans la vie il a plusieurs métiers il organise des spectacles de danses, chant, bijoux, livres, décorations.... Il habite seul dans une maison mais il a un frère prénommé Bastille.

Houllier
2E PC 1

DOSSIER SPÉCIAL

ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE : PARTENARIAT(S) ET TERRITOIRE(S)

L'ECOLE UN TERRITOIRE à penser

- 33 Batir l'Ecole ensemble
- 34 Cours oasis : transformer son cadre de vie pour agir contre la crise environnementale.
- 36 *La preuve par 7*, une autre façon de générer du commun - Les territoires métropolitains en mouvement - recomposition.
- 48 *Notre Ecole*, création de la Cie (S)-Vrai dans le cadre d'un projet de territoire avec *les Bords de Scènes*
- 52 *Notre mur est en papier* - Danse tournée, cadence des images. Premiers pas de l'atelier "Culture(s) de demain" avec *LE BAL / La Fabrique du Regard*

LA CONVENTION TERRITORIALE : un cadre de convergence et de généralisation

- 54 Grand Paris Seine et Oise
- 59 Le professeur référent culture territorial : maillon de proximité
- 60 La convention éducation nationale - ville de Gennevilliers en faveur de l'éducation artistique et culturelle.

TRAVERSER LES TERRITOIRES : itinérance des œuvres et des artistes, accessibilité

- 63 *Les Concerts de Poche* : des projets musicaux au coeur des territoires.
- 66 Les monuments du CMN accessible à distance pour le public scolaire
- 68 L'Histoire naturelle en itinérance
- 70 Prendre soin des glaciers, c'est prendre soin de notre lien social - Eleveur de glacier

DES PROJETS D'EAC À L'ECHELLE DES TERRITOIRES

- 77 Dispositif *Lectures pour tous - Parcours littéraires en bibliothèque* - Projet Lire à Colombes : des partenariats innovants autour du livre et de la lecture
- 80 *Odyssée en Yvelines* - CDN de Sartrouville
- 84 CLEA territoires mobiles - Hauts-de-Seine
- 90 Maurepas, ville baroque
- 92 Culture Open Classe : un projet e-EAC innovant en partenariat avec l'agglomération de Saint Quentin en Yvelines

L'ÉCOLE

UN TERRITOIRE À PENSER

CELLULE DU BÂTI SCOLAIRE

BÂTIR L'ÉCOLE ENSEMBLE

Lors d'un projet de réaménagement d'un espace scolaire ou d'une opération de construction/rénovation d'une école ou d'un établissement, l'implication de la communauté éducative est un facteur majeur de qualité et de réussite des projets en matière de bâti scolaire et d'aménagement des espaces d'apprentissage.

Si l'association de l'équipe éducative à la réflexion est primordiale, l'implication des élèves est, elle aussi, susceptible d'apporter des éléments intéressants. Elle permet de faire entrer les élèves dans une démarche collective de projet architectural argumentée et qui peut amener vers un débat démocratique.

Les espaces de vie collective sont particulièrement propices à cette association des élèves : aménagement de la cour, du hall, des salles de restauration, de la bibliothèque ou du CDI, de la salle de permanence et du foyer ou des sanitaires. Il est également souvent fructueux d'associer les élèves au réaménagement des espaces d'apprentissage notamment les salles de classe dont ils sont, tout autant que les enseignants, des usagers avertis.

Le questionnement des élèves dès la phase de diagnostic permet de mieux appréhender leurs besoins et d'en tenir compte. Leur participation peut intervenir à différents niveaux : définition du mode de fonctionnement de l'espace, de ses zones d'usage et des règles collectives, choix du mobilier, installation de celui-ci, réflexion collective autour du plan d'aménagement et de la disposition du mobilier, jusqu'à la co-construction ou le montage du matériel. Ce travail peut s'opérer dans le cadre de projets transversaux en prenant tout particulièrement appui sur les enseignements de technologie, d'arts plastiques et de matières scientifiques qui pourront impulser un travail autour de la volumétrie, de l'expression architecturale, de l'organisation fonctionnelle et technique.

En plus d'être une excellente opportunité d'application de connaissances académiques et scolaires, cette implication permet :

- de s'assurer une meilleure appropriation de l'espace, grâce à une réponse spatiale adaptée aux besoins réels des élèves ;
- d'espérer une meilleure compréhension et donc un plus grand respect des règles collectives et des équipements ;
- de responsabiliser les élèves tout en valorisant leurs compétences.

Les guides « Bâtir l'Ecole » conçus par le ministère chargé de l'Education nationale en collaboration avec les acteurs concernés peuvent servir de support à ces échanges. Dans chaque académie, les référents bâti scolaire (Florence Bouteloup pour l'académie de Versailles) sont les interlocuteurs privilégiés sur ces questions de construction, rénovation et aménagement des écoles, collèges et lycées. Ils constituent un réseau national d'acteurs, piloté par la cellule bâti scolaire rattachée au secrétariat général du ministère, dont l'une des missions principales est de favoriser la mobilisation des usagers, notamment des personnels de l'éducation nationale et des élèves, dans le cadre des projets conduits par les collectivités territoriales.

Pour joindre la cellule bâti scolaire : cellule.bati-scolaire@education.gouv.fr



Article rédigé par Delphine JOURDIN,
Responsable du programme

« Bâtir l'école »

Cellule du bâti scolaire



Pour en savoir plus et se procurer les guides « Bâtir l'Ecole » dont la parution est prévue en avril 2022 : <https://batiscolaire.education.gouv.fr/>

COUR OASIS: TRANSFORMER SON CADRE DE VIE POUR AGIR CONTRE LA CRISE ENVIRONNEMENTALE

En partenariat avec le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine (CAUE92), une journée de la formation « Jardins et potagers : jardins urbains » sera consacrée à la découverte du dispositif des **Cours Oasis, un projet de réaménagement en co-conception des cours de récréation**, initié en 2017 par le CAUE de Paris rejoint ensuite par les CAUE d'Île de France. Élèves et adultes de l'établissement scolaire, services techniques et CAUE partagent leurs regards sur la cour et repensent ensemble les usages de cet espace. L'objectif est de répondre aussi bien aux enjeux environnementaux que fonctionnels et de créer des espaces rafraîchis, plus agréables au quotidien et mieux partagés par tous.

Dans son accompagnement du dispositif, le **CAUE92 s'attache à relier l'approche locale et immédiate du projet d'aménagement de la cour à l'appréhension globale des défis environnementaux et sociétaux contemporains** ; quels sont les différents aspects de la crise environnementale ? quelles en sont les causes ? Quels en sont les effets actuels et les conséquences à plus long terme ? Et quelle solution envisager aux différentes échelles spatiales et temporelles ? L'objectif est d'aider à comprendre les interdépendances des sociétés humaines avec les milieux naturels et de cerner les enjeux du développement durable à l'échelle de son existence personnelle comme à celle de la planète. Grâce à cette mise en relation, les choix complexes à opérer pour le projet d'amélioration de son cadre de vie et le rétablissement des équilibres environnementaux sont informés, raisonnés et responsables. Ils sont définis collectivement et prospectent de nouveaux types de relation entre la biosphère et l'humanité. Ainsi le projet des cours oasis s'inscrit dans les objectifs de l'éducation au développement durable et **contribue à former des citoyens informés et responsables capables de s'engager pour « un futur soutenable et désirable sur une planète viable et vivable »**.

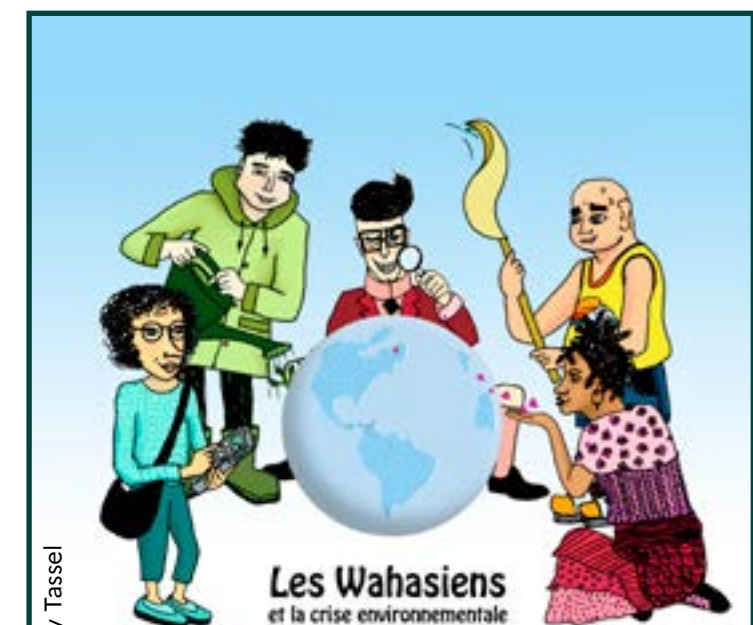
Lors de la formation « Jardins et potagers : jardins urbains », les enseignants seront placés en situation concrète de projet et imagineront dans la cour du lieu du stage un aménagement de cour Oasis. **Ils suivront les trois étapes de la démarche Oasis telle qu'elle est menée par le CAUE92, à savoir ; une phase d'informations, une phase de diagnostics de l'existant fondée sur l'observation, et une phase de projection qui alterne prospectives ouvertes et adaptation sur-mesure au contexte.**

Afin d'appréhender la complexité de la situation environnementale et de s'approprier les notions et concepts fondamentaux du développement durable, le CAUE92 a créé des supports fictionnels

et ludiques autour des cinq grands enjeux de la transition écologique et sociétale ; le réchauffement climatique, la dégradation de la biodiversité, l'épuisement des ressources naturelles, les inégalités sociales et économiques et l'uniformisation culturelle. Un « éco-bingo » collaboratif et les histoires de cinq drôles de personnages transmettent et illustrent des connaissances sur ces cinq problèmes environnementaux, leurs causes, leurs conséquences et les objectifs à atteindre pour y pallier (décarboner, renaturer, optimiser, mixer, caractériser). Ils invitent également à repérer les interactions dans ce système complexe et guident ensuite le regard pour observer et analyser son cadre de vie.

Trois types de diagnostics de l'existant sont ainsi établis en arpentant et observant la cour :

- Le diagnostic environnemental est mené en fonction des cinq entrées précédemment citées ;



© Fanny Tassel

Les histoires de cinq drôles de personnages pour comprendre la crise environnementale et imaginer les aménagements urbains de demain.

RAY a une peur pathologique du manque et du gâchis. Elle veut **optimiser** et **économiser** pour lutter contre l'épuisement des ressources naturelles.

NAT souffre de bétonite, une intolérance au manque d'espace naturel. Il veut **renaturer** pour lutter contre la dégradation de la biodiversité.

LOKI déteste la banalité et les productions de masse. Il veut **caractériser** pour lutter contre l'uniformité du cadre de vie.

ATMO souffre d'une forte indisposition à la chaleur. Il veut **décarboner** pour lutter contre le réchauffement climatique.

MEL déteste s'ennuyer et rester seule. Elle veut **mixer** et **relier** les fonctions et les personnes pour lutter contre la monofonctionnalité et les ségrégations urbaines.

- comment et pourquoi la cour de l'école est un îlot de chaleur et participe au réchauffement climatique ? Quelle place pour la biodiversité, quel type de sol pour quel écoulement des eaux pluviales ? Quel poids écologique des matériaux in situ ? Quelles ségrégations et spécificités spatiales ? Quel ancrage local et quelle imagibilité de l'architecture ?
- Le diagnostic des usages est réalisé aussi bien d'un point de vue sensible que fonctionnel ; que fait-on dans chaque espace de la cour, quand et avec qui ? qu'est-ce qui m'y plaît, me déplaît et me manque ?
 - Le diagnostic des contraintes techniques est un repérage des différents flux et cheminements, des accès à préserver, des contraintes de sécurité, des éléments techniques à prendre en considération comme les écoulements des eaux pluviales, la nature des sols...

La synthèse des diagnostics est construite collectivement à partir des éléments relevés individuellement sur place par écrit, photo ou dessin et retranscrit soit directement « sur » la cour (à la craie sur les sols, murs, mobiliers...) soit sur des représentations 3D.

De cette synthèse découle la définition des objectifs de transformation tant d'un point de vue écologique que fonctionnel. Le principal enjeu est alors de proposer une nouvelle répartition des espaces portée par la pensée de nouveaux modes de partage et de vivre-ensemble que ce soit entre nature et êtres humains qu'entre êtres humains ; quel espace redonner

à la nature dans la cour ? des espaces où manipuler la nature (potager, rigole d'eau, jardin minéral, mini-ferme...), où l'observer (réserve de biodiversité type jardin-refuge, hôtel à insectes...) ; où l'habiter (cabane végétal, sol naturel praticable...) ? Comment donner à chaque type de jeu et d'activité une place dans la cour ? des espaces pour des jeux collectifs de ballon, pour des jeux actifs en petit groupe, pour des jeux calmes ? Comment améliorer le confort d'été tout en prenant en compte le confort d'hiver ? Comment proposer un aménagement ancré dans la culture locale ? etc...

Les propositions d'aménagement répondant aux objectifs définis sont d'abord imaginées en petit groupe et hors sol pour laisser libre cours à l'imaginaire et s'inspirer sans contraintes de références d'aménagements vertueux. Elles sont ensuite présentées et débattues collectivement pour définir les points prioritaires à transposer et adapter à la cour de l'établissement donnant corps ainsi à un **plan des "usages projetés"**. Si l'établissement est engagé dans une démarche effective d'aménagement durable de la cour de récréation, plan des usages projetés et documents de diagnostic des usagers sont transmis au maître d'œuvre (architecte et/ou paysagiste) qui a pour mission de dessiner et coordonner le chantier de l'aménagement.

Avec l'exemple des Cours Oasis, les **CAUE impliquent concrètement élèves et enseignants dans la transformation de leur cadre de vie**. Transformation qui,



© CAUE75 - aménagements de cour oasis réalisés à Paris

aujourd'hui, est au cœur des enjeux environnementaux tant **le poids écologique des aménagements urbains et architecturaux** est lourd ; le secteur du bâtiment représente 40% des émissions de CO2 dont 22% émanent du chauffage et de la climatisation et 13% de la construction, 50% de la consommation des ressources naturelles et 30% des déchets sont imputables aux chantiers tandis que tous les ans 30 000 ha de sols naturels (3 fois la taille de Paris) sont artificialisés au profit de l'extension urbaine dont les modèles d'aménagements ont contribué à créer et creuser des inégalités sociales et économiques et à gommer des identités et spécificités locales.

Ainsi, plus que jamais, développer une conscience tant écologique qu'urbaine, fournir des outils d'analyse et de compréhension des enjeux écologiques et sociétaux actuels mais aussi développer des actions concrètes d'amélioration de son cadre de vie et de rétablissement des équilibres environnementaux est une mission dans laquelle les CAUE s'engagent pleinement auprès de l'Education Nationale afin de contribuer à former le citoyen de demain.

Fanny Tassel, architecte responsable de l'atelier pédagogique de la ville et de l'architecture au CAUE 92



Propositions d'aménagements formalisés par des élèves © CAUE92 -



Aménagements de cour oasis réalisés à Paris © CAUE75



Propositions d'aménagements formalisés par des élèves © CAUE92 -

LA PREUVE PAR 7 UNE AUTRE FAÇON DE GÉNÉRER DU COMMUN les territoires métropolitains en mouvement/ recomposition

La Preuve par 7 est un projet manifeste initié par l'architecte, « constructeur et scénographe » Patrick Bouchain, et porté par l'association Notre Atelier commun, qui accompagne depuis sa création en 1999 des projets liés au paysage, à l'architecture et à la ville et questionnant la dimension sociale, culturelle et environnementale de l'acte de construire, à différentes échelles territoriales : un village, un bourg, une ville moyenne, des territoires métropolitains, une métropole, un équipement structurant et un territoire d'outre-mer.

La Preuve par 7, ce sont ainsi de nombreux chantiers, sur des sites différents, menés à des échelles variées, reposant sur une démarche expérimentale d'urbanisme et d'architecture et élaborés dans un esprit et un objectif commun : comment partir du terrain et de ses acteurs pour se saisir de grands sujets de société ? Et chercher des pistes dans le recours à la programmation ouverte, dans le dessin de nouvelles manières de construire la ville collectivement, au-delà du tandem élu-technicien, dans une réflexion ancrée dans la pratique quotidienne du terrain

Dans notre académie, deux territoires situés dans les Hauts-de-Seine (92) sont concernés par l'expérimentation de la Preuve par 7, correspondant à l'échelle métropolitaine, le projet de réhabilitation de la Halle des Grésillons à Gennevilliers, jouxtant le théâtre de Gennevilliers (T2G) et la construction d'un nouveau lycée d'enseignement général dans le nouveau quartier de la colline des Mathurins à Bagneux.

A Gennevilliers, la Preuve par 7 a ouvert une permanence architecturale début 2019 dans une ancienne boutique au rez-de-chaussée de la place Indira Gandhi, aux abords immédiats de la Halle, pour mettre en œuvre une programmation ouverte. Depuis la Halle a accueilli les ateliers de préparation du carnaval de Gennevilliers, et hébergé, entre octobre 2019 et janvier 2020 une exposition portée par plusieurs communes de la petite ceinture francilienne, « *Trésors de Banlieue* ». Depuis 2021, une occupation temporaire est mise en place dans la halle pour tester des activités in situ, dans la perspective d'une pérennisation.

<https://lapreuvepar7.fr/project/gennevilliers/>

A Bagneux, la Preuve par 7 s'associe à la ville de Bagneux et au *Plus Petit Cirque du Monde* (PPCM) pour

transformer l'exercice classique de la construction d'un équipement scolaire en un chantier expérimental ouvert installé sur le site même du chantier depuis l'été 2019. Un « tiers lieu des savoirs » émerge des premières rencontres, conférences et ateliers conduits dans la permanence du Lycée avant le lycée.

<https://lapreuvepar7.fr/project/bagneux/>

L'idée d'associer les jeunes, et en particulier les lycéens aux réflexions en cours dans le cadre de ces projets expérimentaux a amené la Preuve par 7 à se rapprocher de deux de nos établissements, le lycée Galilée à Gennevilliers et le lycée Léonard de Vinci à Bagneux. Le premier est un lycée polyvalent et c'est une classe de Seconde qui a été impliquée dans le projet ; le deuxième, un lycée professionnel, et c'est une classe de CAP électricité qui est mobilisée cette année en partenariat avec le PPCM.

LA PAROLE À FANNY TAILLANDIER, RESPONSABLE DE LA MISSION JEUNESSE À LA PREUVE PAR 7

Fanny Taillandier, ancienne professeure de français, et écrivaine, est responsable de la mission jeunesse à la Preuve par 7, qu'elle présente comme une association d'urbanisme expérimental. Après avoir enseigné 10 ans, métier qu'elle a adoré, elle a repris des études d'urbanisme, découvert la Preuve par 7, fait un stage et y est restée, mettant au profit de l'association son expérience avec les élèves et y trouvant aussi une façon de garder le lien avec le public scolaire. Elle nous parle de la façon dont elle travaille en direction de la jeunesse pour associer ces acteurs souvent oubliés de la concertation publique et pourtant principaux destinataires des projets qui se discutent aujourd'hui. Elle rappelle qu'un projet d'urbanisme met parfois 10 à 20 ans pour se concrétiser, et qu'il concerne donc les jeunes d'aujourd'hui qui doivent, à son sens, être associés à la réflexion, alors qu'ils sont souvent les derniers consultés.

La démarche est donc d'essayer de programmer de manière ouverte : il s'agit de réfléchir avec tout le monde, et en particulier la jeunesse, à l'espace vide qui est l'objet du projet de (re)construction ou réhabilitation. Un permanent de la Preuve par 7 se trouve sur place le plus en amont possible pour accueillir les habitants et les associer à la concertation, au rebours de l'urbanisme traditionnel.

Si la concertation est bien obligatoire, sa forme réglementaire n'est pas propice à l'intégration des acteurs locaux, qui ne peut se faire que dans un temps long. Une affichette collée sur un lampadaire indiquant



Déclinaison de la charte graphique ©La Preuve par 7



Le terrain du futur lycée ©La Preuve par 7

une « réunion publique », à laquelle peu se sentent la légitimité ou les compétences d’y aller, de prendre la parole, de dire leurs envies, ou même simplement de les concevoir, ne peut suffire pour Fanny Taillandier à associer les habitants. Certes la réglementation évolue, sous la pression des mouvements de type ZAD (zones à aménagement différé, puis zones à défendre), réclamant davantage de temps et d’espace à la concertation locale. Mais elle est encore insuffisante et beaucoup de personnes travaillent sur ces questions d’urbanisme. La Preuve par 7 fait partie de ces acteurs spécialisés sur la concertation publique, mettant au service des collectivités locales leurs ressources et leurs compétences en la matière.

Il s’agit, pour Fanny Taillandier, d’inventer de nouvelles méthodes pour mobiliser les jeunes sur un territoire au fur et à mesure de l’expérimentation et de laisser les acteurs de la ville se les approprier. Les projets urbains ne peuvent être inventés uniquement par des architectes et urbanistes ; les bonnes idées viennent parfois d’ailleurs.

Le fait d’avoir enseigné dans le secondaire l’aide beaucoup dans cette démarche expérimentale. Il faut travailler sur un temps long avec les jeunes, leur donner les outils de la réflexion et instaurer la confiance pour qu’ils se sentent légitimes. Qu’est-ce qu’un lycée ? Qu’est-ce que la forme de la cour, fermée ou ouverte va changer dans l’appréhension de l’espace ? Faut-il

un gymnase ou pas, construire en hauteur ou de plain-pied ? Qu’est ce qui fait qu’une place est agréable ou pas ? La forme de l’atelier d’expression ou d’écriture est pratique pour approfondir ces questions et sortir de la passivité ou de la proposition simpliste, comme celle d’installer des distributeurs de boissons gazeuses dans la cour, de passer de l’utopie au concret, et d’avoir de l’ambition.

Le fait qu’il y ait un objet appréhensible, comme la Halle des Grésillons que les élèves connaissent et peuvent visiter permet de lancer la réflexion facilement.

Avec les élèves de Seconde du lycée Galilée à Gennevilliers, ce temps long a été permis par l’équipe enseignante qui a aménagé, dans le cadre d’un PACTE, l’emploi du temps des élèves, pour proposer un temps d’atelier en demi-groupes animé par Fanny. Elle est partie du concret avec les élèves : lors d’une première balade à pied du lycée au théâtre, les élèves ont été amenés à prendre une photographie de quelque chose qu’ils trouvaient réussi et de quelque chose qu’ils trouvaient raté. Ce regard posé sur l’environnement urbain a permis d’amener des questions techniques : celle de la densité, de la présence des espaces verts, de la notion de « circulation apaisée » en urbanisme. Puis les élèves sont passés par le plan, sans avoir besoin de compétences techniques. L’idée sera au final de passer par l’écrit ou oral et de faire une captation vidéo de cette démarche pour une restitution filmée. Ce qui



3ème prépa métiers dans le bâtiment Y @ Nathalie Doublet 2022



Intérieur de la halle des Grésillons, Gennevilliers @Cécile Four 2018



Sur le site du lycée avant le lycée à Bagneux @lapreuvepar7



toit terrasse de la halle des Grésillons accessible par le T2G @ Liliana Motta 2018



Residence d’artiste sur site du Lal à Bagneux @lapreuvepar7

occupe également Fanny Taillandier est la question de la valorisation. Il est important que leur travail soit pris en compte même si les résultats sont fantaisistes et utopistes.

Dans le cadre de sa mission pour la Preuve par 7, elle aimerait voir aboutir un Projet de Manifeste des Jeunes du Grand Paris pour le Paris de demain, qui nécessite de recueillir largement la parole des jeunes. Elle évoque notamment le travail qu’elle va mener avec des jeunes habitants de bidonvilles franciliens, dans le cadre d’un appel à projet remporté par la Preuve par 7.

Elle a été moins impliquée dans le projet avec les élèves du lycée Léonard de Vinci. A Bagneux, la construction du lycée est prévue pour 2025. Sur le site est en train d’être construit un Tiers Lieu des Savoirs, grand bâtiment en bois qui doit accueillir conférences et ateliers, en partenariat avec les acteurs locaux du territoire, la Maison des Arts de Bagneux, le PPCM, le CAUE92. Laure Damoiseau permanente de la Preuve par 7 au PPCM évoque son travail dans le cadre du projet Le Lycée avant le lycée, qui implique une classe de CAP électricité.

Laure Damoiseau, responsable des activités éducatives au Plus Petit Cirque du Monde dans la cadre du projet « Le Lycée avant le Lycée » avec la Preuve par 7

Quel est votre rôle au PPCM et le parcours qui vous a amené jusque-là ?

Avec une formation d’urbaniste, je suis aujourd’hui chargée de projets culturels au PPCM. Il s’agit de proposer aux habitants du territoire et particulièrement les jeunes, des activités artistiques et culturelles,

notamment en lien avec les artistes du PPCM, dans le cadre du projet du « Lycée avant le Lycée ». Le fait d’inviter la culture dès la phase de préfiguration des travaux permet de créer des temps forts festifs et artistiques dans le cadre de chantiers de co-construction.

L’intervention d’artistes en résidence sur le terrain du futur lycée ouvre les possibles pour imaginer des espaces de création transversaux et pluridisciplinaires, en étant à l’écoute du territoire et de ses habitants.

Il s’agit aussi pour moi d’assurer la gestion courante de la permanence, accueillir les habitants et faire émerger des projets locaux, inclusifs et adaptés aux attentes du territoire.

Dans le cadre de ce projet « Le Lycée avant le Lycée », quel est le lien avec les différents partenaires, la Preuve par 7 et la Maison des arts de Bagneux ?

Depuis la création de la Preuve par 7, Notre Atelier Commun (association porteuse du projet de la Preuve par 7) mène des projets liés au paysage, à l’architecture et à la ville qui questionnent la dimension sociale, culturelle et environnementale de l’acte de construire. Les membres de l’association sont les pionniers du réaménagement de lieux industriels en espaces culturels. L’association soutient une architecture « HQH » pour « Haute Qualité Humaine », en développant les chantiers ouverts au public, véritables actes culturels, la remise en question permanente des normes, et la valorisation de la maîtrise d’usage au cœur du projet. A Bagneux, la question qui se pose est la mobilisation de la jeunesse, dès aujourd’hui et pendant tout le processus de construction.

L'association bénéficie, par la signature de conventions pluriannuelles, du soutien des ministères de la Transition écologique et de la Culture, avec la Fondation de France comme partenaire pour la période 2021-2023. L'ANCT soutient la démarche en 2021-2022.

La Maison des arts de Bagneux est impliquée dans un PACTE avec le lycée De Vinci, avec deux directions : 2 classes travaillent avec Filipe VILAS BOAS et le PPCM à la création d'une œuvre "lumineuse" dans un algéco qui sera un élément du tiers-lieu des savoirs, et donc une œuvre pérenne. Deux autres classes travaillent avec Maria NOCE et Laurence VIDIL chargées d'enseignement de la Maison des arts de Bagneux à la création d'une cartographie imaginaire du lycée de demain avec bande sonore et visuel : photos, dessins, frittage, œuvres plastiques.

Quelle est la place du PPCM dans le projet, comme partenaire local, lieu ressources? Quels en sont les acteurs?

Un acteur engagé dans la transformation économique et sociale d'un quartier prioritaire

Le PPCM, depuis 30 ans, est un acteur de la transformation économique et sociale de son territoire. Le bâtiment du PPCM, construit sous forme d'origami en bois et haut de 28 mètres, construit en 2014-2015 par l'équipe Construire (Loïc Julienne et Patrick Bouchain), a été un acte majeur dans la transformation d'un Quartier Politique de la Ville des Tertres-Cuverons en opération de renouvellement urbain de grande envergure.

Le Plus Petit Cirque du Monde apporte au projet sa connaissance de la jeunesse et son savoir-faire dans l'accompagnement au développement personnel et physique. Le PPCM s'engage dans ce nouveau projet dans le but de permettre aux jeunes de devenir des acteurs de la co-construction de ce tiers-lieu et du nouveau lycée de Bagneux.

Un lieu hybride d'innovation et de transmission

Nommé lauréat #Tremplin Asso en 2019 par le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, le PPCM est un lieu hybride d'innovation et de transmission.

Il est d'abord un lieu de formations pour tous les âges, tous les niveaux dans les disciplines du cirque, du hip hop et des cultures urbaines. Il prépare l'intégration dans les écoles de cirque professionnelles (CNAC, Fratellini etc.).

C'est aussi un lieu d'accueil et de résidence d'artistes, une fabrique artistique : il accompagne de jeunes artistes à la structuration de leurs projets en concordance avec les besoins sociaux du territoire (mise en place d'actions culturelles avec des écoles, centres sociaux etc.) Le PPCM a lancé, il y a deux ans, la première promotion de sa pépinière Premiers Pas pour les artistes circassiens émergents. Le projet « Lycée de demain » associe quatre lycées à une réflexion sur le lycée idéal à partir d'ateliers et de rencontres avec des artistes issus de la pépinière du PPCM. Les propositions qui émergent pourraient servir de cahier des charges pour le futur lycée de Bagneux.

Au-delà c'est un véritable laboratoire du lien social par les actions qu'il mène dans des quartiers prioritaires ou à destination de populations issues de ces quartiers. Il est en voie d'être labellisé Centre Culturel de Rencontres, le premier en banlieue et dont la construction date du XXI^e siècle.

Enfin son rôle dépasse l'échelle de son territoire d'implantation, car il fait partie de différents réseaux européens permettant les échanges culturels entre divers pays, la mise en place d'événements européens etc. Il est une véritable plateforme d'échanges internationaux.

Une lecture sensible et poétique du territoire par ses habitants via la pratique artistique

Par exemple, le PPCM a conduit des actions artistiques dans le cadre des Préambulations, temps fort de la rentrée avec une programmation de compagnies qui sont issues de sa pépinière. Des déambulations dans le quartier des Tertres-Cuverons ont permis aux habitants de découvrir de manière poétique l'espace public ; des actions artistiques avec des danseurs et des acrobates dans les quartiers Nord de Bagneux à destination des scolaires, centres sociaux etc. ont fait la promotion d'une pratique artistique hors les murs, d'une pratique artistique qui met en jeu l'intelligence du corps.

Comment s'est organisé le travail avec les élèves du lycée Léonard De Vinci ?

Avec les 1CAP électricité, la démarche était d'enregistrer, écouter, voir, découvrir le monde qui nous entoure pour imaginer comment le lycée général de Bagneux de demain pourrait être. Le travail a été réalisé avec Fanny Taillandier avec des ateliers autour d'un jeu de questions réponses entre eux sur le futur lycée.

Les 3^{ème} Prépa métier ont visité le chantier du lycée avant le lycée et découvert le bâtiment Y, seul vestige du passé sur le site. C'est un monde fantastique qui se prête à toutes les imaginations. Le projet doit déboucher sur une fiction sur le lycée idéal réalisée avec l'aide d'un réalisateur de la maison du geste et de l'image.

Une restitution devrait avoir lieu en avril autour du travail des lycéens sur le terrain du lycée. Une exposition dans un algéco se tiendra pendant quelques semaines, après une inauguration en présence des partenaires et lycéens impliqués. Il est probable que l'an prochain, un autre projet, à construire avec la professeure référent culture du lycée Léonard de Vinci permettra de poursuivre le travail commencé cette année.

Lucie Vouzelaud, Coordinatrice académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat à la DAAC,



1er CAP sur le toit du bâtiment @ Nathalie Doublet 2022



Paroles d'enseignants

Nathalie Doublet, professeure d'arts appliqués, professeure référente culture, et responsable des projets PEGASE au lycée Léonard De Vinci, Bagneux, évoque le PACTE « Le lycée avant le lycée, cartographie imaginaire » avec les 1CAP electricité et les 3e Prépa Métiers

Dans le cadre du programme PEGASE dont bénéficie le lycée depuis 4 ans pour accompagner les projets d'éducation artistique et culturelle au lycée, le lycée Léonard De Vinci a été mis en relation avec la Preuve par 7 par la Fondation Daniel et Nina Carasso, mécène du programme.

« Qu'est-ce un lycée ? Comment doit-il être ? Qu'est-ce que j'aime dans ce lieu où je vis toute la journée ?

C'est d'abord un lieu de vie, de rencontres avec d'autres jeunes et des adultes. Pouvoir charger mon portable, s'asseoir dans un lieu convivial, reposant avec de la verdure, des couleurs, de la lumière... ».

Avant de commencer, les élèves ont découvert un parcours audio dans le XIXe lors des journées des enfants du patrimoine pour se rendre compte que notre ouïe dessine des images, raconte des histoires, parle, nous transmet des émotions.

Une visite du chantier s'imposait ensuite, pour découvrir le lieu d'investigation, de toutes les imaginations afin de voir, sentir, se repérer, découvrir et imaginer ce lycée en devenir.

Nous nous sommes interrogés, interviewés pour comprendre le site vu du bâtiment Y, seul vestige de ce quartier rasé.

Nos yeux parlent : toute une série de photos a été réalisée pour construire "la cartographie imaginaire" de ce lycée encore inconnu. Cette approche a été menée par Laurence Vidil, plasticienne/performeuse de la Maison des arts de Bagneux, avec un travail de composition, de recherches, de cadrages, de retouches.

Fanny Taillandier, écrivaine et membre de la preuve par 7 est intervenue auprès des trois groupes classes pour les faire réfléchir, écrire sur le lycée de demain.

Partant de ces recherches d'écriture, nous avons imaginé avec les élèves une « histoire fictive » autour des désirs de chacun sur ce que serait ce lycée.

Les CAP se sont consacrés à l'élaboration de questions qu'ils ont utilisées pour questionner leur environnement, dans un premier temps au sein du lycée Léonard de Vinci, élèves et adultes, puis à l'extérieur, les habitants de Bagneux.

Les troisièmes ont conçu un dialogue basé sur leurs désirs, leurs envies, dialogue joué qui a permis de mettre en scène une réunion municipale organisée pour les habitants du quartier de Bagneux venant donner leur point de vue sur la construction du lycée général.

Afin de donner une note plus poétique, un travail de voix, de chants, de mots a été construit sur le thème du lycée en devenir.

Une bande sonore d'une demi-heure a été élaborée avec tout ce travail de recherches et de questionnement. Cette construction audio a été réalisée par Maria NOCE, documentariste sonore.

Comme pour chacun des groupes, la demande principale a été la présence de verdure, d'arbres, de végétaux, de fleurs pour ce lycée, cet espace de vie, nous avons aussi travaillé plastiquement sur ce thème, dans un premier temps, en s'inspirant de l'exposition de Miguel CHEVALIER, artiste plasticien exposant à la Maison des arts de Bagneux, puis avec l'environnement du parc de la Maison des arts.

La restitution de ce projet est prévue dans un des algécos sur le chantier du LAL (lycée avant le lycée) entre avril et juin et sera visible en même temps que l'autre projet sur le lycée avant le lycée mené par le PPCM et deux autres classes de Léonard de Vinci.

La scénographie sera réalisée par les 1CAP électricité pour l'installation du son et de la lumière et pour la mise en place de cette cartographie imaginaire et plastique, par les 3e prépa-métiers.

Cette exposition sera aussi présentée en juin à la Maison des arts de Bagneux.

" Paroles d'enseignants

Sofiane Cheikh, professeur d'histoire-géographie au Lycée Galilée, Gennevilliers, évoque le CREAC avec la Preuve par 7 et le Théâtre de Gennevilliers

Comment vous êtes-vous engagés dans ce projet ? Comment vous a-t-il été présenté ?

C'est Valérie Montfort, professeure référente culture, qui, avant les vacances d'été, nous a présenté le projet, à moi et à ma collègue de français, Alice Archimbaud. Il comportait 2 versants, correspondant aux 2 partenaires dans le cadre de ce CREAC (Convention régionale d'éducation artistique et culturelle) : un projet autour de l'urbanisme citoyen, porté par la Preuve par 7 et un parcours de spectateur au T2G.

Valérie était très enthousiaste quant à l'idée de travailler avec l'architecte Patrick Bouchain, de pouvoir le rencontrer, et elle a réussi à nous transmettre cette envie; nous nous y sommes engagés avec une classe de Seconde générale dont je suis professeur principal.

Quelles étapes ont été définies à l'avance ? Comment avez-vous pensé la préparation des élèves en amont ? Comment se sont déroulés les ateliers avec Fanny Taillandier ?

L'idée centrale était d'initier les élèves à l'urbanisme, à sa dimension sociale et citoyenne, leur faire comprendre les enjeux et l'idée qu'il s'agissait d'une dimension trop essentielle de la vie sociale pour en laisser la seule maîtrise aux élus et aux experts.

Une fois cette optique définie, le projet envisagé a un peu fluctué : au départ, Fanny a envisagé d'emmener les élèves sur le site (en construction) du lycée de Bagneux, sur lequel intervient la Preuve par 7. Les élèves auraient, en collaboration avec des élèves de BTS audiovisuel, réalisé un reportage vidéo. Mais cette option a finalement été abandonnée, notamment à cause des contraintes de distance et de la difficulté à faire coïncider les agendas des BTS avec le nôtre. L'idée finalement retenue a été celle de faire construire aux élèves des projets de réaménagement de la Halle des Grésillons, projets qui participeraient ainsi de la consultation citoyenne préalable à la rénovation, en accord avec les principes chers à la Preuve par 7 et à Patrick Bouchain.

Les étapes prévues étaient donc :

- une première séance au lycée : présentation de la Preuve par 7, du projet, du parcours spectateur au T2G. Clara Laurens, du service des publics au T2G a été présente à chaque étape du projet, chaque atelier, chaque réunion. Visite du lycée, Fanny questionnant les élèves pour faire émerger les premières représentations des élèves quant aux aspects esthétiques ou fonctionnels des différents espaces et aménagements, leurs ressentis. En amont, à l'aide d'une série de photos d'archives, Laurent Jallu (mon co-PP) et moi leur avons présenté l'ancien lycée, les enjeux, étapes et les acteurs de la construction du nouveau lycée.

- une deuxième séance à l'extérieur : sur le chemin du T2G et de la Halle des Grésillons, Fanny a demandé aux élèves de faire des photos d'éléments notables / intéressants / beaux / originaux du paysage urbain de Gennevilliers. Puis nous avons été accueillis au T2G par Clara Laurens, Patrick Bouchain et Juliette Wagmann, la directrice adjointe du T2G. Patrick Bouchain leur a alors fait une visite guidée du théâtre et de la halle, leur expliquant l'histoire des lieux, leur évolution, son implication dans leur rénovation. Ils ont notamment pu visiter les plateaux de théâtre. L'accueil, notamment par l'architecte, a vraiment été un moment très fort : un discours à la hauteur des élèves, une grande disponibilité vis-à-vis des questions des élèves, ...

- une première séance au théâtre, préparée par une présentation en cours de français par Alice et Clara. Malgré la difficulté d'accès de la pièce, a priori, puisqu'il s'agissait de la Forteresse du sourire, une pièce en japonais sous-titré, cela s'est super bien passé, grâce au travail réalisé en amont mais aussi grâce à l'accueil incroyable du T2G : accueil par Clara avant la pièce, casse-croûte dans un espace privatisé pour nous, entrée en 1er dans la salle, meilleures places dans la salle, un vrai traitement de VIP ! La majorité des élèves étaient très enthousiastes.

- Ensuite les autres séances avec Fanny et Clara (mais conduites par Fanny) au lycée se sont déroulées en 1/2 groupe. En amont de la séance suivante, j'avais collecté les photos prises par les élèves sur l'ENT du lycée. Fanny s'est appuyée dessus pour travailler sur le vocabulaire de l'urbanisme, les fonctions urbaines, etc...

- Lors des séances suivantes, Fanny a fait réfléchir les élèves à la notion d'utopie en architecture, notamment à l'aide de présentations de réalisations concrètes. Puis elle les a fait travailler à l'élaboration de propositions personnelles (et individuelles) de réaménagement de la halle des Grésillons, en laissant libre cours à une dimension utopique, et ils ont commencé à réaliser des croquis de leurs idées. L'idée est que ces projets puissent faire partie des retours citoyens affichés devant la halle, dans le cadre plus

large de la consultation citoyenne voulue par la Preuve par 7 et la Mairie de Gennevilliers.

Fanny, forte de son expérience de professeure de lettres, s'est montrée à l'écoute des élèves, sachant susciter leur participation et s'efforçant de partir de leurs connaissances et leurs ressentis, accordant une large place aux mots, à l'acquisition et au maniement du vocabulaire permettant de décrire des espaces ou d'exprimer un ressenti.

Quels apports du projet percevez-vous pour vos élèves, dans leur vie de lycéen.ne, dans leur existence de Gennevillois.e, dans la construction de leur rapport à la citoyenneté ?

Tout d'abord, l'initiation au théâtre et à l'architecture constitue un apport indéniable en termes d'ouverture et d'enrichissement culturels. Les élèves se sont également familiarisés dans d'excellentes conditions avec ce lieu de culture de leur ville qu'est le T2G, grâce à l'accueil extraordinaire qui leur a été réservé, s'appropriant ainsi davantage leur ville et ses équipements culturels. Enfin, dans la construction de leur rapport à la citoyenneté, et même si ce projet n'est pas encore à son terme, ils prennent progressivement conscience des enjeux citoyens des politiques urbaines menées par les collectivités territoriales, amenés par le projet à se les approprier.



©La Preuve par 7



Frontières 2 ©Lucie Jean



Frontières 1 ©Lucie Jean



Notre histoire ©Lucie Jean

CRÉATION DE LA COMPAGNIE (S)-VRAI DANS LE CADRE D'UN PROJET DE TERRITOIRE AVEC LES BORDS DE SCÈNES

NOTRE ÉCOLE

Que représente l'école pour chacun de nous aujourd'hui ? Que nous inspirent ses mutations et sa destinée incertaine ? Comment inventer ensemble de nouvelles perspectives ? La Compagnie (S)-Vrai se propose d'explorer ces questions, tout autant passionnantes que vertigineuses, dans sa création *Notre École*, projet au long cours impliquant fortement les habitants du territoire avec la complicité des Bords de Scènes.

***Notre École*, une investigation sur l'école d'aujourd'hui...**

Il faut dire que les deux têtes actives de la compagnie (S)-Vrai, Stéphane Schoukroun et Jana Klein, ne sont pas novices dans le traitement des questions sociétales. Depuis une dizaine d'années, ils expérimentent de nouvelles dramaturgies du réel en dialogue avec les territoires, plaçant au centre de leur travail la parole des habitants. Après avoir investi le rapport des individus à leur ville et à leur quartier ou la notion de frontière, qu'elles soient réelles ou fictives, la Compagnie (S)-Vrai s'engage donc dans un nouveau projet qui vise à questionner l'école. Elle bénéficie aussi de sa grande expérience dans le dialogue avec la jeunesse. Depuis septembre 2020, elle tourne dans les collèges et lycées à l'adresse des élèves, avec plus de 60 dates déjà à son actif, sa création *Se construire*, spectacle qui interroge l'altérité et la transmission. Entre 2017 et 2020, dans le projet *Passage(s)*, elle menait une action auprès 450 enfants de Seine-Saint-Denis, les accompagnant dans un travail sur la langue et la prise de parole et les invitant à s'interroger sur des questions aussi essentielles que l'avenir écologique de la planète ou la place de la culture dans la cité.

Dans leurs créations, sur le plateau du théâtre, Stéphane Schoukroun et Jana Klein réunissent, aux côtés d'interprètes professionnels, des témoins - habitants de tout âge et de tout milieu - des spécialistes du champ social, des enseignants, des chercheurs... Au croisement du documentaire et de l'autofiction, une écriture hybride s'élabore, nourrie du dialogue constant entre expression collective et témoignage intime. Ainsi, chaque création devient l'aboutissement d'un travail d'enquête sur un territoire et les personnes qui l'habitent. Naissent des espaces d'échange où le débat, non dénué d'humour la plupart du temps, permet de transcender les différences.

Ainsi reconnue pour sa capacité à partager avec les habitants un autre rapport au réel, très présente en banlieue parisienne, la Compagnie (S)-Vrai a croisé assez naturellement la route des Bords de Scènes. Cet établissement public du Grand Orly Seine Bièvre, qui réunit six salles de spectacles et quatre cinémas sur cinq villes et propose une programmation de spectacles vivants pluridisciplinaires, développe chaque année des actions culturelles plurielles et ambitieuses. C'est même l'une des priorités de sa directrice, Valérie Contet, dont le projet, initié en 2020, s'intitule « Créer, accompagner et partager. Un projet avec et pour les habitants du territoire ». Ainsi, des projets artistiques d'envergure, impliquant des habitants, se construisent au fil de la saison pour donner lieu à des représentations en public de spectacles souvent bouleversants de par l'engagement de leurs protagonistes. Notre école se veut de ceux-là.

Dans ce nouveau projet, qui s'élaborera entre 2022 et 2024, la Compagnie (S)-Vrai et les Bords de Scènes se rencontrent autour des sujets fondamentaux de l'enseignement et de la transmission. Ces deux structures connaissent bien le monde de l'éducation, la première pour y créer des formes théâtrales, la seconde pour travailler sur un vaste programme d'éducation artistique et culturelle. Parce qu'elles ont l'occasion de parler régulière-

ment avec celles et ceux qui font l'école, les écouter, entendre leurs récits, animés par la passion qui les habite mais souvent aussi en questionnement profond quant à la meilleure manière de répondre aux changements sociétaux et à l'évolution des besoins des élèves.

Aujourd'hui, elles veulent se faire témoins de ces interrogations et de la volonté des enseignants de préserver leur vocation et leur désir de transmission.

L'ambition de Notre École naît ici, de ce besoin d'exprimer par le théâtre les mutations du système éducatif. Il s'agit d'offrir un nouvel espace d'échange et de débat entre enseignants et citoyens par les moyens du théâtre participatif.

Le processus privilégiera le temps long pour que puisse accoucher la parole et que chemine la pensée. Il bénéficie pour cela de l'implication de plusieurs partenaires culturels, investis eux aussi dans le projet à Villejuif, Montrouge, Chevilly-Larue et Gonesse. Au cours de la saison 2022/2023, se réuniront des groupes d'habitants, d'âges différents et de territoires divers, ainsi que des témoins du corps enseignant pour, ensemble, traverser les grandes thématiques et les motifs récurrents qui innervent le monde éducatif. Parallèlement, l'équipe artistique de la compagnie (S)-Vrai, dont six interprètes professionnels, engagera une investigation documentaire à partir d'entretiens avec des enseignants, des travailleurs sociaux, des philosophes, des éducateurs spécialisés ou encore des neurobiologistes. S'ouvriront aussi les cellules LIBRE, autrement dits Laboratoires Intergénérationnels des Bâtisseurs et Rêveurs de l'École, communautés éphémères vouées à inventer l'école rêvée, animées par les interprètes du projet avec des groupes d'habitants et des enseignants-témoins. Une restitution de cette première étape sera présentée dans la programmation des Bords de Scènes au printemps 2023.

Puis en 2024, des initiatives collaboratives et de la matière ainsi produite émergeront les grands axes dramaturgiques de la création pro-

fessionnelle de Notre École. Dans une écriture qui s'élaborera au fil des répétitions, les six interprètes feront résonner leurs propres questionnements de parents et leurs souvenirs d'élèves avec les récits issus des projets participatifs. Depuis les réminiscences d'une pédagogie subie ou choisie, les souvenirs de mauvais élève ou de premier de la classe, une scolarité en banlieue française ou en école alternative, à la ville ou à la campagne, ils dessineront la cartographie d'un système éducatif polymorphe. La scénographie sera volontairement hyperréaliste pour créer d'emblée chez les spectateurs l'évocation familière d'une histoire vécue, à travers les images bien connues d'un conseil de classe, d'une salle des profs ou d'une réunion de parents d'élèves. Les interprètes s'appuieront sur une structure dramaturgique accordant beaucoup de liberté pour leur permettre de glisser progressivement vers des situations imaginaires et décalées. Se délestant au fur et à mesure des attentes qu'ils se seront eux-mêmes imposés, ils transformeront le plateau en terrain de jeu et expérimenteront ce que pourrait être une école nouvelle, une école utopique sans doute, idéalisée peut-être mais réjouissante, assurément.

Article de Matthieu Banvillet, d'après un entretien avec Jana Klein, Stéphane Schoukroun directeurs de la compagnie (S)-Vrai, et Valérie Contet, directrice des Bords de Scènes



Frontières 3 ©Lucie Jean



Jana et Stéphane

COMPAGNIE (S)-VRAI,

À travers les créations de la compagnie (S)-Vrai, nous interrogeons la place, celle qu'on nous accorde, que nous prenons et que nous rêvons d'avoir, et la façon dont nos territoires réels et imaginaires nous transforment. Depuis des années, nous travaillons avec des témoins (habitants, chercheurs, artistes, adolescents...) et notamment dans des quartiers de banlieue parisienne, pour tisser des créations à partir de la friction entre l'intime et le social, un théâtre de crise. Au plus près du réel, nous écrivons des récits d'expérience où l'interprète est questionné par le sujet autant qu'il le questionne.



Se construire ©Lucie Jean

NOTRE MUR EST EN PAPIER DANSE TOURNÉE CADENCE DES IMAGES

Premiers pas de l'atelier « **Culture(s) de demain** »

Le thème « traverser les frontières » - qui guide le programme « Culture(s) de demain » pour cette édition 2021/2022 - résonne fortement dans la classe d'UPE2A du collège Jean Macé de Clichy. Le 18 janvier, lorsque la classe accueille Claire Boucharlat, conférencière de La Fabrique du Regard, les élèves ont dessiné au tableau une carte mentale et l'on comprend, au détour de leurs mots, - douane, fatigue, passeport, séparation, terre, nourriture... - que cet atelier va avoir un sens singulier pour eux. En analysant des photos et des vidéos qui questionnent la notion de frontière, les élèves envisagent tour à tour la façon dont l'image participe au partage des territoires, dont elle permet aussi au spectateur de traverser les frontières et même de créer au-delà des démarcations pour en détourner les fonctions.

Après cette réflexion sur la place et la fonction des images, les élèves sont impatients de rencontrer Charlotte EL Moussaed, l'artiste avec qui ils vont fabriquer un film ! Elle leur demande d'apporter des photographies qui « leur font du bien ». Chacun - avec l'aide de sa famille - a fait parvenir à Jennifer De Carvalho, son enseignante, des photographies de moments qui lui tiennent à cœur. Une grand-mère en Afrique, les cerisiers japonais en fleurs, les marches de Montmartre, des spécialités culinaires... ici et ailleurs, hier et aujourd'hui, ces images dessinent les contours d'un espace collectif sécurisant, elles seront le matériau du film. Les photographies sont imprimées en grand format et Charlotte EL Moussaed propose aux élèves de travailler la notion de cadre avant d'en venir à l'étape du tournage. Les élèves, accompagnés par leur enseignante, réexaminent ces images pour leur donner un sens nouveau en les recentrant sur un détail, sur un personnage, sur un geste. Puis, face à cette fresque de photographies en cours de construction, les élèves choisissent à tour de rôle une image dont ils ont envie de parler : ils la décrivent et expliquent à leurs camarades pourquoi elle leur fait du bien. Le tournage va pouvoir commencer

Valérie Monfort, professeure relais, *Le Bal, La Fabrique du Regard*



Paroles d'enseignants

Jennifer de Carvahlo, enseignante en UPE2A au collège Jean Macé de Clichy-La-Garenne, à propos du projet « Culture(s) de Demain »

C'est un projet qui touche à l'histoire personnelle des élèves, j'ai observé qu'ils se sont rapprochés, ils sont plus bienveillants, et se sentent plus solidaires. En classe, il y a plus d'écoute, car ils ont appris sur leurs camarades. Malgré la barrière de la langue pour certains, l'arrivée en France dans des conditions complexes parfois, l'école reste un moment de joie. Ce projet a permis de travailler ensemble, de mieux communiquer. Les élèves ont pris confiance en eux. C'est important de les mettre en avant, ça compte énormément dans l'apprentissage du français.

Maintenant que le film a été tourné, la fresque collective va rester dans la salle de théâtre du collège, elle est colorée et mes collègues la trouvent très belle. Le film sera diffusé au sein du collège, sur le site internet de l'établissement. Quand les restrictions sanitaires seront moins sévères, on pourra inviter aussi les familles des élèves pour une projection conviviale. On va poursuivre en allant prochainement au BAL pour une visite guidée des œuvres de Judith Joy Ross.



©Axelle De Russé / ADAGP

BIOGRAPHIE

Charlotte EL Moussaed est née en 1987. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Dans ses films, elle aborde les thèmes de l'archive, de la mémoire, de l'héritage familial, de l'identité ou encore de la réappropriation des langages, des histoires contemporaines.



Son travail a déjà été présenté en France et à l'étranger, à l'occasion, entre autres, des expositions collectives *Dedans mon souvenir* à l'Hôtel des Laurens d'Avignon (2015) et *Ma Samaritaine* 2014 : Carte Blanche à la Jeune Photographie à Paris, au Lishui International Photography Festival en Chine (2013), à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (2013).

Elle porte une attention particulière à ce que chaque élève puisse s'exprimer par sa singularité et sa personnalité et a collaboré régulièrement avec *Le Bal/ La Fabrique du Regard* pour les programmes « *Mon Journal du Monde* » et « *Culture(s) de demain* ».

<http://www.charlotteelmoussaed.com/>



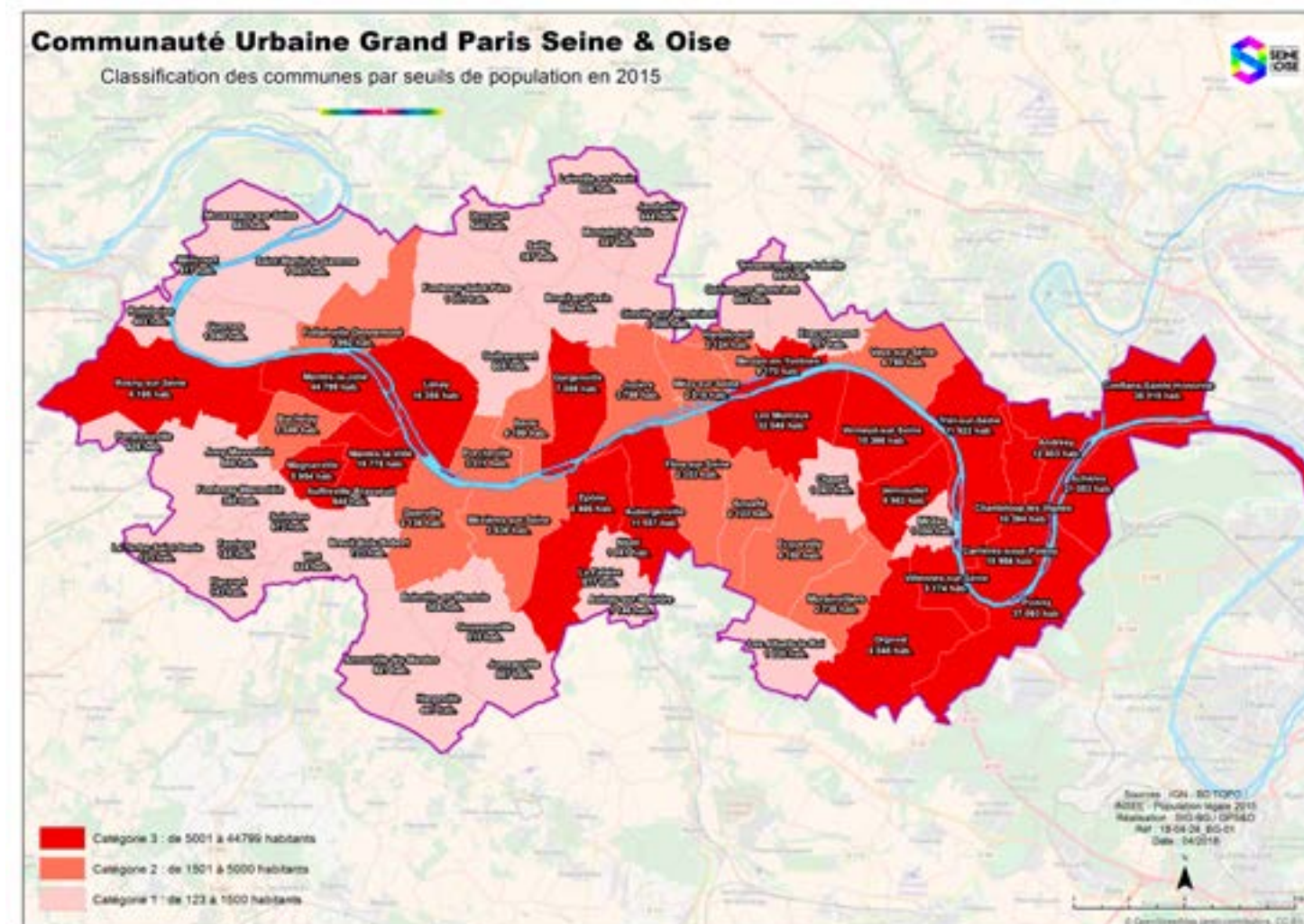
©Axelle De Russé / ADAGP

LA CONVENTION TERRITORIALE : UN CADRE DE CONVER- GENCE ET DE GÉNÉRALISATION

Grand Paris Seine et Oise (GPS&O)

Entretien avec Cécile FERNANDEZ,
Cheffe de projet direction des publics, GPS&O

Jeune communauté urbaine, Grand Paris Seine et Oise (GPS&O) est également la plus grande intercommunalité du territoire métropolitain. Terre de contrastes, mais également terre de jeunesse, elle accorde une place majeure à l'éducation artistique et culturelle. Cette priorité s'incarne en particulier dans la convention tripartite autour de l'EAC signée par GPS&O, la DRAC Île-de-France et l'académie de Versailles, renouvelée en 2022. Celle-ci permet de définir des objectifs conjoints à l'échelle du territoire. La communauté urbaine a par ailleurs pensé un véritable projet de politique culturelle reposant sur trois axes : faciliter l'accès pour tous à la culture, faire rayonner le territoire à travers la culture et favoriser la création et l'innovation. Nous avons interrogé Cécile Fernandez, cheffe de projet direction des publics à la Direction Générale Adjointe Action Culturelle, Tourisme et Sport de la communauté urbaine.



GRAND PARIS SEINE ET OISE EN QUELQUES MOTS

- Création le 1er janvier 2016, fusion de 6 EPCI
- 73 communes
- 405 049 habitants
- 4 pôles urbains
- Quartiers prioritaires politique de la ville sur 8 communes
- Zones rurales et péri-urbaines
- Territoires industriels importants : automobile, aéronautique et facteurs d'instruments de renommée internationale (Buffet Crampon et Selmer)

La communauté urbaine GPS&O porte un projet culturel fort et structuré en objectifs pluriannuels. En quoi l'éducation artistique et culturelle est-elle inscrite au cœur-même de cette politique culturelle ?

Nous considérons que l'EAC favorise l'esprit critique, participe à la formation de l'élève et du citoyen et s'inscrit dans les apprentissages fondamentaux. Ainsi, sur le territoire, l'éducation artistique est principalement ancrée sur le temps scolaire. Elle concerne plusieurs domaines artistiques : théâtre, danse, musique, arts visuels et numériques, patrimoine, mais aussi la culture scientifique. Elle s'appuie systématiquement sur une démarche de co-construction avec les partenaires. En moyenne, 20 000 personnes sont touchées chaque année, dont 50% de scolaires, et 50% des publics ont moins de 18 ans. Cette politique volontariste se traduit par une convention d'objectifs en faveur du développement de l'EAC sur GPS&O signée avec l'académie de Versailles et la DRAC Ile-de-France. Au travers de celle-ci, les partenaires ont la volonté d'articuler leurs objectifs, leurs valeurs et leurs ressources autour de l'EAC, en appui sur plusieurs projets phares. Ainsi, un travail conjoint est mené en particulier dans le cadre du PACTE (Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif), projet cadre de l'académie en matière d'EAC, mais également dans le cadre du CLEA (Contrat Local d'Education Artistique) porté par la DRAC. Ces projets ont permis de développer la coopération sur le terrain entre les établissements culturels de la communauté urbaine et les établissements scolaires. Ainsi, l'école Henri Wallon à Limay a pu mener un projet intitulé « L'ombre des géants », en partenariat avec le Théâtre de La Nacelle et le Parc aux étoiles, articulant ainsi théâtre et culture scientifique et technique. En ce qui concerne le CLEA, tous les établissements culturels de la communauté urbaine coopèrent pour mettre en place ce dispositif dans une quinzaine d'établissements scolaires sur tout le territoire. En matière de lecture publique, le Prix Papyrus permet quant à lui de travailler autour de la lecture en inter degré, en associant une école, un collège et une bibliothèque-médiathèque de territoire.

Vous portez également une attention particulière à la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle dans le premier degré, notamment en travaillant la structuration du réseau à l'échelle du territoire. Pourriez-vous présenter ?

La volonté de GPS&O a été d'avoir un interlocuteur unique pour l'éducation artistique et culturelle dans le premier degré comme c'est le cas dans le second degré avec la mission du professeur référent culture territorial. L'enjeu est notamment de mieux répartir les projets sur l'ensemble du territoire, de fluidifier les échanges et la mise en relation des directeurs d'écoles, des enseignants et des structures culturelles. A cette effet, l'inspectrice de l'éducation nationale de la circonscription d'Aubergenville – Laurence Leclercq – a été nommée comme référente en éducation artistique et culturelle à l'échelle de la communauté urbaine, et elle travaille en lien étroit avec Emmanuelle

Alaterre, chargée de mission EAC à la DSDEN des Yvelines.

Un groupe de travail (GT EAC) a par ailleurs été mis en place sur le territoire. Il est composé de conseillers pédagogiques spécialisés en arts plastiques et enseignement musical, mais aussi d'IEN volontaires en danse, théâtre, littérature et culture scientifique. Ce groupe de travail se réunit deux fois par an dans l'objectif de permettre la circulation des informations en direction des enseignants du 1er degré et des structures culturelles, mais aussi d'être identifiés comme des ressources dans les domaines artistiques, notamment dans le cadre des appels à projets.

Ce travail de structuration en réseau s'appuie également une mise en synergie des structures culturelles du territoire.

Il ne s'agit pas d'un réseau de structures culturelles officiellement constitué, mais d'une coopération entre les structures culturelles du territoire et GPS&O autour de l'éducation artistique et culturelle. Cette coopération se traduit dans le travail mené autour des dispositifs d'EAC (PACTE, CLEA, etc.). Les structures culturelles associatives ou communales qui travaillent sur l'EAC sont bien identifiées sur le territoire, et un groupe de travail informel a été mis en place depuis un an et demi avec quelques communes, aboutissant à la mise en place d'un outil commun – un tableau diagnostic – mais d'autres projets sont en cours de réflexion. Cette notion de réseau s'est également mise en place de manière informelle par le biais des projets et d'autres réseaux tels que le réseau lecture publique, le réseau des sciences publiques, Mars à l'ouest...Il est intéressant de constater que ce travail en réseau émane du terrain lui-même et non d'une volonté descendante. Il s'agit donc d'encourager ces initiatives et de leur permettre de se pérenniser.

Vous l'avez dit, le partenariat étroit entre l'académie et la communauté urbaine porte notamment sur le dispositif académique cadre pour l'éducation artistique et culturelle, le PACTE (Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif). Comment s'opère le travail conjoint mené autour de ce dispositif à l'échelle du territoire ?

En effet, dans le cadre de la convention territoriale d'objectifs EAC sur le territoire, un partenariat spécifique est mené autour des PACTE. Ce partenariat mobilise les structures culturelles du territoire qui s'impliquent dans l'éducation artistique et culturelle depuis 5 ans. En 2021-2022, 87 PACTE sont déployés sur Grand Paris Seine et Oise, de la maternelle au lycée, dont 60 sont portés par des acteurs culturels du territoire. Nous instruisons les demandes des équipes pédagogiques avec les équipes de la DAAC pour les établissements scolaires se situant sur le territoire de GPS&O, et nous assurons un suivi conjoint du déroulement des projets tout au long de l'année scolaire. Une veille et la mise en place d'outils ressources pour faciliter les choix des enseignants, notamment sur le parcours du spectateur avec le dossier PAC par domaine artistique par exemple, mais également un accompa-

gnement des enseignants et des structures culturelles partenaires autour d'un PACTE tout au long du projet.

Grand Paris Seine et Oise est la plus grande communauté urbaine de France. Comment l'éducation artistique et culturelle est-elle pensée à toutes les échelles de ce territoire ?

L'éducation artistique et culturelle, dans ses principes de coopération, fonctionne à toutes les échelles : institutionnelle (Académie, DRAC, Région, Département), intercommunale, communale et à l'échelle de l'établissement scolaire. Cela se traduit sur le terrain par une démarche modélisante autour de la fonction ressource de chacun et d'une ingénierie de travail en commun autour de projets. Par exemple, dans le champ de la formation, nous prenons part aux temps de formation des professeurs référents culture des collèges et lycées et nous construisons avec les équipes de la DAAC et la DSDEN la formation autour du CLEA. Chaque année, les « Rendez-vous de la culture » organisés avec tous les acteurs du monde culturel de la communauté urbaine favorisent la rencontre et les échanges des structures culturelles avec les différents acteurs institutionnels autour des dispositifs, des ressources. L'objectif serait maintenant de pouvoir mettre en place une sorte de Haut Conseil de l'EAC sur le territoire avec un observatoire des publics afin de favoriser la circulation des publics et le parcours du spectateur. La mobilité reste encore un frein sur lequel nous devons encore travailler.

Propos recueillis et rédigés par Frédérique SERVAN, conseillère à la DAAC et Emmanuelle ALATERRE, chargée de mission en EAC DSDEN 78



MAILLON DE PROXIMITÉ

A l'image des « villes invisibles » d'Italo Calvino, mettre en œuvre l'éducation artistique et culturelle sur l'académie de Versailles relève chaque jour de l'intervention d'un réseau d'acteurs engagés pour défendre ses enjeux.

Au cœur de ce travail à l'échelle académique, le professeur référent culture territorial agit comme un maillon de référence au niveau territorial. Son travail quotidien et de proximité, auprès des professeurs référents culture et des partenaires culturels de son territoire, joue un rôle essentiel dans le développement et la pérennisation des actions mises en œuvre en faveur de l'éducation artistique et culturelle. Il accompagne au quotidien les professeurs référents culture dans leur mission de valorisation des enjeux de l'éducation artistique et culturelle. Formateur et point de référence, il facilite l'articulation des enjeux académiques et des problématiques de terrain.

Sur un territoire comme celui de la communauté urbaine Grand Paris Seine et Oise, dont la politique d'éducation artistique et culturelle est encadrée par une convention tripartite, ce travail coopératif devient porteur d'une dynamique d'actions et de projets sans cesse remise en jeu et en question.

Forte d'un réseau de structures culturelles et artistiques dynamiques mais aussi d'actions locales pérennes (CLEA, Prix Papyrus, projets territoriaux), la communauté urbaine offre une diversité qui encourage la co-construction et la mise en place de projets innovants au sein des établissements scolaires. Appréhender son territoire au travers d'explorations sensibles est à ce jour l'un des axes majeurs de la politique portée par ses membres (ex : CLEA, projet « Faire chemin ») : s'approprier son territoire, le penser et le voir autrement pour l'investir et le vivre différemment.

Depuis cinq ans, en dépit d'un contexte sociétal difficile (fermeture des structures culturelles, mobilité réduite, indisponibilité des artistes, ...), le nombre de projets d'éducation artistique et culturelle sur le territoire est resté stable. Il est le résultat d'un réel engagement commun pour la démocratisation de l'accès à la culture et aux arts sur le territoire, mais aussi du lien de confiance établi au fil du temps entre partenaires des champs éducatifs et culturels.

Céline Guillaumet, Professeure d'arts plastiques et référente culture / Collège Flora
Tristan - Professeure Référent Culture Territorial GPS&O

L'EXEMPLE DE LA VILLE DE GENNEVILLIERS RETOUR SUR UNE **CONVENTION** À L'ÉCHELLE D'UNE MUNICIPALITÉ

La culture et l'éducation sont deux dimensions auxquelles la ville de Gennevilliers est particulièrement attachée. Depuis de nombreuses années, elle propose et soutient de nombreuses initiatives en direction des enfants, notamment dans le cadre scolaire, de la crèche jusqu'au lycée. C'est dans ce contexte, que la formalisation d'un partenariat entre l'académie de Versailles et la ville a trouvé à la fois un sens historique mais aussi l'occasion d'approfondir des liens au service de projets de qualité en direction de l'ensemble des élèves. La ville de Gennevilliers a été la première municipalité des Hauts-de-Seine à conventionner avec l'académie.

La convention a permis depuis sa signature en juillet 2021 la mutualisation et l'articulation de moyens humains et financiers qui se traduisent par un saut qualitatif des actions développées dans les écoles et établissements scolaires de la ville. Dès l'automne 2021, les professeurs, chefs d'établissement, directeurs d'école, souhaitant concevoir un PACTE, ont pu être accompagnés conjointement par les équipes de la ville et de l'académie, notamment dans le premier degré. L'accès à ADAGE facilite grandement l'articulation et le partage d'information avec les acteurs municipaux, ce qui ouvre la voie à la poursuite d'un travail conjoint au bénéfice de la réussite des élèves.



TRAVERSER LE TERRITOIRE : ITINERANCE DES OEUVRES, DES ARTISTES ET ACCESSIBILITE

LES CONCERTS DE POCHE: DES PROJETS MUSICAUX AU CŒUR DES TERRITOIRES

UN DISPOSITIF ITINÉRANT DE CONCERTS ET D'ATELIERS MUSICAUX COLLECTIFS DANS LA PROXIMITÉ

Les *Concerts de Poche* sont nés d'une initiative citoyenne, en 2005, sous l'impulsion de la pianiste Gisèle Magnan. L'objectif ? Faire entendre les plus grands concertistes de musique classique à des publics qui n'y ont d'ordinaire pas accès, pour des raisons géographiques, sociales, culturelles, générationnelles..., leur faire découvrir la musique classique, le jazz et l'opéra, favoriser le lien et l'insertion sociale. Avec son leitmotiv « Pas de concerts sans ateliers, pas d'ateliers sans concert », l'association met en place chaque année 120 projets musicaux et 2 000 ateliers musicaux participatifs dans les territoires peu dotés en offre culturelle, situés en ruralité et dans les quartiers de périphérie.

Les projets des *Concerts de Poche* sont ainsi organisés partout en France, **dans les zones rurales, les villages, les quartiers, au sein de lieux de proximité.** Les ateliers menés dans des établissements scolaires, des centres sociaux, carcéraux, de soins, des maisons de retraite, des médiathèques permettent aux participants d'expérimenter la création musicale, de tisser des liens, de s'écouter pour mieux s'entendre. A l'issue de ces ateliers, le concert donné par des artistes chevronnés ou de jeunes talents, est organisé dans la proximité, au cœur des salles des fêtes ou maisons de quartier. A cette occasion, les interprètes dialoguent et partagent avec tous un « verre de l'amitié » et une séance de dédicaces. Les projets permettent de fédérer les acteurs locaux, du champ social, éducatif, scolaire, **autour d'un projet musical ambitieux, de tisser des liens entre des structures et des personnes qui se côtoient peu, d'ouvrir l'école sur son territoire et de créer ainsi une dynamique culturelle sur les territoires ruraux.** « La musique est un langage source, fédérateur et exigeant, qui grandit ceux qui la vivent et la partagent. À travers cet art nous générons de l'énergie, de la fierté, du désir de vivre et nous créons des liens puissants entre les personnes qui se rassemblent dans nos projets musicaux. », explique Gisèle Magnan, fondatrice des *Concerts de Poche*.

Avec ce dispositif, Les *Concerts de Poche* contribuent à une **meilleure équité territoriale et permettent aux territoires moins dotés en offre culturelle d'avoir accès à une programmation musicale de très grande qualité**, semblable à celle qu'on pourrait retrouver dans les grands établissements nationaux labellisés par le Ministère de la Culture. Proposer ces concerts au cœur-même des quartiers et des zones rurales, c'est également **favoriser la circulation des habitants** des quartiers plus aisés ou des villes vers les quartiers plus défavorisés ou les zones rurales, et **revaloriser ces territoires moins dotés en offre culturelle.**

« Apprendre à diriger un chœur avec Les Concerts de Poche » : une formation déployée au cœur de la ruralité

Depuis le début de l'année scolaire, Les *Concerts de Poche* déploient **un dispositif de formation à la direction de chœur à destination des enseignants en écoles primaires et en lycées professionnels situés principalement en ruralité et dans les quartiers Politique de la Ville.** Cette proposition concerne cinq départements : le Nord, l'Essonne, la Seine-et-Marne, la Drôme et l'Ardèche. En partenariat avec le Ministère de l'Éducation Nationale, le rectorat de Versailles et la DSDEN 91 et avec le soutien de la Fondation

Séance de formation en Essonne (91), janvier 2022
Les enseignants travaillent le répertoire qu'ils vont chanter en première partie du concert de Poche du 22 janvier 2022
©Les Concerts de Poche

Bettencourt Schueller, cette formation permet de **proposer aux enseignants des circonscriptions rurales essonniennes de La Ferté Alais, Dourdan et Etampes les plus éloignés géographiquement de lieux culturels et musicaux, un projet musical ambitieux**, auquel ils n'auraient pas accès autrement. « Cette formation apporte aux écoles rurales **un regain de motivation** quant à l'apprentissage de la musique et plus particulièrement du chant choral. Dans bon nombre de ces établissements, il n'y a pas de professionnel de la musique envoyé par le conservatoire (quand il existe !) pour faire travailler les enfants », témoigne Julien Buis, un des deux chefs de chœur formateurs.

Bien sûr, les enseignants ne deviendront pas chefs de chœur professionnels en un an (et ce n'est pas le but !) mais ils seront en mesure d'être autonomes pour mener leurs propres séances de chant choral adaptées au niveau de leurs élèves, pour construire des projets d'éducation artistique et culturelle de qualité permettant aux élèves de créer, de pratiquer et de rencontrer des artistes professionnels. L'équipe des conseillères pédagogiques en éducation musicale de la DSDEN de l'Essonne participe activement à la formation avec les enseignants et continuera l'année prochaine d'accompagner les professeurs. Elles contribuent ainsi à la pérennisation des chorales scolaires dans des zones où les équipes ne peuvent pas s'appuyer sur les conservatoires ni les musiciens intervenants.

L'objectif de cette formation est que les enseignants aient **tous les outils en main pour créer leur propre chorale scolaire et la diriger**. Gestique, technique vocale, connaissance de la voix de l'enfant et de l'adolescent, répertoire adapté aux chœurs d'enfants et d'adolescents, méthodologie d'apprentissage d'une pièce vocale...de nombreuses compétences sont abordées pour que les enseignants soient autonomes avec leur chœur.

Grâce à une **pédagogie innovante fondée sur la bienveillance et la participation active des stagiaires** et portée par les formateurs Julien Buis et Fabien Aubé, la formation est **accessible à tous les enseignants**, même ceux qui débute la musique et ne savent pas lire de partitions : le seul prérequis est d'être motivé et curieux ! « Nous sortons de chaque séance entre professeurs avec de la matière à réutiliser chaque semaine. Cela nous encourage à innover pour proposer toujours plus d'échauffements et de manières d'aborder les chansons », témoignent les enseignants.

La première phase de la formation s'est déroulée d'octobre à février. Les 30 enseignants se sont retrouvés chaque semaine pendant 2 heures pour apprendre à chanter et à diriger leurs chorales. A l'issue de cette session, le chœur d'enseignants s'est produit en première partie d'un concert de Poche, dans la salle des fêtes du village de Fontenay-le-Vicomte le samedi 22 janvier dernier, accompagnés par le Trio Pidoux, un trio de hautbois composé de musiciens professionnels.

Pendant la seconde phase de la formation, les chefs de chœur formateurs viennent régulièrement au sein des établissements scolaires pour accompagner les enseignants et les aider à mettre en place leurs séances de chant choral. Les élèves travaillent avec beaucoup d'engagement deux chants tirés du répertoire classique et arrangés spécialement pour être chantés facilement par les chorales scolaires - un medley de Carmen de Bizet et Figaro de Mozart. Tous les élèves engagés dans le projet se retrouveront **le dimanche 12 juin au domaine départemental de Méréville**. Ils chanteront accompagnés par un **quintette à vents d'exception, le quintette Artecombo, puis assisteront à leur concert**.

Les fruits de la formation se ressentent déjà dans les classes participant au projet : « nous ne sommes plus une classe, nous faisons tous partie du même groupe ! », s'exclame un élève en séance de chant choral menée par son enseignante en formation. **La cohésion de groupe, l'écoute, la concentration, la confiance en soi, ... les bienfaits du chant choral sont nombreux et se font déjà ressentir !**

Rendez-vous donc le 12 juin pour le concert final, point d'orgue d'une formation ambitieuse et d'un projet fédérateur d'un point de vue géographique, artistique, pédagogique et humain.

Céleste Blanchandin,
responsable mission « Plan Chorale » pour Les Concerts de Poche

" Paroles d'enseignants

je me suis inscrite à cette formation en n'ayant ni formation musicale, ni don particulier pour le chant. C'était pour moi un véritable challenge. La qualité de la formation initiale ainsi que le professionnalisme de Julien Buis et Fabien Aubé m'ont permis de progresser rapidement. Ils ont su être à l'écoute, toujours dans la bienveillance. Et même si je redoute encore de devoir chanter devant mes élèves, nous avons appris ensemble qu'il n'y a pas d'âge pour progresser dans un domaine qui n'est pas forcément le nôtre. Mes élèves ont été d'un grand soutien dans ce parcours.

Audrey Marques, Ecole Rosa Parks, Brétigny-sur-Orge

C'est bien la première fois, je crois, que je parcours 70 km un mercredi soir pour assister à une formation ! Quel plaisir partagé aussi bien avec mes collègues, qu'avec ma classe autour de quelques airs de Carmen!

Barbara Rodrigues, Ecole Jules Boulesteix, Ris-Orangis

Les premiers jours, je me suis demandé pourquoi j'avais osé m'inscrire à cette formation. Je ne me sentais pas à ma place, sans compétence technique musicale. La qualité des intervenants m'impressionnait, tant pour leurs compétences musicales que pédagogiques. Ils ont partagé leur savoir-faire avec gentillesse et exigence. "Il faut sortir de votre zone de confort."

Aujourd'hui, nous travaillons sur l'opéra de Carmen en classe. Hier, pendant la séance de chorale Alicia, 9 ans s'est exclamée : "j'adore chanter. J'adore Carmen".

Fanny Caillaud, Ecole Les Blés en herbe, Corbreuse

LES MONUMENTS DU CMN ACCESSIBLES À DISTANCE ! Pour le public scolaire



Visite en live stream du château d'Azay le Rideau ©CMN

Premier réseau public français culturel et touristique, le Centre des monuments nationaux (CMN) conserve et ouvre à la visite près de cent monuments d'exception. Tous illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. De par sa nature d'établissement de réseau, présent sur tout le territoire métropolitain, le CMN est d'ores et déjà un acteur important et reconnu de l'éducation par le rapport direct qu'il offre aux monuments et aux œuvres. L'établissement propose un accueil adapté au public scolaire dans l'ensemble des monuments dont il a la charge. Ainsi plus de 2 millions de jeunes viennent dans ses sites culturels chaque année dont 550 000 élèves (chiffres 2019). Des services des publics sont dédiés dans chaque monument à la réflexion sur l'accueil et les programmes en direction des publics scolaires.

Lors du premier confinement, le CMN s'est interrogé comme beaucoup d'autres établissements culturels sur les moyens de poursuivre son action pédagogique. Des visites guidées à distance ont alors été expérimentées au sein du CMN de décembre 2020 à avril 2021 : onze monuments volontaires ont testé cette nouvelle offre auprès de 2500 scolaires. Les scolaires ont été ciblés en priorité :

ils ne pouvaient plus venir dans les monuments et avaient besoin de varier et d'enrichir leurs supports pédagogiques.

Aujourd'hui, les monuments sont de nouveau ouverts mais cette offre de médiation est devenue incontournable et vient compléter les activités in situ, visites et ateliers qui y sont déjà proposés.

Cet outil de médiation développé pendant la fermeture de nos monuments nous a permis de penser autrement la découverte de notre patrimoine, la pédagogie de nos projets et de toucher de nouveaux publics n'appartenant pas au territoire de proximité des différents monuments.

La visite guidée « à distance » est une offre de médiation numérique. Le médiateur interagit par écran interposé avec son public, en direct et effectue une visite virtuelle du monument avec la possibilité de découverte d'espaces non accessibles et avec de supports pédagogiques enrichis. Les échanges, entre le médiateur et son public, sont essentiels pour maintenir l'interaction à travers l'écran. **Le contact humain reste au cœur de nos propositions et de nos dispositifs.**

A la réouverture des établissements, cette offre a été conservée car nous nous sommes rendus compte de son potentiel pour les

publics éloignés ou même empêchés. De même, cet outil est un vrai plus pédagogiquement afin de construire des projets sur plusieurs séances et plusieurs sites nationaux.

Pour le public scolaire, la visite guidée à distance offre l'avantage, notamment pour les établissements en milieu rural ou en zone éloignée d'établissements culturels, de développer plus facilement des projets culturels et de se soustraire au coût du transport, souvent rédhibitoire.

De nombreuses classes à l'étranger ont souhaité tester ce nouveau type de visite. Elles peuvent ainsi être immergées dans le patrimoine français tout en étant dans leur salle de classe durant une heure de cours.

Un très beau projet a pu être mis en place avec une école d'un quartier défavorisé de Houston (Texas). Sur plusieurs séances, les enfants ont découvert le château d'Azay-le-Rideau à travers différentes thématiques. L'expérience fut extrêmement enrichissante et augure de nombreux développements à imaginer.

Cet outil nous permet en effet de construire des projets d'éducation artistique et culturelle enrichis en croisant les visites entre les 21 monuments du réseau qui proposent une visite guidée à distance. Ces projets peuvent développer des thématiques grâce à la richesse de notre réseau et répondre à des demandes précises des enseignants et bâtir ensemble un projet au long cours.

Les visites guidées à distance sont un formidable outil pour faire de nos monuments des lieux de découverte ouverts et accessibles à tous. En abolissant la contrainte du déplacement physique, toutes les classes peuvent s'approprier notre patrimoine et développer des projets inter monuments sur tout le territoire français.

Un temps de rencontre et d'échange sera organisé le 08 juin prochain.

En savoir plus

Sophie Arphand

Adjointe à la cheffe du département des publics Direction du développement culturel et des publics



Vue d'une classe participant à une visite guidée à distance ©CMN



Vue captation 360° du Mont Saint Michel et ses enrichissements pédagogiques ©CMN

L'histoire naturelle en itinérance

En 2017, l'exposition *Nous et les autres*, présentée au Musée de l'Homme rencontre un vif succès et de nombreuses structures contactent le Muséum en proposant de l'accueillir. En parallèle, le MNHN se pose la question d'élargir son public en touchant particulièrement les publics éloignés :

"Faire entendre, voir, toucher, ressentir le monde sous le prisme de la science est un défi. Réussir à l'intégrer dans cette idée très large qu'est la « culture », l'est encore plus !

Mais qu'est-ce que la culture ? C'est l'ensemble des connaissances qui enrichissent l'esprit, affinent le goût et l'esprit critique.

La science s'inscrit donc parfaitement dans cet ensemble de savoirs, mis à disposition de chacun, pour mieux comprendre le monde. Comme la pratique artistique, elle est un socle de base et un acteur essentiel à la démocratisation et à l'égalité des chances.

*L'un des axes majeurs du MNHN est de renforcer les actions envers des jeunes publics pour qu'ils deviennent des **ambassadeurs de la protection de la planète et que germe en eux un attrait pour les sciences.** La culture du musée, des lieux de science, de la démarche scientifique, s'affirmera d'autant plus chez ces futurs adultes que les expériences vécues auront été marquantes ou auront laissé tout au moins un souvenir positif. Nos efforts pour y parvenir sont donc fondamentaux et c'est dans cette mission que s'inscrit tout entier le MNHN. Celle-ci s'articule autour de 4 axes qui ont pour objectif principal de toucher tous les publics, même les plus éloignés de la culture scientifique :*

Amener les élèves à se construire un socle de connaissances, offrir aux enseignants et aux élèves des situations de rencontre avec le monde de la nature, initier les élèves à la culture scientifique, leur faire comprendre la différence entre une connaissance universelle et une opinion individuelle ou communautaire, et leur permettre d'accéder progressivement au rang d'éco-citoyen et de citoyen du monde".

Pour répondre à cet ambitieux projet, le MNHN décide de concevoir des formats d'expositions qui favoriseront l'itinérance sur tout le territoire français, en métropole comme en outre-mer. Elles seront accessibles dès l'âge de 8 ans et participeront au renforcement du maillage territorial de l'offre culturelle nationale.

"Des expérimentations prometteuses ont d'abord été entreprises avec les académies de Montpellier et de La Réunion pour l'exposition "Nous et les autres. Des préjugés au racisme". Un "grand format" adapté (300m2 en moyenne) s'appuie sur du graphisme toute hauteur et propose une scénographie dans l'agencement des panneaux.

Elle a circulé pendant plusieurs mois au sein des établissements scolaires avec le soutien des structures culturelles ou associatives locales mais également dans le département de Loire-Atlantique, en partenariat avec la ligue de l'enseignement. "

Il s'agit cependant d'aller encore plus loin, de pouvoir investir plus simplement de nouveaux lieux, plus contraints

ou avec un budget plus restreint et une version d'exposition "petite forme" (10 à 15 panneaux) est conçue.

Pour le fond, *"il s'agit d'un outil de diffusion généraliste qui a pour objectif de favoriser une démarche active ainsi qu'une **approche pluridisciplinaire en s'inscrivant dans un projet pédagogique global.** Chaque exposition fait la synthèse d'un thème, telle une porte d'entrée sur le sujet, et a pour objectif de provoquer le questionnement, le débat, la discussion et l'échange autour de thèmes scientifiques et/ou de sociétés. Elle questionne le monde passé, présent et à venir sous différents angles (cf. catalogue en ligne : <http://www.mnhn.fr/expositions-itinerantes>). Les thématiques proposées permettent de travailler de façon transversale et la mise en perspective de questionnements à travers plusieurs disciplines scientifiques est un véritable atout."*

Pour la forme, les expositions proposées sont cette fois dématérialisées.

"Un contenu numérique est adressé au lieu d'accueil qui prend en charge son édition. Afin de mutualiser ces coûts, une circulation de l'exposition inter établissements sur un territoire donné peut être envisagée et peut se structurer autour d'un partenariat avec les acteurs culturels du territoire.

Plusieurs lieux de culture scientifique présents sur le territoire de l'académie de Versailles collaborent avec les équipes du MNHN en accueillant des expositions de différents formats, et des programmations dédiées aux scolaires sont développées."

C'est ainsi que le département des Yvelines a signé avec le MNHN un partenariat de 4 ans via la Maison des insectes (parc du peuple de l'herbe) et va accueillir plusieurs des expositions itinérantes dans leur version "petite forme". (retrouver le détail de cette proposition sur les padlets CST de la DAAC : <https://fr.padlet.com/daacversailles/ActualitePartenarialeCSTdevdurableArtduGout>

et <https://fr.padlet.com/daacversailles/ressourcesCSTDEV-durableARTduGOUT>)

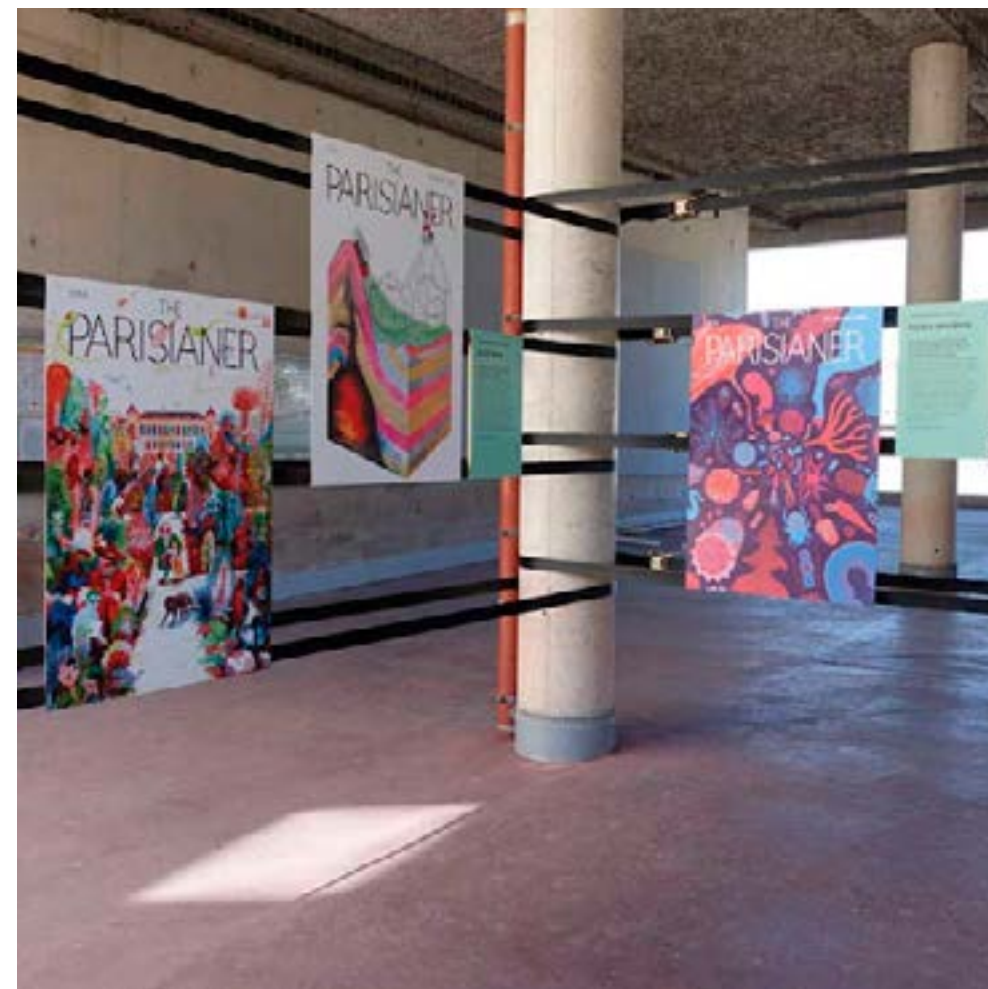
"Cet outil est mis à la disposition des équipes et des élèves, et peut être associé à tout un ensemble de supports pédagogiques (dossiers, vidéos, multimédias, éditions (<https://www.mnhn.fr/fr/nos-livres>), objets 3D (issus de scans 3D), fiches d'ateliers de médiation, médiations à distance).

Pour compléter ce kit, des rencontres avec des chercheurs peuvent être organisées et des protocoles de sciences participatives sont proposés (Vigie nature école : <https://www.vigienature.fr/fr/vigie-nature-ecole>), des visites guidées sur nos sites (Musée de l'Homme, Jardin des Plantes, Parc zoologique de Paris) sont organisées."

Jacques Bret a recueilli et transcrit les propos d'Elsa Guerry
Responsable du service programmation et itinérance des expositions - Muséum national d'histoire naturelle



Inauguration d'exposition à l'Université de Nîmes @margot arrault



@margot arrault



Lycée Chappe, Arnage (72)

PRENDRE SOIN DES GLACIERS,
C'EST PRENDRE SOIN DE NOTRE LIEN SOCIAL

ELEVEUR DE GLACIER

Depuis février 2021, je déplace une installation intitulée Tipping Point (point de bascule), un petit glacier, protégé sous une cloche en verre, d'une maison à une autre, d'un salon à une cuisine... Depuis septembre, ce petit glacier se déplace d'école en école, racontant, à sa manière, la disparition de la cryosphère, cette peau de glace nécessaire au maintien d'un équilibre climatique favorable à la vie, et si fragile, mais aussi une manière d'habiter le monde en créant un lien social que la pandémie nous a imposé de rompre. L'aventure peut sembler étrange ; elle est d'abord poétique et surtout, humaine, et rendue possible grâce au soutien du MAIF Social Club.

Point de bascule

En 2014, le glacier islandais Okjökull disparaît. Il s'agit du premier glacier islandais à disparaître officiellement du fait des bouleversements climatiques. En 2019, une plaque commémorative a été déposée à l'endroit où se tenait le glacier, en présence de la Première Ministre Islandaise Katrín Jakobsdóttir, du ministre de l'Environnement et des Ressources naturelles Guðmundur Ingi Guðbrandsson sous l'impulsion d'une chercheuse américaine, Cymene Howe, venue étudier l'impact de la disparition du glacier sur la population locale.

Dans un autre coin du monde, l'ingénieur Sonam Wangchuk s'attache depuis 2014, à créer des glaciers artificiels, des stupas de glace, sur le plateau du Ladakh sujet aux pénuries d'eau et aux sécheresses.

Ma recherche s'inspire de phénomènes naturels qui nous dépassent, par leur amplitude et leur temporalité. Des phénomènes aussi incontrôlables qu'imprévisibles, sur lesquels l'être humain et sa technologie cherche à poser son empreinte, pour ne pas dire, son contrôle. Un des aspects qui caractérise mes formes plastiques est de « miniaturiser » et de maintenir en vie poétiquement ces phénomènes, d'en prolonger la vie... illusion entretenue par l'utilisation de moyens technologiques.

L'installation Tipping Point est un travail sensible et poétique, un hommage à ce glacier islandais disparu, inspiré par les stupas de glace. Protégé par une cloche en verre, un glacier minuscule grossit, alimenté par un goutte à goutte. Sa forme esthétique reprend les codes d'un dispositif de laboratoire fictif qui rappelle une culture cellulaire in-vitro alimentée par une perfusion. Vanité contemporaine évoquant notre désir d'immortalité, l'installation confronte le regardeur au temps qu'il aura fallu au système terre pour créer la cryosphère.

Prendre soin des glaciers, c'est prendre soin de notre lien social

Lorsque la pandémie a débarqué dans nos vies, avec son lot de confinements et de fermetures de lieux d'expression et d'exposition, j'ai vu mon quotidien -comme chacun d'entre nous- partir à la dérive ; à peu près tout s'est mis à flotter, ballotté par les incertitudes d'une situation sanitaire qui s'éternise. Reverrons-nous des expositions comme avant ? Et surtout, quel est mon rôle, en tant qu'artiste, si mon travail ne rencontre plus de public ?

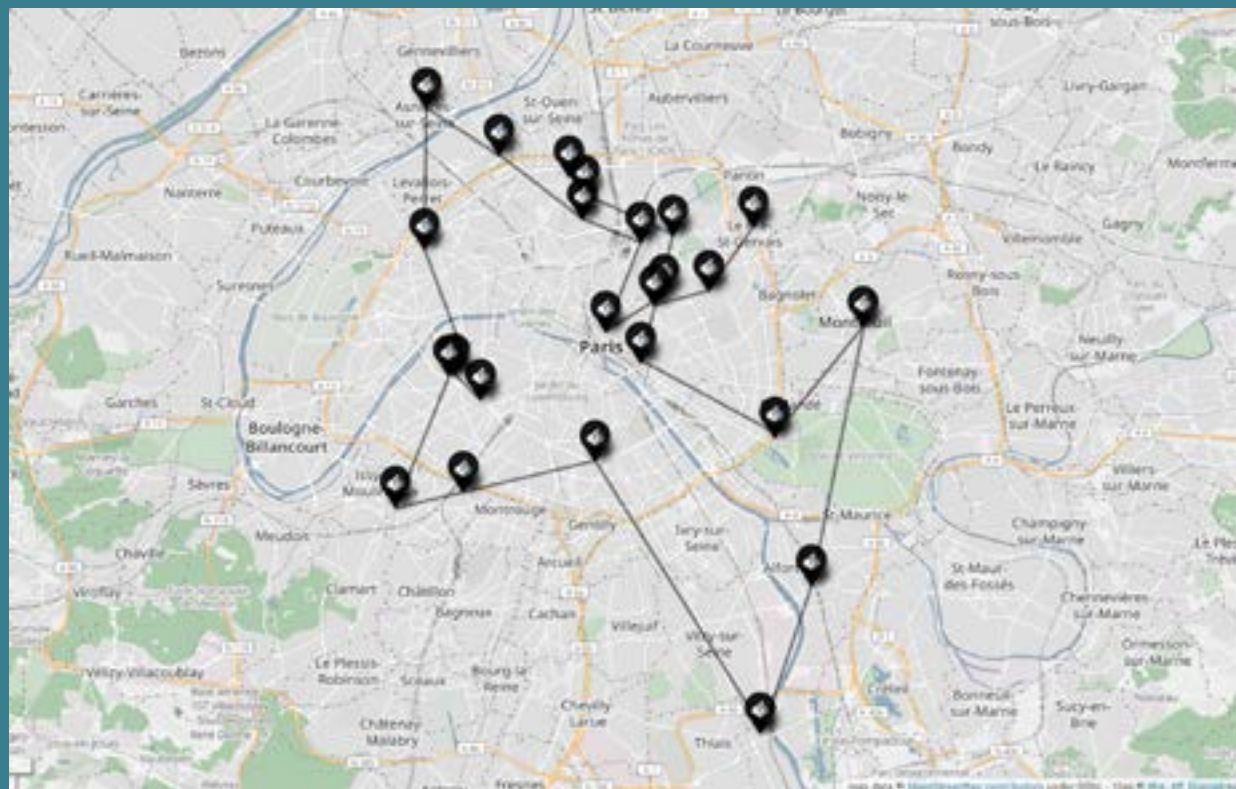
Après tout, n'avons-nous pas la capacité, nous artistes, d'inventer des alternatives, de chercher, de proposer des points de vues différents, de questionner notre rapport au monde ? Car c'est bien de cela dont il s'agit : se faire relai d'un possible.



tipping-point-stereolux-scopitone ©david_gallard



barthelemy_antoine_loeff-eleveur_de_glacier_patchwork



Carte_eleveur_de_glacier



Moins il y a de banquise et plus le lien entre les humains se casse.
En ce sens, la banquise sert à relier les gens, elle remplit la fonction d'un pont.

Olivier Remaud, philosophe,
 auteur du livre « *Penser comme un iceberg* »

Chez les peuples autochtones dans le Grand Nord, la banquise est un espace important : on s'y rencontre, on discute, on partage, on est ensemble... La banquise est, en quelque sorte, un vecteur de la vie sociale de ces peuples. En se fracturant, en disparaissant, cette banquise ne pointe t'elle pas la fragilité des liens humains qui, à tout moment, peuvent rompre ?

C'est à cet endroit qu'est née l'idée d'inviter chacun.e à héberger chez soi ou dans sa classe, le glacier *Tipping Point* et endosser le rôle d'éleveur de glacier, de vivre avec, de veiller sur lui avant de passer le relai aux suivants. Depuis un an, ce glacier qui tient la paume de la main a voyagé dans 18 maisons et 5 écoles. Il a formé une chaîne humaine que rien n'est venue interrompre, pas même un virus. Il a parcouru 106 km à dos de triporteur. Il grandit, il est âgé de 5345 gouttes.

Ce petit être étrange, tour à tour rocher de glace, totem ou glacier introspectif grandit sous l'œil attentif de chaque éleveur ou éleveuse. A chaque déplacement, le glacier repart chargé d'émotion, d'une capacité à toucher à l'intime que je n'aurai pas soupçonné lorsque j'ai commencé ce projet. Ce glacier n'est plus une simple œuvre d'art déposée chez les particuliers dans un acte performatif ; il s'agit d'une présence, étonnamment vivante, poétique. Fragile aussi, fragile, à l'image de ses grands frères qui sont voués à disparaître les uns après les autres.

Une petite fille m'a dit qu'elle vérifiait tous les jours si le glacier respirait toujours. Un autre a voulu négocier pour le garder plus longtemps. Certains tombent amoureux quand d'autres y vont de leur analyse scientifique et de la potentialité de le relâcher, un jour, dans la nature. Le glacier est source d'inspiration artistique, d'exploration scientifique ou support d'imaginaire et de rêve...

J'ai fait un rêve; un de ceux impossible à ignorer tant le rituel de déplacement du glacier est devenu mon quotidien : ne pas débrancher le dispositif, et que cette chaîne ne s'arrête pas, que ce glacier artificiel touche du doigt l'éternité et que le souffle boréal qui le maintien en vie ne retombe pas.

Barthélemy Antoine-Loeff

A propos d'Eleveur de Glacier
<https://www.maifsocialclub.fr/actualites/adopte-un-glacier/>

A propos de l'installation *Tipping Point*
<https://ibal.tv/tipping-point>

Pour aller plus loin:
<https://www.lesgivragesdespoles.com/podcast/episode/2cdedfb4/episode-3-barthelemy-antoine-loeff-eleveur-dicebergs>

<https://www.philomag.com/articles/et-si-vous-hebergiez-un-glacier>

ECOUTER LA GLACE, C'EST ÉCOUTER LE MONDE SE TRANSFORMER

En 2013, Facebook installe un de ses plus grands centres dans la ville de Luleå dans le nord de la Suède. En Russie, du bitcoin est miné dans la ville de Norilsk, considérée comme l'agglomération la plus septentrionale du monde. La Norvège est en passe de devenir la nouvelle patrie des data centers avec Kolos, le plus grand centre de données mondial.

« [L'Arctique] C'est une région de la planète qui est naturellement froide avec un taux d'humidité idéal, ce qui nous permet de garder nos serveurs au frais sans avoir besoin de les refroidir de manière artificielle » Mark Robinson, co-directeur de Kolos in La Tribune, 28 août 2017

Là-haut, là-bas, loin de notre regard, nos données sont stockées, cachées sous d'épaisses couches de glaces. Le numérique a un impact sur le climat, et les data-centers qui sont installés en Arctique précipitent la fonte de nos glaces, en dégageant leur chaleur dans une région déjà fragile.

Comment rendre tangible ce qui ne l'est pas ? Ne pourrait-on pas imaginer le bruit produit par ces données qui transitent, qui viennent perturber le silence polaire ? Comment traduire les flux de données, la bande passante, la consommation engendrée par nos flux Instagram, TikTok, nos mails, la consommation boutique de films et série en streaming ? Est-ce que finalement, ces millions de canaux ne formeraient pas un vacarme assourdissant et incessant et viendraient s'ajouter au brouhaha créé par l'exploitation industrielle des sols ?

Les sessions de travail avec un groupe d'élèves de Terminale STI2D du lycée Robert Doisneau exploreront ces questions sur un mode expérimental et empirique, en faisant appel à leurs connaissances mais aussi et surtout à leur sensibilité, pour aboutir à une œuvre plastique qui sera exposée en fin d'année aux ateliers.

Projet mené de février à juin au lycée Robert Doisneau, dans le cadre de la Cité Éducative de Corbeil-Essonnes. Plusieurs classes de toutes les sections du lycée visiteront aussi les expositions organisées par Siana à Evry, dans le cadre notamment de leur biennale. L'ensemble des élèves seront invités à découvrir l'œuvre qui sera exposée aux ateliers, dans le lycée.



Portrait Tipping Point ©HL-ERICHARD-MSO

Biographie

Barthélemy Antoine-Loeff est un plasticien dont les créations d'œuvres d'art optique et numériques, parfois interactives, souvent immersives, expriment des univers oniriques traversés par une relation contemplative et écologique de la nature et des éléments. L'artiste réalise des espaces de partage de son ressenti face aux « forces » du monde : onirisme, énergies, matières, technologies. Se refusant à se placer dans le champ du sublime kantien, il se positionne à l'endroit de l'émerveillement et l'engouement enfantin, comme pour revendiquer la part du rêve que nous développons enfant et qui reste à jamais notre « moteur désirant » tout au long de notre vie. Résolument axées sur des questions écologiques, ses recherches actuelles l'amènent à questionner la rentabilité d'une réparation du climat, non sans ironie, de la disparition de la cryosphère et de son impact sur nos modes de vie, ainsi que du coût énergétique de ses travaux exposés. (Nicolas Rosette, commissaire d'exposition)

En 2016, son installation Ljós est nommée pour le Prix Cube de la Jeune Création Internationale en Art Numérique. En 2017, il présente sa première monographie sous le titre d'« inlandsis » (calotte polaire) au Centre Culturel de la Ville de Gentilly. Depuis février 2021, en réaction à la pandémie qui impose de rompre le lien social mais aussi pour porter la voix des glaciers qui disparaissent, il devient « Eleveur d'icebergs » et déplace son installation « Tipping Point » de maisons en maisons et d'écoles en écoles, invitant chacun.e à prendre soin d'un petit glacier artificiel.

Barthélemy Antoine-Loeff vit entre les glaces et Paris et travaille là où le monde fond.

Ses travaux sont exposés et présentés dans de multiples festivals et lieux en France et à l'étranger: Biennale Chroniques (Aix-en-Provence, Fr), Scopitone (Nantes, Fr), Lille Capitale du Design (Lille, Fr), Lieu Unique (Nantes, Fr), CMODA (Beijing, Chine), Le Cube (Issy-Les-Moulineaux, FR), Maif Social Club (Paris, Fr), Mirage Festival (Lyon, Fr), Gaité-Lyrique (Paris, FR), Biennale Nemo (Paris, FR), Festival Voltaje (Bogotá, CO), Théâtre les Ateliers (Lyon, FR), Biennale Siana (Evry, FR), Festival RVBn (Bron, FR), Festival Croisements (Chine), le Tripostal (Lille), L'arc scène nationale (Le Creusot, Fr), Mapping Festival (Genève, Suisse), Current New Media Festival (Santa Fe, US), Vision'r (Paris, FR), Empreintes Numériques (Toulouse, FR), Vidéoformes (Clermont-Ferrand, FR), CHB (Berlin, GER), Mains d'Œuvres (Saint-Ouen, FR)...

Tiers lieu de la société à mission MAIF

Espace d'échanges et d'expérimentations sociales

Tiers lieu de la société à mission MAIF, le **MAIF Social Club** est un **espace d'échanges et d'expérimentations sociales** situé en plein cœur du quartier du Marais à Paris. Ouvert à toutes et tous, l'établissement dispose d'une salle d'exposition, d'un espace de conférences et de représentation (de spectacles), d'un espace de coworking, d'une boutique et d'un café. Il propose tout au long de l'année une programmation pluridisciplinaire engagée en faveur des valeurs d'inclusion, de solidarité, de vivre ensemble et de développement durable.

L'approche, qui consiste à aborder via **deux thématiques par an les grands enjeux d'aujourd'hui et de demain, est à la croisée des champs artistique, éducatif, culturel et social, et s'inspire autant de la création contemporaine que des pensées politiques, sociologiques et philosophiques d'aujourd'hui. Elle se veut aussi résolument poétique. Les propositions artistiques dialoguent intimement avec le visiteur.**

Les sujets sont traités de manière ouverte dans une démarche résolument constructive et optimiste. L'objectif premier est de donner aux différents publics des clés de compréhension et l'envie d'agir sur son environnement, tout en développant l'esprit critique. En ce sens, le lieu est aussi un espace d'expérimentation en termes de médiation : la politique des publics est au cœur du projet culturel, qui a d'abord pour ambition d'accueillir tout type de public, en facilitant la rencontre avec les propositions artistiques, et sans faire l'impasse sur les idées complexes.

La thématique de septembre à mars 2023 portera sur les forêts, l'urgence climatique et la préservation de l'environnement.

Réchauffement climatique, extinction des espèces, épuisement des ressources, pollution de l'air et de l'eau, stérilisation des sols, désertification, acidification des océans : l'urgence climatique appelle notre attention sur nos modes de consommation et notre capacité à préserver notre environnement. Face aux grands déséquilibres écologiques et géologiques, les forêts, espace habitant une biodiversité irremplaçable d'espèces animales et végétales, puits de carbone, facteur de stabilité des sols et de filtration de l'eau et ressource naturelle renouvelable, apparaissent comme un enjeu majeur pour préserver le vivant.

A travers une exposition d'art contemporain, du spectacle vivant, des ateliers et des conférences, la programmation témoignera du rôle capital que jouent les forêts dans la préservation de l'environnement, des dangers que nos modes actuelles de consommation font porter sur elles et des potentialités qu'elles offrent pour la transition écologique. Il s'agira également d'évoquer les combats menés en faveur du développement durable, notamment celui des peuples autochtones pour préserver la nature et leur identité culturelle en Amérique du sud, en Afrique ou en Océanie. Cette vision, centrée en priorité sur les enjeux écologiques, ne doit pas occulter d'autres aspects de la forêt : récréatifs, nourriciers, esthétiques, accueillants ou menaçants. La beauté, la justesse et l'équilibre subtil des écosystèmes forestiers invitent à réenchanter notre rapport au vivant et à l'autre.

Toute une programmation, accessible gratuitement, sera dédiée au public scolaire de la maternelle aux études supérieures : visites guidées, ateliers et spectacles.

Mathilde Vincent

Chargée de médiation et de développement des publics - MAIF SOCIAL CLUB

Pour plus d'information sur le MAIF Social Club : [MAIF Social Club](#)
Pour toute demande de réservation [Accueil groupes et scolaires - MAIF Social Club](#)

MAIF Social Club
37 rue de Turenne, Paris 3e
[Maifsocialclub.fr](#)

TRAVERSER LE TERRITOIRE : ITINERANCE DES OEUVRES, DES ARTISTES ET ACCESSIBILITE

PROJET **LIRÀCOLOMBES** : DES PARTENARIATS INNOVANTS AUTOUR DU LIVRE ET DE LA LECTURE

Le projet « *Liràcolombes* » s'inscrit dans le dispositif « *Lectures pour tous – Parcours littéraires en bibliothèques* », porté conjointement par l'académie de Versailles et la DRAC Île-de-France, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et La maison des écrivains et de la littérature. Il vise à inscrire le partenariat entre une classe et une bibliothèque-médiathèque au cœur d'un projet d'éducation artistique et culturelle favorisant une approche sensible et artistique du livre et de la lecture.

A Colombes, c'est à l'échelle de la commune que les



Décembre 2020 - speedbouquine JBC

collèges et lycées ont souhaité travailler, en lien avec les médiathèques de la ville. A travers le dispositif « *Liràcolombes* », il s'agit donc de faire territoire dans le cadre d'un dispositif s'inscrivant dans une démarche relevant de l'Education Artistique et Culturelle, venant compléter d'autres actions menées.

La Ville est en effet également moteur sur l'EAC via des dispositifs se déclinant sous la forme d'actions ponctuelles (sorties cinéma/théâtre, rencontres d'artistes,...) mais aussi des parcours longs comme les Parcours Culturels de Colombes ayant comme thématiques « *L'Olympiade Culturelle* », « *L'écologie et le cycle de l'eau* », « *L'architecture et l'urbanisme* », coconstruites avec l'Éducation Nationale. Ou encore le CLEA (Contrat Local d'Education Artistique), commun avec la ville de Nanterre, qui offre aux habitants la possibilité de créer une œuvre artistique collective.

UN PIED-DE-NEZ À LA SITUATION SANITAIRE...

Né en plein confinement 2020, mené et reconduit contre vents et marées avec beaucoup d'enthousiasme et de ténacité depuis, le projet **LiràColombes** réunit de nombreux acteurs : élèves bien sûr, mais aussi professeurs, bibliothécaires, auteurs, libraires et comédiens. Il met en jeu des partenariats inédits à l'échelle de la municipalité de Colombes, pour

huit classes de collèges et lycées, qui s'associent en binômes (deux classes de troisième ou une classe de troisième avec une classe de seconde), sous l'impulsion de leurs professeurs-documentalistes créatives.

Chaque professionnel apporte son expertise, afin de valoriser et d'accompagner la lecture et l'ouverture culturelle des élèves, autour de trois axes forts :

- La lecture d'œuvres jeunesse, d'après un corpus thématique de trente titres aux genres variés, choisis en concertation et appréciés des élèves (<http://acver.fr/liracolombesdeux>).
- La prise de parole ainsi que le gain de confiance en soi et en autrui, dans l'optique de l'oral du Brevet des Collèges et du Grand Oral du Baccalauréat.
- La construction d'une identité commune, par ces lectures et ces prises de paroles accompagnées par des professionnels du livre et de la culture sur le territoire.

L'AVENTURE COMMENCE PAR UNE RENCONTRE...

Professeures documentalistes et bibliothécaires municipales, accompagnées par le chargé d'actions culturelles Education artistique et culturelle de la Ville, décident ensemble dès juin, d'un corpus thématique de trente titres, pour la rentrée scolaire suivante, en appui sur les bibliographies proposées par la BnF et la thématique annuelle du dispositif : romans, romans graphiques, bandes dessinées, mangas, théâtre. Un équilibre est recherché dans les genres, la facilité de lecture-compréhension - liée ou non au nombre de pages - les personnages féminins/masculins, la déclinaison de la thématique choisie.

Sur l'année scolaire qui suit, chaque élève est invité à lire au moins trois titres de ce corpus, au rythme des trimestres.

Au premier trimestre... Après un questionnaire en classe sur les habitudes et non-habitudes de lectures des élèves, une présentation croisée des titres est menée conjointement par professeurs documentalistes, de français, bibliothécaires et libraires – à la veille des vacances d'automne. Ces premières lectures pour les élèves donnent lieu à des restitutions variées selon les classes : audios diffusés sur *RadioEd*, fiches de lectures originales, affiches illustrées, carnets de lectures... et surtout, un « speedbouquine » interne à chaque classe en décembre, dont la bonne réalisation est notamment permise grâce à un atelier théâtre dirigé préalablement par des comédiens de *La Cave à Théâtre- Cie Annibal* et ses

éléphants, compagnie conventionnée par la DRAC Idf. C'est à l'issue de ce dernier temps fort que les élèves choisissent leur deuxième lecture.

Au second trimestre... En janvier, les classes se rencontrent enfin en binôme lors d'un atelier théâtre interclasses en médiathèque, qui permet aux élèves de gagner en confiance lors de leur prise de parole. Cet atelier à la médiathèque donne l'occasion aux bibliothécaires de présenter leur offre culturelle gratuite à destination des adolescents, qui pourrait potentiellement intéresser les élèves sur leur temps libre.

Fin février, les classes se rencontrent de nouveau à la médiathèque lors d'un « *speed-bouquine* » géant animé de main de maître par un comédien de la *Cave à Théâtre*, à l'issue duquel les élèves choisissent leur troisième et dernière lecture de l'année *LiràColombes*. Cette rencontre est également l'occasion d'ateliers proposés par les bibliothécaires : déambulation - (re) découverte en médiathèque, lecture d'un kamishibai, réalisation d'affiches ou de marque-pages liées aux lectures... Chaque binôme de classes s'organise et fait preuve de créativité.

Au dernier trimestre... Suite à leurs trois lectures, les élèves en sélectionnent une dont ils vont s'inspirer pour réaliser une œuvre plastique en mars-avril : boîtes-à-lire, sculptures sur livre, affiches, nouvelles couvertures, marque-pages... Leurs créations seront exposées dans les médiathèques au printemps, à l'occasion d'une rencontre avec un écrivain de la sélection. L'objectif de cette rencontre d'auteur est d'échanger, en binôme de classes, sur leurs parcours respectifs de lecteurs et d'auteurs. La rencontre fait écho aux précédentes et renvoie les élèves aux découvertes faites sur la même période à la BnF, lors d'un atelier et d'une visite.

LES COULISSES DE LIRÀCOLOMBES...

Ces multiples partenariats permettent **de diversifier les soutiens apportés au projet**, contribuant au foisonnement de celui-ci. Lancé à la rentrée 2020 dans le cadre du dispositif « *Lectures pour tous* » porté par l'académie qui donne la thématique du corpus de trente titres, *LiràColombes* est appelé à devenir pérenne dans le cadre d'un Contrat Territoire Lecture porté par le réseau des médiathèques de la ville de Colombes et la DRAC Île-de-France en cours de construction. N'oublions pas l'implication budgétairesdes établissements scolaires, grâce aux subventions des Conseils Départemental et Régional, et des médiathèques qui acquièrent les titres et réalisent le livret valorisant le projet qui présente les titres du corpus. Soulignons enfin les ouvertures possibles, avec le Pass Culture étendu en milieu scolaire, en lien avec les projets d'éducation artistique et culturelle.

Le projet prévoit également **la valorisation du travail des élèves, et, à travers eux, des partenaires et des organismes de financement impliqués.**

La mise en valeur du projet *LiràColombes* se fait d'abord en interne, sur les ENT des établissements, et leurs sites web éventuels, ainsi que de façon plus ouverte, sur les réseaux : Instagram (@liracolombes, @lecdiderober, @colombesjeunesse) et pages FaceBook gérées par la ville de Colombes (médiathèques et Instants Culture). Cette

valorisation passe également par des articles dans le magazine municipal, et des supports à la disposition de tous en médiathèque (livret promotionnel du projet, marque-pages). Au printemps, les médiathèques exposent dans leurs murs les œuvres plastiques réalisées par les élèves, permettant à l'ensemble de leurs usagers de prendre connaissance de ce projet. Les classes seront également invitées à la restitution organisée à la Bibliothèque nationale de France le 24 mai, en compagnie des autres élèves de l'académie impliquées dans le dispositif *Lectures pour tous*.

UN PROJET ET DES PARTENARIATS POUR ALLER PLUS LOIN...

Les élèves qui participent à *LiràColombes* peuvent valoriser ce projet lors de leur oral au Brevet des collèges, en utilisant les techniques de prise de parole incarnées lors des ateliers. Pour l'ensemble des élèves, l'expérience est belle et vouée à porter ses fruits : découvrir ou redécouvrir le plaisir de lire - par le dire, le faire, et la rencontre, le tout sur un territoire commun, leur ville, accompagnés par des acteurs culturels qu'ils peuvent retrouver sur leur temps libre ! Voilà des liens qui sont appelés à être reconnus et recherchés par les élèves, pendant leurs années de lycée et au-delà, appuyés par des partenariats inédits qui ne demandent qu'à évoluer et à s'étoffer, en lien avec d'autres projets culturels et artistiques, pour d'autres élèves !

Le projet *Liràcolombes*, dans le cadre du dispositif *Lectures pour tous – parcours littéraire en bibliothèque*, s'inscrit pleinement dans la grande mobilisation académique autour du livre et de la lecture et montre bien qu'il s'agit de travailler à toutes les échelles pour favoriser une pratique artistique et sensible de la lecture pour tous les élèves, de l'école au lycée. Dans cette perspective, la DAAC porte à la fois dans des dispositifs innovants et expérimentaux en partenariat tel que *Lectures pour tous*, mais également la formation des enseignants en lien avec le plan lecture.

Sonia Lemarchand, professeure-documentaliste
Anne-Lise Clavierie, responsable du réseau des médiathèques de Colombes
Frédérique Servan, conseillère univers du livre, de la lecture et des écritures à la DAAC



Mars 2021 - Avant Seine - sculptures



Atelier danse autour du spectacle ET SI TU DANSES ©CDN Sartrouville

ODYSSEES EN YVELINES

FESTIVAL DE CRÉATION THÉÂTRALE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

En cette période contrainte par les restrictions de tous poils, il est des festivals qui résonnent comme une promesse d'évasion aux côtés d'artistes voyageurs, les pieds sur terre, la tête toujours dans les étoiles : *Odyssées en Yvelines* est de ceux-là ! Depuis le 17 janvier et jusqu'au 19 mars, les artistes des six créations conçues pour cette 13e édition sillonnent les Yvelines, à la rencontre des spectateurs de tous âges, sur le temps scolaire comme en tout public. Des rendez-vous avec le spectacle vivant qui ponctuent nombre de parcours d'éducation artistique et culturelle depuis la rentrée de septembre, coconstruits avec les acteurs du territoire, enseignants et partenaires culturels.

Conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national, en partenariat avec le Conseil départemental, *Odyssées en Yvelines* est un festival biennal de création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse qui s'appuie sur un grand nombre de partenaires des champs culturel, éducatif et social. Plus que jamais « éloge » de la petite forme, il propose des créations à jouer partout : dans les écoles, collèges, théâtres, bibliothèques, centres sociaux, foyers ruraux, salles communales... S'ouvrant à la pluridisciplinarité, l'édition 2022 réunit des artistes aux sensibilités très différentes : la chorégraphe Marion Lévy, les metteur.e.s en scène Baptiste Amann, Nicole Genovese, David Lescot, Julia Vidity et la musicienne Claire Diterzi ; à travers la commande qui leur est faite par Sylvain Maurice (artiste directeur du CDN), chacun.e. est invité.e à questionner son adresse à l'enfance et à trouver un mode d'expression privilégié pour inventer la proposition artistique à venir. Les résidences de création in situ, la perspective de diffusion des spectacles en établissements scolaires comme les rencontres et ateliers de pratiques artistiques dans lesquels ils s'investissent constituent autant de ressources pour nourrir leur recherche et **associer enfants**

comme adolescents, enseignants et médiateurs à la fabrique du théâtre...

« Stimuler l'horizon d'attente du spectateur »

C'est en ces termes que Nicole Genovese a lancé l'aventure de sa création *Bien sûr oui OK* en octobre 2021 auprès des partenaires, enseignants et structures culturelles associés, le Scarabée – pôle culturel de la Verrière et l'association Les 400 coups, pôle jeune public en Vallée de Seine.

L'équipe artistique embarque alors pour cinq semaines de recherche échelonnées jusqu'à la création en janvier 2022 : cinq résidences en immersion au sein des collèges du département. L'aventure commence à Sartrouville au collège Louis Paulhan, se poursuit au collège Philippe de Champaigne au Mesnil-St-Denis en novembre, puis s'installe au collège Galilée à Limay et au collège René Cassin de Chanteloup-les-Vignes en décembre. Enfin, le collège Romain Rolland à Sartrouville accueille la dernière résidence à l'issue de laquelle ont lieu les premières représentations. Les classes embarquées sont pour la plupart en *PACTE*. **Par le biais du festival, le théâtre de Sartrouville – CDN travaille ici en complicité avec les structures culturelles locales, partenaires de ces dispositifs, pour conforter les dynamiques en place, créer de nouvelles synergies et constituer une mise en commun des pratiques.**

Pour les artistes comme pour les enseignants, cette création est un voyage vers l'inconnu ! Afin d'éveiller la curiosité des élèves, Nicole Genovese engage une correspondance avec chaque classe ; pour stimuler leur créativité, elle invite également chaque classe des différents établissements à entrer en correspondance les uns avec les autres, leur lançant le défi d'imaginer le spectacle à venir à partir de trois objets adressés à chacune par colis. Le dialogue se tisse partant de ces lettres, nourri de rencontres fortuites ou répétitions ouvertes organisées au sein des collèges lors des résidences. Les imaginaires se croisent, les projections se confrontent, mais la surprise est intacte lors des représentations in situ...

Pendant ce temps, une autre aventure collective se noue à Sartrouville : le projet *Escapes en création(s)* se déploie depuis l'automne 2021 auprès de six établissements scolaires¹ en réseau d'éducation prioritaire (1er degré). Les élèves et enseignants des onze classes mobilisées par ce CTEAC (Contrat territorial d'éducation artistique et culturelle) sont les témoins complices des créations en devenir : répétitions ouvertes, découverte des textes en cours d'écriture, rencontre avec les artistes, contribuent à nourrir leurs regards en amont des représentations de Cité-Odyssées, le temps fort du festival au Théâtre. Le parcours se poursuit actuellement avec les ateliers de pratique artistique menés par les artistes découverts au plateau : la comédienne Mirabelle Kalfon [*spectacle Depuis que je suis né*], le danseur Stanislas Siwiorek [*Et si tu danses*], la chanteuse Anaïs De Faria [*Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule*] entre autres.

Associant les élèves à la découverte du processus de création des œuvres, chaque escale de ce projet éveille peu à peu leur intérêt pour la création artistique contemporaine, stimulés par l'échange, le partage d'expériences et les questionnements liés : **pourquoi faut-il rêver ? A quoi ça sert d'inventer ? Est-ce que mes pensées sont à moi ?** Ce sont quelques-unes des questions proposées à la réflexion des élèves dans le cadre des débats-philo orchestrés par l'autrice Dominique Paquet à partir des spectacles, questions également soumises à la réflexion des enseignants du 1er degré en stage EAC² pour explorer les liens féconds entre éveil artistique et éveil critique...

Un continuum d'actions dans chacun des temps de vie de l'enfant

Hors temps scolaire, l'expérience se prolonge en famille, au rythme des représentations et ateliers à partager. **C'est toute la richesse du réseau de partenaires associés à ce festival qui déploie la programmation des créations sur le temps scolaire comme extrascolaire, initiant ou renforçant la diffusion d'une offre culturelle qualitative de proximité, contribuant par là même à l'éducation artistique et culturelle dans chacun des temps de vie de l'enfant.**

Sur le territoire de la communauté de communes Cœur d'Yvelines, par exemple, résidence de création – représentations – interventions artistiques auprès des publics scolaires, sont aménagées en concertation étroite avec les acteurs locaux, enseignants, bibliothécaires, élus et structure culturelle [La Barbacane, scène conventionnée, Beynes] : une démarche de coopération utile pour synchroniser les initiatives, créer un continuum d'actions plutôt qu'une juxtaposition d'interventions, favoriser la résonnance des actions EAC au sein des familles et multiplier les occasions de prolonger la découverte sur le territoire hors temps scolaire (un circuit de trois créations à découvrir dans les six communes associées³).

Ces exemples en appelleraient d'autres pour illustrer la dynamique des projets engagés, à différentes échelles de territoire. La recherche, l'expérimentation, la fabrique d'imaginaires sont au cœur du projet d'Odyssées, festival qui ancre généreusement la création artistique à l'adresse de l'enfance et de la jeunesse dans les Yvelines grâce à des partenariats « durables » avec la diversité des acteurs associés. **Sans aucun doute, la dynamique multi partenariale de cette biennale contribue-t-elle à créer du lien, de la « relation », et donc du sens à l'action artistique et culturelle déployée sur un territoire contrasté, fragmenté par les disparités géographiques, démographiques, économiques et sociales. offrent un regard original sur le monde et transformeront, on l'espère, celui de nos jeunes spectateurs.**

Leïla Benhabylès
Secrétaire générale – Théâtre de Sartrouville et des Yvelines/CDN

1 - Ecoles maternelles Robert-Desnos et Madame De Sévigné, écoles élémentaires Michel-Etienne Turgot, Georges-Brassens, Léo-Lagrange et Paul-Bert. Partenaires CTEAC : DRAC Ile-de-France, Ville de Sartrouville, DSDEN des Yvelines.

2 -Stage EAC « Eveil artistique & éveil critique » *Plan de formation départemental*

3 -Beynes, Feucherolles, Galluis, Garancières, Jouars-Pontchartrain, Villiers le Mahieu

Les artistes et compagnies artistiques cités :
Baptiste Amann – L'annexe
Nicole Genovese
Marion Lévy – Compagnie Didascalie
David Lescot – Compagnie du Kaïros
Claire Diterzi – Compagnie Je garde le chien
Julia Vedit – Théâtre de la Manufacture
Dominique Paquet

Le festival Odyssées en Yvelines
Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national



Résidence David Lescot Rencontre CE2 EE GBrassens ©CDN Sartrouville



Bord de scene Baptiste Amann autour du spectacle JAMAIS DORMIR ©CDN Sartrouville



Camille Sauvageot, régions libérées du Nord-Est de la France, film ©HDS_MDAK

CLEA 2021/2022—TERRITOIRES MOBILES

CHANGER DE REGARD SUR UN TERRITOIRE GRÂCE À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Pour cette nouvelle édition de leur Contrat Local d'Education Artistique (CLEA), le musée départemental Albert-Kahn et le Service de l'Action Artistique et Territoriale (SAAT) du Conseil Départemental des Hauts-de-Seine invitent le collectif V.I.D.A à explorer la thématique des « Territoires Mobiles ». Tout au long de la saison 2021/2022, le collectif ira de ville en ville à la rencontre des habitants d'Asnières-sur-Seine, Clichy, Gennevilliers et Vanves afin de constituer un nouveau catalogue de gestes et inviter à percevoir son environnement différemment.

LE CONTRAT LOCAL D'ÉDUCATION ARTISTIQUE

Le CLEA est un dispositif pluriannuel financé à part égale par la DRAC Ile-de-France et le département des Hauts-de-Seine et en partenariat avec l'Education Nationale via la DAAC de Versailles. Ce dispositif permet chaque année de mobiliser un collectif d'artistes pluridisciplinaire et différents publics – scolaires, éloignés et individuels tout public - autour d'une thématique et d'un territoire précis. Il permet de renouveler les approches auprès des publics mais aussi valoriser l'ensemble du territoire du département des Hauts-de-Seine.

La résidence mission est organisée à des fins d'éducation artistique et culturelle en faveur des habitants des villes des Hauts de Seine, dans une démarche participative et immersive.

Ses principaux objectifs sont :

- Inviter les participants à porter un regard nouveau sur leur territoire de sorte à contribuer à la construction et au partage d'une identité territoriale personnelle et collective.
- Mettre en place un projet EAC cohérent entre les différents partenaires, en synergie avec les actions et les ressources existantes.
- Permettre au plus grand nombre d'habitants d'un territoire défini d'appréhender les arts et la culture dans leurs dimensions esthétiques et techniques par la rencontre avec le collectif et les collections patrimoniales du département.

Pour ce faire, le projet s'articule autour :

- d'un parcours de visites et de rencontres au sein du musée départemental Albert-Kahn et des partenaires culturels du territoire (le Pavillon Vendôme de Clichy, le théâtre T2G de Gennevilliers ainsi que le théâtre de Vanves) ;
- d'un cycle d'ateliers de pratique artistique mené par le collectif en résidence-mission ;
- d'une restitution commune au musée départemental Albert-Kahn.

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT-KAHN UNE STRUCTURE DE TERRITOIRE

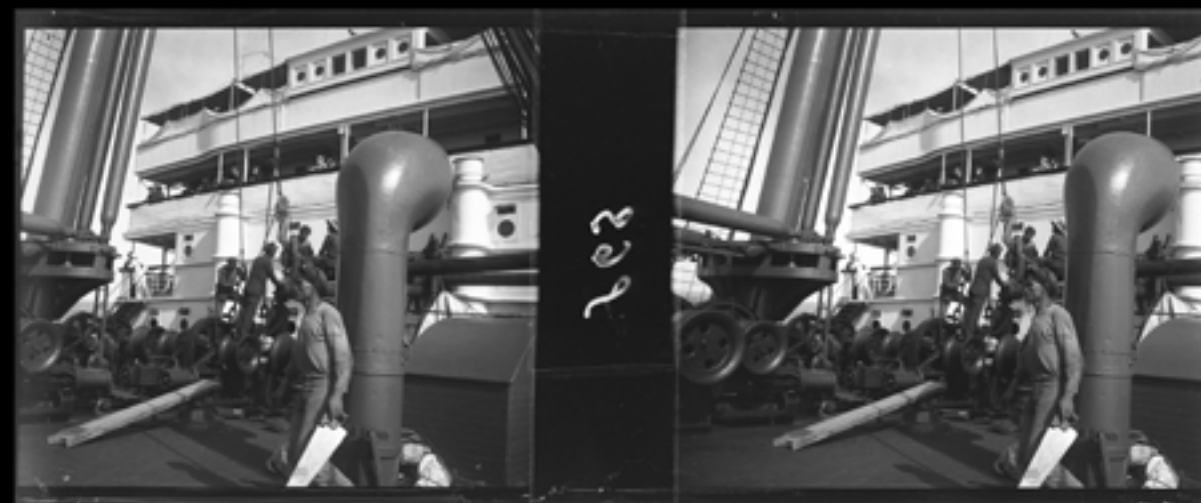
Le musée Albert-Kahn a pour mission la conservation, valorisation et diffusion d'une double collection composée d'un jardin à scènes paysagères et d'un ensemble photographique et cinématographique réuni sous le nom d'Archives de la Planète, comprenant près de 72 000 autochromes, 4 000 stéréoscopies et plus de 100 heures de films. L'ensemble est consultable sur notre site internet et notre OpenData.

En avril 2022, le musée rouvre ses portes après plusieurs années de travaux de construction et restauration du patrimoine bâti. Il présente une nouvelle exposition permanente mettant en lumière la cohérence et la complémentarité entre les collections d'images et celles végétales du musée ainsi que la philosophie du banquier philanthrope Albert Kahn. Cette exposition permanente est complétée par un espace d'exposition temporaire.

Dans ce contexte, le musée départemental Albert-Kahn développe une programmation ambitieuse en lien avec les expositions permanente et temporaire. En parallèle de son offre pédagogique in-situ, le musée propose un ensemble d'actions culturelles au plus près des publics sur l'ensemble du territoire départemental afin de permettre à toutes et tous de découvrir et se réapproprier ses collections.

UNE ANNÉE DÉDIÉE AU VOYAGE ET À LA QUESTION DU DÉPLACEMENT

Le CLEA permet d'aborder les multiples problématiques constitutives et interdépendantes du territoire des Hauts-de-Seine (urbanistiques, environnementales, sociales, éducatives, économiques) ainsi que les nombreux enjeux sous-jacents comme la mobilité, l'habitat, les dynamiques citoyennes, les fractures culturelles, intergénérationnelles et numériques.



Albert Dutertre, A bord du Mongolia, Océan Pacifique, entre San Francisco et Honolulu, 1908 ©HDS_MDAK



ALBERT KAHN : VOYAGER, RENCONTRER, PARTAGER

Voyager, explorer d'autres territoires, aller à la rencontre de l'Autre sont des idées fondatrices de la philosophie d'Albert Kahn. En effet, il met en place des bourses Autour du Monde dès 1898 destinées à de jeunes universitaires agrégés afin de créer une élite ouverte et tolérante capable de mettre en œuvre un esprit international. Pour le banquier, le déplacement ouvre l'esprit, renforce la connaissance du monde, des autres et de soi-même.

Albert Kahn est lui-même amené à voyager dans le cadre de ses affaires financières. Ses nombreux déplacements l'amènent à découvrir le monde et à s'y intéresser, notamment au cours de son voyage autour du monde de 1908-1909 avec son chauffeur-mécanicien Albert Dutertre. Cette expérience fondatrice est à l'origine de son projet des Archives de la Planète, une entreprise documentaire qui, entre 1909 et 1931, missionne des opérateurs photographes et cinématographes à la réalisation de prises de vue en France et à l'étranger afin de témoigner des diversités culturelles et de documenter le monde.

Ce voyage autour du monde réalisé en 1908-1909 sera l'objet de l'exposition de réouverture du musée

TERRITOIRES MOBILES

Pour ce CLEA 2022, à partir de la thématique du déplacement et en lien étroit avec les collections du musée départemental Albert-Kahn, le collectif V.I.D.D.A se déplace sur le territoire afin de proposer aux altos-séquanais une démarche collaborative documentaire et poétique mêlant danse et arts visuels. Il s'agit de réactualiser la pensée et démarche d'Albert Kahn pour proposer aux différents publics une réflexion sur la valeur du déplacement.

Quatre communes du département sont associées : Asnières sur Seine, Clichy, Gennevilliers au Nord, et Vanves au Sud du département, toutes reliées par la ligne 13 du métro. A partir des territoires sélectionnés, la thématique du déplacement est traitée en considérant les différents moyens de transport et leurs impacts sur la morphologie des communes et leurs perceptions par les habitants.

Les publics seront invités à dresser un portrait de leur territoire et des flux qui le traversent grâce à un ensemble d'ateliers intergénérationnels de danse inspirés des Archives de la Planète et aboutissant à la création d'un catalogue de gestes du territoire comprenant un ensemble de captations sonores et visuels.

DES ATELIERS COMPLÉMENTAIRES À L'IMAGE DES TERRITOIRES MOBILISÉS

Le collectif V.I.D.D.A : un trio pour danser et capter le mouvement de la ville. Il se distingue depuis 2012 par des projets de création interdisciplinaire et d'action culturelle en itinérance sous forme d'ateliers et créations collectives. Il élabore de nouveaux projets en favorisant l'hybridation et la transversalité des pratiques autour de l'image, du son et du corps.

Sensibles aux nouvelles pratiques des publics, le collectif a mené plusieurs projets territoriaux d'envergure, dont « Organicus diplodocus » développé dans le 19ème arrondissement de Paris dans le cadre du dispositif de résidence artistique en milieu scolaire porté par la DRAC Ile-de-France.

Claire Buisson, chorégraphe et chercheuse, est enseignante, conceptrice de projets et coordinatrice. Elle intervient régulièrement dans différentes institutions culturelles et pédagogiques (Jeu de Paume, Ecole Boule, ISDAT Toulouse...).

Paulina Ruiz Carballido est une artiste chorégraphe. Elle conçoit la danse comme un médium permettant d'incarner des paysages réels et imaginaires et de tisser des liens entre les individus. Elle intervient en tant que chorégraphe, pédagogue et chercheuse dans différents projets.

Jean-Baptiste Fave est un artiste audiovisuel. Il travaille comme ingénieur du son, cadreur ou monteur sur de nombreux projets audiovisuels et chorégraphiques. Il collabore dans différents projets expérimentaux, chorégraphiques, performatifs, sonores et de vidéodanse.



CI-DESSUS : Paulina Ruiz Carballido, Claire Buisson, Jean-Baptiste Fave ©HDS_MDAK

CI-CONTRE : Le musée départemental Albert-Kahn ©CD92-Olivier Ravoire

UNE PARTITION ADAPTÉE À CHAQUE TERRITOIRE

Pour « Territoires Mobiles », le collectif V.I.D.D.A se plonge en immersion dans chaque commune et propose des ateliers de pratique artistique spécifiques pour tous les publics :

• ASNIERES-SUR-SEINE : VIE, VILLE, CORPO-CCUPATION

Les participants sont invités à réfléchir à comment leur perception de la ville est conditionnée par le moyen de transport employé pour circuler. Grâce à un ensemble d’ateliers chorégraphiques, sonores, vidéodanse, la mobilité est questionnée comme point de départ au voyage intérieur.

• CLICHY : POÉTIQUES DES ESPACES

A Clichy, le thème de la mobilité est abordé à travers le déplacement du pragmatisme quotidien vers l’onirique et symbolique. Les participants sont invités à créer un geste poétique qui témoigne de leur rapport à la ville et la façon dont ils la ressentent. Il s’agit de discuter et de réinterpréter les différents visages et quartiers de la commune.

• VANVES : PAYSAGES VÉGÉTAUX ET TRANSFORMATIONS DE LA VILLE

Il est question à Vanves d’aborder le temps et l’élan vital comme vecteurs de mobilité. Le collectif V.I.D.D.A propose de suivre les traces des flux vivants, et notamment végétaux, dans la ville. A partir des collections du musée, de témoignages et d’explorations, les habitants sont conviés à prendre conscience du battement de la ville et de l’incarner dans une chorégraphie originale.

• GENNEVILLIERS : CORPS SOCIAL, CORPS FESTIF, MOBILITE CULTURELLE

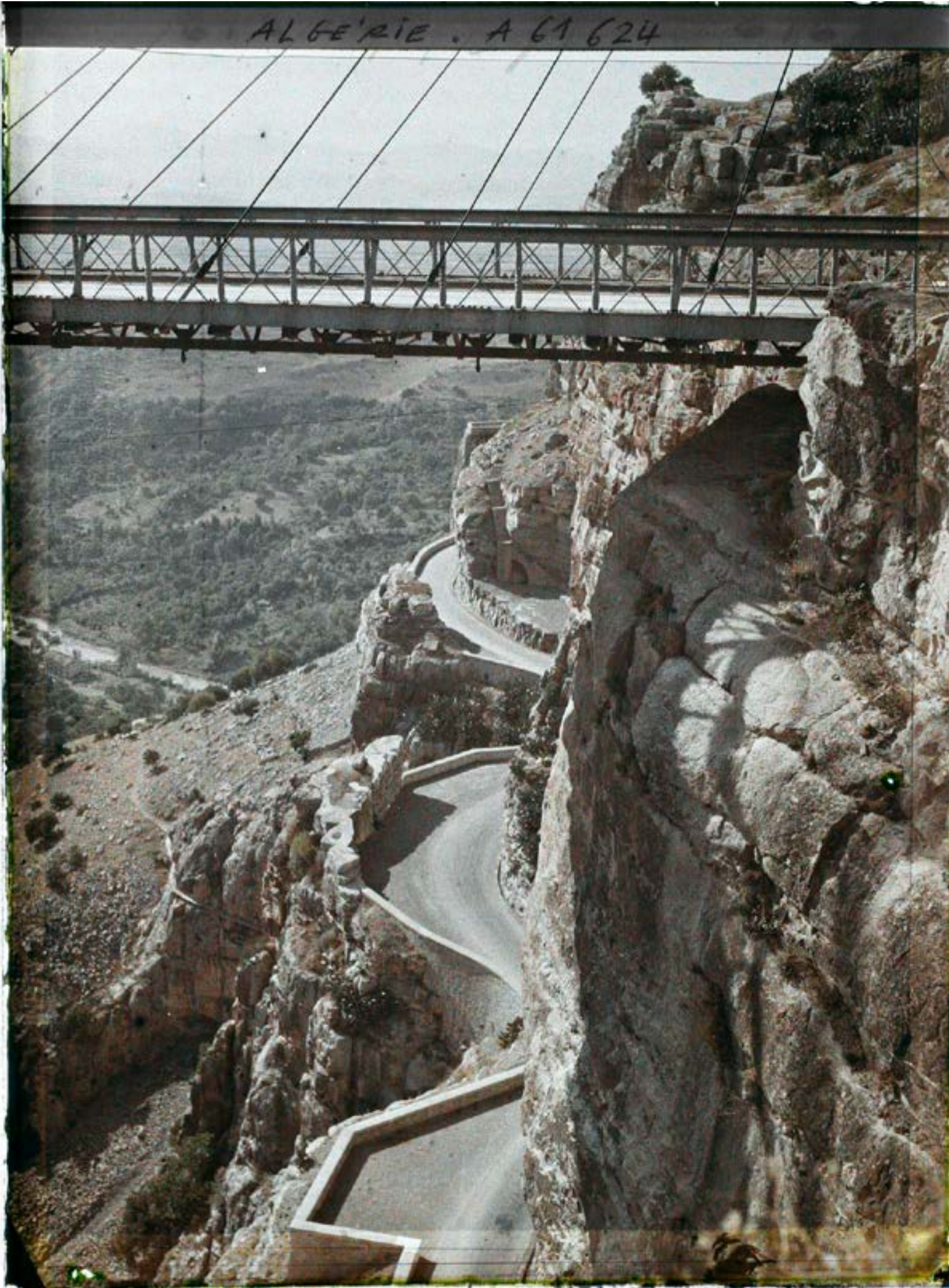
A Gennevilliers, le déplacement est festif ! A l’occasion de la tenue du carnaval en 2022, le collectif V.I.D.D.A propose aux gennevillois d’aborder la mobilité comme un espace festif et l’occupation sociale de l’espace public. C’est également l’occasion d’aborder la mobilité culturelle dans le cadre des parcours individuels et de la prégnance de traditions et d’espaces de partage.

Anne Dubois
Chargée de médiation et d’action culturelle
Musée départemental Albert-Kahn



Léon Busy, une exposition d'objets votifs en papier, rue des médicaments, Hà-nôi Vietnam, 1915 ©HDS_MDAK

Retrouvez le Collectif V.I.D.D.A sur <https://www.collectifvidda.com>
Retrouver le CLEA Territoires Mobiles sur le site internet du musée départemental Albert-Kahn



Frédéric Gadmer, route de la corniche et pont de Sidi Mécid, Constantine, Algérie, 1929 ©HDS_MDAK

MAUREPAS, VILLE BAROQUE

Au cœur du quartier des Friches de la ville de Maurepas, le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) construit un **parcours artistique complet et pérenne à la découverte du spectacle baroque**, en classe comme en ville.

Poursuivant ses objectifs de valorisation du répertoire baroque français et d'accompagnement à la diversité des cultures et des pratiques dans les territoires, le CMBV s'associe à l'académie de Versailles et à la ville de Maurepas pour une aventure collective au long cours : **explorer l'univers multi-facettes du spectacle baroque**.

Imaginé en bonne intelligence avec les services de l'État, avec les collectivités et avec les relais éducatifs, sociaux et culturels du territoire, ce projet à l'échelle d'une ville constitue une **expérimentation artistique originale et ambitieuse** ayant vocation à rayonner sur le territoire intercommunal. Le projet prend racine au cœur du quartier des Friches, où se trouvent l'école des Friches et le collège Louis Pergaud, afin d'appuyer la politique de désenclavement social et culturel. La ville voisine de La Verrière, située de l'autre côté de la N12 et de la voie ferrée, porte également un projet artistique et culturel, permettant de **jeter des passerelles entre les communes et leurs habitants**.

CLASSES BAROQUES : L'OUVERTURE D'UNE SECTION ARTISTIQUE AU COLLÈGE LOUIS PERGAUD

Après une initiation au 1er degré (10 classes du CM1 à la 6e concernées), les élèves volontaires du collège Louis Pergaud se réuniront en **section artistique à partir de la 5e** pour suivre tout au long de leur scolarité un programme mêlant chant, théâtre, danse, découverte des métiers, décors, et mise en scène. En collaboration avec les enseignants, les artistes et les intervenants pédagogiques, le CMBV propose aux élèves des outils de **développement personnel**, des **nourritures culturelles** et des occasions de **création artistique** et d'**ouverture professionnelle**. Une variété d'activités leur sera destinée pour les rendre acteurs de cet apprentissage : ateliers, restitutions, visites guidées, concerts et spectacles, etc.

A l'issue de la 3e, les élèves souhaitant approfondir une pratique artistique pourront se diriger vers les lycées à option artistique alentour. De même, des liens étroits noués avec le conservatoire de Maurepas faciliteront les inscriptions en classe musicale.

ATELIERS BAROQUES : ASSOCIER LES FAMILLES, ET PLUS LARGEMENT LES HABITANTS, AU PARCOURS

Projet de territoire, Ville baroque invite les habitants de Maurepas dans leur diversité, et tout particulièrement les personnes accompagnées par les acteurs de la ville (enfants, apprenants, personnes en insertion). Concerts, ateliers décors et costumes, pratique vocale et corporelle, visites... autant d'entrées facilitées dans l'univers baroques grâce à la **co-construction avec les acteurs sociaux, éducatifs et culturels de la ville** : Maurepas entraide, l'association au cœur des Friches, les services Jeunesse et Senior de la ville, et le conservatoire.

Equipe artistique

- Fabien Armengaud, directeur musical et pédagogique de la **Maîtrise du CMBV**
- Clément Buonomo, directeur adjoint de la Maîtrise du CMBV
- **Les Talens Lyriques**, Grace Durham, mezzo-soprano
- **Les Lunaisiens**, Arnaud Marzorati, direction
- **Thierry Peteau**, comédien
- **Pasquale Mascoli**, décorateur

Le Centre de musique baroque de Versailles, une institution dédiée à la musique baroque française

Rayonnant aux XVIIe et XVIIIe siècles sur l'ensemble de l'Europe, la France voit naître des genres musicaux atypiques aux formes audacieuses qui font toute la valeur de son patrimoine. Les noms de Lully, Rameau, Campra, Charpentier témoignent, aux côtés de tant d'autres, de l'extraordinaire foisonnement artistique de cette période. Ce riche patrimoine musical sombre pourtant dans l'oubli après la Révolution française. Il faudra attendre les années 80 pour que le mouvement du « renouveau baroque » s'emploie à le faire revivre.

Le Centre de musique baroque de Versailles est alors créé en 1987 pour **redécouvrir et valoriser le patrimoine musical français des XVIIe et XVIIIe siècles dans le monde**. Il met en œuvre des activités de recherche, d'édition, de formation, de production artistique et d'actions culturelles avec ses partenaires, et met à leur disposition une diversité de ressources. www.cmbv.fr

Margot Lallier, directrice Action culturelle, médiation et publics du Centre de musique baroque de Versailles



concert @cmbv



découvrir-décors2 @emilrivet

CULTURE OPEN CLASSE UN PROJET E-EAC INNOVANT

L'agglomération de Saint Quentin en Yvelines propose cette année un parcours d'éducation artistique et culturelle hybride à douze classes de CM1-CM2 sur dix des douze communes du territoire, soit 300 élèves participants. La communauté d'agglomération est vaste et rassemble des enfants de quartiers et milieux sociaux différents à Elancourt, Maurepas, La Verrière, Montigny-le-Bretonneux, Guyancourt, Magny-les-Hameaux, Les-Clayes-sous-Bois, Coignières, Voisins-le-Bretonneux et Trappes. Il s'agit de découvrir le genre du roman policier grâce à la collaboration de l'auteur Jean-Christophe Tixier via une classe culturelle numérique : <https://ccnsgycultureopenclasse.opendigitaleducation.com/>

Celui-ci transmet quatre consignes d'écriture autour d'une scène de cambriolage. Les classes doivent

ensuite écrire un texte mais leur réponse peut être très variée avec des productions plastiques et numériques. Certains enseignants ont élaboré un Genially inventif, une présentation audio... Lors du retour d'expérience, les enseignants ont souligné à quel point la découverte des productions des autres classes a créé une saine émulation car les élèves sont étonnés des trouvailles et remotivés. Il est aussi possible de réagir et de poster des commentaires. La classe digitale fédère la participation des classes autour de cette dynamique et les rassemble dans un espace virtuel alors qu'elles sont dispersées sur tout le territoire. Cette approche hybride originale permet de réduire la fracture numérique en garantissant un égal accès aux outils pour tous les

élèves.

UN PROJET DE TERRITOIRE

Le patrimoine de Saint-Quentin-en-Yvelines est mis à l'honneur puisque tout a commencé lors de la journée de lancement à la Commanderie le 13 octobre. La Commanderie des templiers à Elancourt est un lieu d'exposition qui mène des projets pluridisciplinaires avec les écoles, à la fois dans le domaine de l'écriture, de la science, des arts plastiques... Et la restitution finale s'y déroulera le 17 juin avec la présentation des travaux des classes et des performances.

Le projet est aussi étroitement pensé en liaison avec le Réseau des médiathèques constitué de douze équipements de proximi-

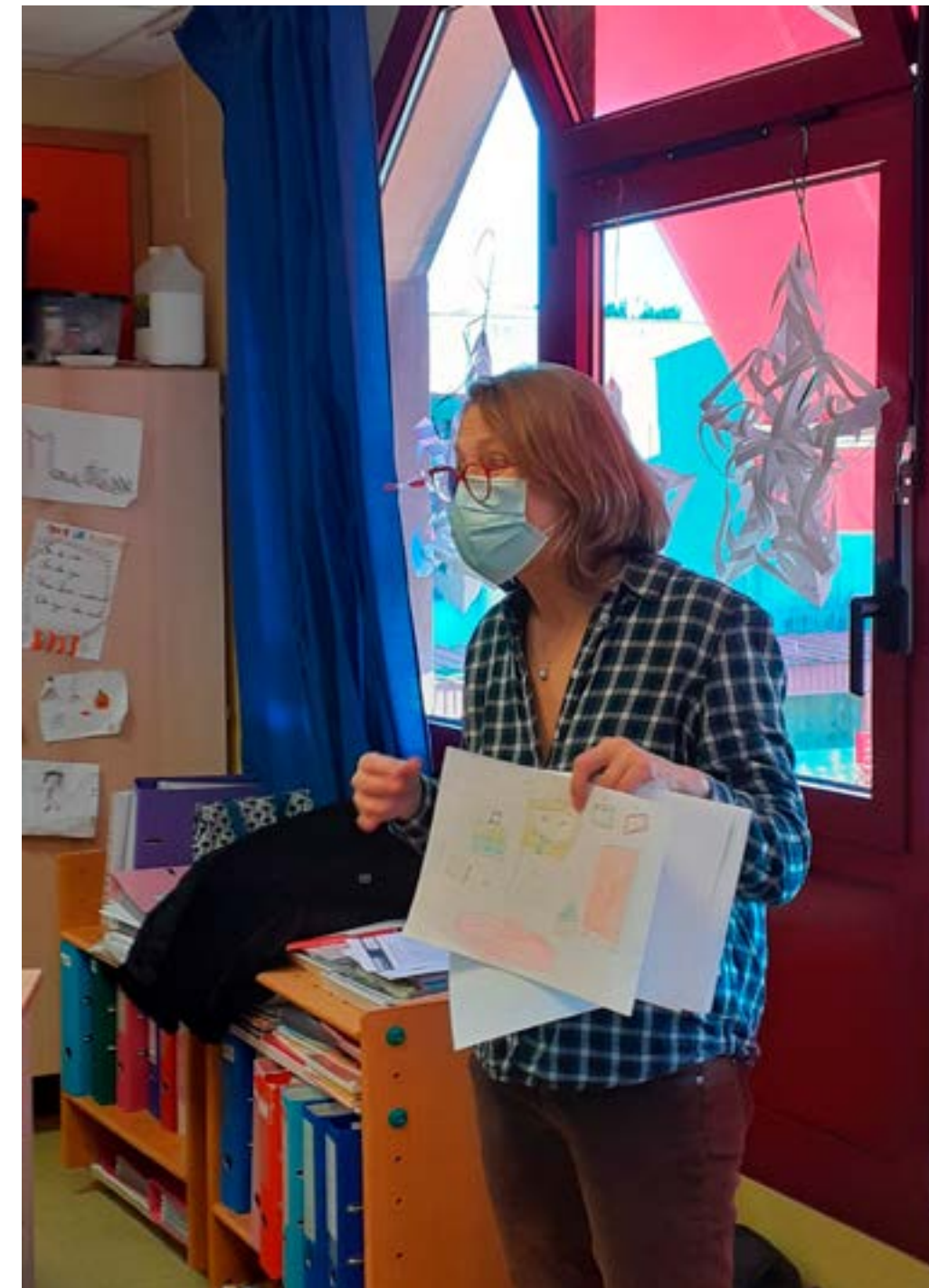
té. Trois visites en médiathèque sont prévues : la première est une découverte des lieux, la seconde concerne l'exploration du genre du polar, et la troisième est axée sur le numérique. La première visite a permis aux élèves qui n'en avaient pas de prendre une carte d'abonnement, gratuite pour tous les habitants de l'agglomération. Par ailleurs, un parcours culturel se décline dans des structures du territoire : certaines classes se sont rendues au cinéma voir un film de Hitchcock, d'autres ont vu un spectacle sur Sherlock Holmes ou sont allées à la Ferme de Bel Ebat.

LA PRATIQUE ARTISTIQUE

L'enrichissement culturel repose aussi sur la complicité et le copilotage de sept intervenants artistiques associés pour des ateliers de pratiques : deux illustratrices Pascale Bougeault et Nathalie Infante, une comédienne Marie-Paule Guillet, un danseur Iffra Dia, deux éditeurs Virginie Symaniec et Gilles Cheval, un photographe Jean-Christophe Bardot. J'ai eu la chance d'assister à une intervention de Pascale Bougeault dans une classe de Montigny-le-Bretonneux. Lors de la première séance, l'illustratrice avait présenté son métier, parlé de ses voyages et de ses différents personnages. A la deuxième séance, on constate un réel intérêt des enfants pour ses dessins et une carte de vœux qu'elle leur a préparée. Elle prend le temps de découvrir tous les dessins de l'héroïne du projet de Jean-Christophe Tixier, Mme Pinson : on la voit tantôt effrayée dans son lit, tantôt au téléphone... L'activité en demi-groupe consiste ensuite à choisir un des mots présents dans le texte comme empreinte, canapé, marteau et à le dessiner à l'encre de Chine, ce qui permet de relier la création littéraire et artistique. Pascale Bougeault incite les élèves à d'abord faire le geste sans le pinceau pour se l'approprier. Ils sont très concentrés et réalisent de belles productions.

LA SUITE DU PARCOURS

Les élèves ont reçu avant les vacances de Noël l'un des romans de Jean-Christophe Tixier et alors que les enseignants avaient demandé d'en lire quelques chapitres, ils ont eu la surprise de constater que beaucoup l'avaient lu entièrement ! Le plaisir de la lecture est là et même les élèves les plus en difficulté avec l'écriture participent avec implication au travail d'écriture collaborative. Le pro-



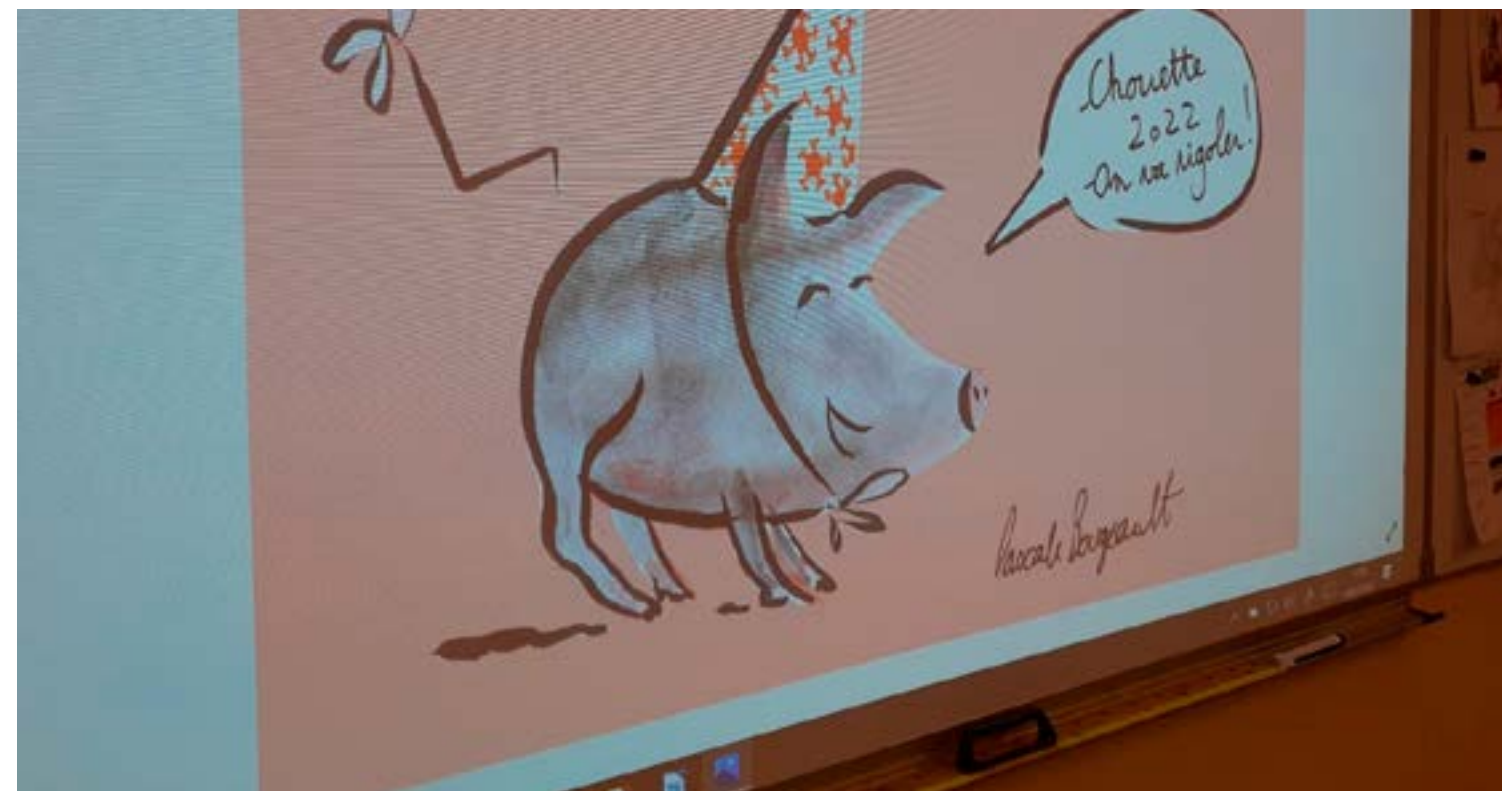
Auteure-illustratrice, Pascale Bougeault trouve son inspiration dans ses voyages, notamment en Afrique et en Asie. Elle a mis en scène Peppino, son personnage phare, dans une carte de vœux pour les élèves.

chain temps fort du parcours sera le 1er avril au Vélodrome National lors du premier salon du livre de Saint-Quentin-en-Yvelines « Les Visionnaires ». Les classes vont enfin rencontrer en vrai Jean-Christophe Tixier après une première rencontre virtuelle puis auront une visite guidée du salon et des activités en groupe, avec d'autres auteurs jeunesse. Pour en savoir plus : www.sqy.fr/lesvisionnaires

Quelles sont les perspectives pour l'an prochain ? La communauté d'agglomération souhaite déployer et pérenniser ce dispositif dans la durée, après cette année d'expérimentation soumise à évaluation. Chaque année, une classe de chaque commune du

territoire sera appelée à participer au projet proposé par un nouveau pilote artistique. L'objectif pour Saint-Quentin-en-Yvelines est de renforcer le sentiment d'appartenance et d'appropriation au territoire, de créer des ponts et des liens entre les jeunes habitants pour faire culture commune. On peut aussi souhaiter que les enseignants qui ont eu plaisir à faire ce projet bien encadré se lancent dans des PACTE en choisissant eux-mêmes leurs artistes. La DAAC est prête à les aider en ce sens. Et nous avons hâte de découvrir les productions finales des élèves !

Emmanuelle Alaterre, chargée de mission EAC



COMMUNIQUER

Contact

Equipe de la DAAC

MARIANNE CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique de la Rectrice
Tél : 0130834561

marianne.calvayrac@ac-versailles.fr

MATHIEU RASOLI

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, éducation prioritaire,
Tél : 01 30 83 45 64

mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

NADIA LABBEEDA

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61

ce.daac@ac-versailles.fr

AMANDINE BARRIER-DALMON

Arts plastiques, design, photographie, communication

Tél : 01 30 83 45 77

amandine.barrier-dalmon@ac-versailles.fr

ANNE BATLLE

Théâtre-expression dramatique, arts du cirque et de la rue -
Tél : 01 30 83 45 68

anne.batlle@ac-versailles.fr

CÉLINE BENECH

Musique, suivi du Pass-culture

Tél : 01 30 83 45 73

celine.benech@ac-versailles.fr

JACQUES BRET

Danse, culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût

Tél : 01 30 83 45 69

jacques.bret@ac-versailles.fr

FREDERIQUE SERVAN

Univers du livre, patrimoine, architecture, histoire des arts
Coordination académique des professeurs relais.

Tél : 01.30.83.45.65

Frederique-Bett.Richard@ac-versailles.fr

LUCIE VOUZELAUD

Coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat.

Tél : 01 30 83 45 66

Lucie.Vouzelaud@ac-versailles.fr

CHARGÉ.ES DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

BARBARA MOREILLON

Tél. 01 79 81 21 58

barbara.moreillon@ac-versailles.fr

OUARDIA SEDRATI

Tél. 01 79 82 21 59

Ouardia.Sedrati@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

SEBASTIEN COUSIN

Sebastien.Cousin@ac-versailles.fr

Tél. 01 71 14 28 28 et 06 15 34 20 69

YVELINES

EMMANUELLE ALATERRE

Emmanuelle-emil.chastanet@ac-versailles.fr

ce.ia78.culture@ac-versailles.fr

Tél : 01 39 23 61 31

ESSONNE

BARBARA CARRENO

barbara.carreno@ac-versailles.fr

Tél : 01 69 47 83 30

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

Marianne Calvayrac

MISE EN PAGE

Amandine Barrier Dalmon

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

Mathieu Rasoli, Jacques Bret, Frederique Servan, Celine Benech, Anne Batlle, Lucie Vouzelaud, Nadia Labbeeda, Barbara Moreillon, Ouardia Sedrati, Sebastien Cousin, Emmanuelle Alaterre, Barbara Carreno,

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO :

LE POLE DES AMBASSADEURS CULTURE, ANNE-LAURE GUERRY, ARNAUD PERREL, HERVE COCHET, PASCALE DI CONSTANZO, DELPHINE JOURDIN, FANNY TASSEL, NATHALIE DOUBLET, SOFIANE CHEIKH, MATTHIEU BANVILLET, JANA KLEIN, STÉPHANE SCHOUKROUN, VALÉRIE CONTET, VALERIE MONTFORT, JENNIFER DE CARVAHLO, CECILE FERNANDEZ, CELINE GUILLAUMET, CELESTE BLANCHANDIN, AUDREY MARQUE, BARBARA RODIGUES, FANNY CAILLAUD SOPHIE ARPHAND, ELSA GUERRY, BARTHÉLEMY ANTOINE-LOEFF, MATHILDE VINCENT, SONIA LEMARCHAND, ANNE-LISE CLAVERIE, LEÏLA BENHABYLÈS, ANNE DUBOIS, MARGOT LALLIER.

Rectorat de Versailles
Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps
78017 Versailles cedex
Tel : 01 30 83 45 61
Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la Newsletter](#)
[Se désabonner de la Newsletter](#)